

Grammaire et analyse

analyse grammaticale
et analyse logique

remise à niveau pour l'IUFM

PROFESSEUR DES ÉCOLES

Toute la grammaire du français

- la nature et les fonctions des mots
- la nature et les fonctions des propositions
- mémento, mises au point et conseils
- la conjugaison et la maîtrise du verbe





Grammaire et analyse

Analyse grammaticale et analyse logique

Albert Hamon
Agrégé de Lettres classiques



Couverture
Domino

Composition & mise en page



© HACHETTE LIVRE, 2007, 43 quai de Grenelle, 75905 PARIS Cedex 15
ISBN : 978-2-01-181388-6

www. hachette-education.com

AVANT-PROPOS

On a trop tendance aujourd'hui à mépriser la grammaire avec ses exceptions, ses accords capricieux, son orthographe fantasque ; on a trop tendance à railler l'analyse avec ses exercices jugés scolaires, mécaniques et inutiles. C'est oublier que, bien conduites, la grammaire et l'analyse sont pleines d'intérêt : elles aident tout un chacun à mieux sentir sa langue, à maîtriser le langage parlé, à apprécier la langue écrite, celle des bons, des grands écrivains, bref à aiguiser son appétit pour *« ce vice impuni, la lecture »*, comme dit si joliment Valery Larbaud.

Notre plan est tout simple :

– quelques pages préliminaires sur l'étymologie du mot *analyse* en rapport avec la fonction de cette activité ;

– une première partie consacrée à l'« analyse grammaticale » (nature et fonctions des dix catégories grammaticales), si précieuse pour l'étude des notions de base et pour l'apprentissage des autres langues, surtout les langues « à flexion », anciennes comme le latin ou le grec, modernes comme l'allemand ou le russe ;

– une deuxième partie axée sur l'« analyse logique » (nature et fonctions des diverses propositions : indépendantes, principales, subordonnées), le tout étant éclairé de nombreux exemples tirés d'écrivains, de poètes ou de dramaturges ;

– des fiches de synthèse récapitulant l'essentiel à savoir ;

– et pour finir, quelques tableaux de conjugaison : la maîtrise du verbe est aussi indispensable que « la table de multiplication » l'est dans l'apprentissage du calcul…

Analyse grammaticale et analyse logique, intimement liées, sont indissociables, de même que l'analyse est inséparable de son antonyme la synthèse. Du mot, on passe au groupe de mots, du groupe de mots à la proposition, de la proposition à la phrase… et de la phrase à l'idée, à la pensée, au style et au plaisir de lire et, pourquoi pas, d'écrire.

Jongler avec l'analyse, c'est finalement savoir, comme un certain Hercule Poirot, *« faire fonctionner ses petites cellules grises. »*

Albert HAMON

SOMMAIRE

PRÉLIMINAIRES

L'ANALYSE

DE LA PONCTUATION

ANALYSE GRAMMATICALE

LE NOM (OU SUBSTANTIF)

AUTOUR DU NOM

LE PRONOM

LE VERBE

LES CLASSES DE MOTS INVARIABLES

ANALYSE LOGIQUE

LA PROPOSITION ET LA PHRASE

LES SUBORDONNÉES

LES TROIS ÉQUIVALENTS DE CIRCONSTANTIELLES

SYNTHÈSES

LE NOM, LE PRONOM, L'ADJECTIF

LE VERBE

LES PRINCIPALES PRÉPOSITIONS

CONFUSIONS À ÉVITER

BIVALENCES

GALLICISMES ET EXPLÉTIFS

TABLEAU RÉSUMÉ DES SUBORDONNÉES

MODÈLES D'ANALYSE

TABLEAUX DE CONJUGAISON

INDEX

LISTE DES ABRÉVIATIONS

adj. : adjectif
adv. : adverbe, adverbial
ant. : antérieur
apostr. : apostrophe
attr. : attribut
c. : complément
c.o.d. : complément d'objet direct
c.o.i. : complément d'objet indirect
circ. : circonstanciel
cond. : conditionnel
conj. : conjonction, conjonctive
dém. : démonstratif
f. : féminin
imp. : imparfait
indéf. : indéfini
indic. : indicatif
invar. : invariable
loc. : locution
m. : masculin
n. : nom
p. : participe
pas. : passé
pers. : personnel, personne
pl.-q.-pft : plus-que-parfait
plur. : pluriel
pr. : propre
prép. : préposition, prépositive
princ. : principale
pron. : pronom
prop. : proposition
rel. : relative
s. : sujet
sg. : singulier
sub. : subordonnée
subj. : subjonctif
surc. : surcomposé
v. : verbe
var. : variable
verb. : verbal

PRÉLIMINAIRES

L'ANALYSE

1 SUR LE MOT *ANALYSE*

2 Étymologie

Le mot *analyse* est étymologiquement intéressant. Il vient d'un mot grec formé de deux éléments :
– une préposition-préfixe *ana-*, aux valeurs multiples, dont celle de « de part en part, d'un bout à l'autre »
– et une racine *lu- (ly-)*, qui signifie « délier, détacher ».
L'analyse, c'est donc l'action de détacher, de séparer d'un bout à l'autre, entièrement ; c'est la décomposition d'un tout en ses parties, en ses éléments constitutifs.
C'est ainsi qu'on peut parler, dans le domaine scientifique ou médical, de l'analyse de l'eau, de l'air, du sang, de l'urine...

3 Sens

Dans le domaine grammatical, l'analyse consiste à séparer, à détacher :
– les mots dans la proposition : c'est le domaine de l'analyse dite **grammaticale** ;
– les propositions dans la phrase : c'est le domaine de l'analyse dite **logique**.

4 Remarques

1. Un rapprochement étymologique s'impose entre *analyse* et *anatomie*.
Les deux mots ont le même préfixe : *ana-*, avec le même sens : « d'un bout à l'autre » ; et la racine *-tom-* (cf. *tome*, *atome*, *tmèse*...), qui signifie « couper », est donc bien proche, sémantiquement, de *détacher*, de *séparer*.

Le sens premier de *anatomie*, c'est bien le fait de découper de part en part, la dissection.
Ainsi, tout comme le médecin ou le chirurgien doivent maîtriser l'anatomie pour exercer au mieux leur activité, tout locuteur utilisant la langue doit être capable de la décortiquer pour mieux la dominer et passer sans difficulté de l'analyse à la synthèse.

2. Tout comme *analyse* et *anatomie* sont proches parentes, *synthèse* et *syntaxe* sont sœurs jumelles : le préfixe grec *syn-* veut dire « avec, ensemble » ; la « syn-thèse » est « le fait de poser, de placer ensemble », et la « syn-taxe » est « le fait de ranger ensemble » : la syntaxe étudie l'ordre des mots et des propositions.

5 L'ANALYSE GRAMMATICALE

L'analyse grammaticale consiste essentiellement à maîtriser la nature et la fonction des mots dans la proposition.

6 La nature des mots

Il convient, avant tout, de distinguer la nature des mots.
Le français possède dix classes de mots :
– cinq classes de mots variables : le nom, le déterminant, l'adjectif, le pronom et le verbe ;
– cinq classes de mots invariables : l'adverbe, la préposition, la conjonction de coordination, la conjonction de subordination et l'interjection.

● **Les cinq classes de mots variables**

Parmi les classes variables, on compte
– le nom (nom commun ou nom propre ; simple ou composé) ;
– le déterminant (les articles défini, indéfini et partitif, les déterminants possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, relatif et numéral cardinal) ;

– l'adjectif (numéral ordinal et qualificatif) ;
– le pronom (personnel, possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif et relatif) ;
– le verbe, le plus variable des mots variables, avec sa riche conjugaison.

Nota bene **1.** Le déterminant et l'adjectif sont des compagnons du nom ; le pronom *(pro-nom)*, comme son nom l'indique, peut être mis pour un nom, à la place d'un nom.

2. On appelle encore parfois « adjectifs » les déterminants possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, relatif et numéral cardinal (adjectif possessif, adjectif démonstratif, etc.). Cependant, il est plus juste de les classer avec les articles dans la classe des déterminants.

● Les cinq classes de mots invariables

Parmi les classes invariables, on compte
– l'adverbe de circonstance (manière, quantité, lieu, temps) et l'adverbe d'opinion (affirmation, négation, doute, interrogation) ;
– la préposition ;
– la conjonction de coordination ;
– la conjonction de subordination ;
– l'interjection.

7 La fonction des mots

Autour du verbe, le mot majeur, gravitent les divers autres mots ou groupes de mots avec leurs fonctions variées.

● Les fonctions de base

Parmi les fonctions de base (du nom ou de ses équivalents), on compte :
– le sujet ;
– le complément d'objet (direct ; indirect) ;
– le complément d'agent ;
– le complément d'attribution (ou objet second) ;

– l'attribut du sujet ;
– l'attribut du complément d'objet.

Les fonctions de circonstance

Les fonctions circonstancielles (du nom ou de ses équivalents) sont nombreuses et variées. Elles expriment différentes nuances (temps, lieu, cause, condition…).

Les autres fonctions

Il existe d'autres fonctions (du nom ou de ses équivalents) telles que :
– le complément d'agent ;
– le complément du nom ;
– le complément du pronom ;
– le complément de l'adjectif ;
– le complément de l'adverbe ;
– l'apposition ;
– l'apostrophe.

Nota bene La fonction épithète est réservée à l'adjectif qualificatif et au numéral ordinal.

Pour les mots invariables

– la préposition joue un rôle dans la proposition entre les différents groupes de mots ;
– la conjonction de subordination joue le sien dans la phrase entre les différentes propositions ;
– la conjonction de coordination joue un rôle en reliant aussi bien des groupes de mots que des propositions ;
– l'interjection quant à elle n'a pas de rôle grammatical, donc pas de fonction ; elle ne s'analyse guère ; mais riche de nuances variées, elle donne du relief, de la vie, à la proposition, à la phrase, au style…

8 Remarques

1. La langue étant très souple, bien des mots peuvent, par glissement, changer de catégorie grammaticale, donc de nature et de fonction.

Tiens ! *(verbe à l'impératif, employé comme interjection)*
Parlons **bas**. *(adjectif qualificatif, employé en c. circ. comme un adverbe)*
C'est une fille **bien**. *(adverbe, employé en épithète comme un adjectif qualificatif)*
C'est un **devoir**. *(verbe à l'infinitif, employé en attribut comme un nom)*

Ces curiosités seront signalées dans l'analyse ; voir ci-après, entre autres, tout ce qui peut s'employer comme nom commun (§ 20).

2. Pour les équivalents du nom, voir § 24 ; pour les équivalents de l'adjectif qualificatif, voir § 63 ; pour les équivalents des différentes subordonnées, voir §§ 143-150.

9 L'ANALYSE LOGIQUE

L'analyse logique consiste essentiellement à maîtriser la nature et la fonction des propositions dans la phrase.

10 La nature des propositions

Brève ou longue, la phrase contient une ou plusieurs propositions. On distingue trois sortes de propositions : les **indépendantes**, les **principales** et les **subordonnées**.

- La proposition **indépendante**, comme son nom l'indique, ne dépend de rien, et rien ne dépend d'elle ; elle se suffit à elle-même.

Il fait beau ce matin. – Suzanne aime les films d'horreur.

- La proposition **principale** ne dépend de rien, mais elle commande une ou plusieurs propositions.

Je veux / que tu sois sincère, / que tu ne me caches rien.

- La proposition **subordonnée**, comme son nom l'indique, dépend d'une autre proposition (généralement une principale), sans laquelle elle ne peut exister.

Si tu viens nous voir, / nous serons heureux.

Nota bene Pour les propositions indépendantes (ou principales) intercalées ou incises, voir § 129.

11 La nature des subordonnées

La proposition subordonnée est, généralement, introduite par un mot (ou une locution) de subordination ; ce subordonnant peut être

– un pronom (plus rarement un adjectif) relatif, et la proposition est dite « subordonnée relative » :

Les élèves ont beaucoup aimé le dernier roman / **qu**'ils ont lu / et **qu**'ils ont étudié en cours.
On a arrêté un suspect, **lequel** suspect est en garde à vue.

– une conjonction (ou locution conjonctive) de subordination, et la proposition est dite « subordonnée conjonctive ».

12 Les subordonnées conjonctives

Il y a neuf sortes de subordonnées conjonctives.

– la subordonnée complétive, introduite par la conjonction de subordination *que*, appelée aussi « complétive par *que* » :

Je souhaite *(quoi ?)* / **qu'il fasse beau demain**.

– la subordonnée conjonctive interrogative introduite par la conjonction de subordination *si* et qui exprime une interrogation totale indirecte :

Je me demande / **s'il fera beau demain**.

– sept subordonnées circonstancielles, introduites par des conjonctions ou locutions conjonctives de subordination, et qui expriment une idée de temps, de cause, de conséquence, de but, de concession, de condition ou de comparaison.

Je suis heureux / **quand** il fait beau. *(temps)*
Je suis tout triste / **parce qu'**il pleut. *(cause)*
Il pleut si fort / **que** je reste chez moi. *(conséquence)*
Je fais des vœux / **pour qu'**il fasse beau demain. *(but)*
Je sortirai tantôt / **bien qu'**il pleuve beaucoup. *(concession)*
Nous sortirons en mer / **si** le temps le permet. *(condition)*
Il fait un beau temps sec / **comme** je l'aime. *(comparaison)*

13 Les subordonnées sans subordonnant

Il existe aussi des subordonnées sans subordonnant, qui ne sont donc ni relatives ni conjonctives, donc plus difficiles à repérer. Il s'agit

– de la complétive dite « infinitive » :

J'entends *(quoi ?)* / **les sirènes mugir**. *(= mugir les sirènes)*

– de la complétive dite « interrogative » :

Dis-moi *(quoi ?)* / **quel temps il fait**. *(cf. Quel temps fait-il ?)*

– de la participiale, à valeur circonstancielle.

Ses dernières affaires réglées *(= quand ses dernières affaires sont réglées)*, / il rentre chez lui.
Il rentre chez lui, **ses dernières affaires réglées**.

Nota bene On rencontre souvent des propositions incomplètes, que l'on appelle « elliptiques », qu'elles soient indépendantes, principales ou subordonnées.

Rien de neuf.
Rien de charmant / comme ce petit village.

14 La fonction des subordonnées

● Les relatives, qui ont généralement pour antécédent un nom, sont dites (traditionnellement) « compléments de l'antécédent » ; en réalité, leur fonction est plus subtile (§ 134).

● Les complétives, les circonstancielles et les participiales sont essentiellement compléments d'un verbe (principal ou non),
– les trois complétives (la complétive par *que*, l'infinitive et l'interrogative) jouant un rôle de complément d'objet (de c.o.d.) ;
– les circonstancielles et les participiales jouant un rôle de complément circonstanciel (de temps, de cause, de but...).

Nota bene Les subordonnées circonstancielles ont des équivalents (infinitif prépositionnel, participe épithète détachée et gérondif) ; voir §§ 155-157.

15 Remarque

Les deux domaines (grammatical et logique) sont inséparables, indissociables, et l'analyse, loin d'être mécanique, fait appel au sens, donc à la compréhension, à l'intelligence du texte proposé ;

– une proposition (par exemple une proposition relative) peut jouer le rôle d'un simple mot dont l'analyse relèverait de celle de l'analyse grammaticale :

Qui dort *(= le dormeur)* / dîne.

– un mot (par exemple un gérondif) peut jouer le rôle d'une proposition dont l'analyse relèverait de celle de l'analyse logique.

Il ronfle **en dormant**. *(= pendant qu'il dort ; sub. circ. de temps)*

DE LA PONCTUATION

16 RÔLE DE LA PONCTUATION

Si la langue parlée, pour se faire comprendre, joue essentiellement de l'intonation, la langue écrite, elle, doit faire appel aux ressources de la ponctuation : point, point d'interrogation, point d'exclamation, points de suspension, virgule, point-virgule, deux-points, parenthèses, tiret, crochets, astérisque.

17 REMARQUE

Certains poètes modernes suppriment l'usage de la ponctuation. Mais une bonne lecture, une bonne diction à voix haute, ne doit pas gêner la compréhension du texte… ni son analyse.

Quartier libre

J'ai mis mon képi dans la cage
et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête
Alors
on ne salue plus
a demandé le commandant
Non
on ne salue plus
a répondu l'oiseau
Ah bon
excusez-moi je croyais qu'on saluait
a dit le commandant
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper
a dit l'oiseau

(PRÉVERT, *Histoires*, Gallimard)

ANALYSE GRAMMATICALE NATURE ET FONCTION DES MOTS

LE NOM (OU SUBSTANTIF)

18 PRÉSENTATION DU NOM

19 Caractéristiques générales

Le nom (ou substantif) peut être un nom commun ou un nom propre : il est du masculin ou du féminin ; il se met au singulier ou au pluriel.

garçon – Paul
fille – Louise
garçons – filles

Il peut se présenter sous l'aspect d'un mot simple (unique), d'un mot composé (double) ou d'un groupe de mots (locution).

chou	chou-fleur
eau	eau-de-vie
pomme	pomme de terre
Jean	Jean-Paul
Marie	Marie-Louise

Nota bene **1.** Le nom peut être de sens concret ou de sens abstrait.

berger – chien – pâture
ardeur – paresse – loyauté

2. Un même nom peut avoir un sens propre (ou premier) et un ou plusieurs sens figurés (ou dérivés), sans parler du sens étymologique.

20 Les noms communs

Le français peut transformer en nom commun toute sorte de mots ou de groupes de mots (nom propre, adjectif qualificatif, déterminant numéral, pronom, verbe, mot invariable, onomatopée, groupe de mots de formation diverse, mot-phrase). Il suffit de les faire précéder d'un simple article.

un hercule – un cerbère – un sandwich – un brie – un bordeaux
le beau – le vrai – la gauche – la droite – les bons – les sots
avoir un vingt en physique – voyager en première, en seconde
le moi est haïssable – aimer les siens – le tout – un rien
un tiens et deux tu l'auras – le boire – le manger – les vivres – les devoirs – un étudiant – une jetée
le pour – le contre – des si – des mais
un ouf – des hourras – un tic-tac – un glouglou – le ronron – un cocorico
un rond-de-cuir – les hors-la-loi – le quant-à-soi – un pas-grand-chose – des va-nu-pieds – le jusqu'au-boutisme
le qu'en-dira-t-on – un sauve-qui-peut – des m'as-tu-vu – un je-ne-sais-quoi – le sot-l'y-laisse – le je-m'en-fichisme
le papa – la nounou – le tonton – un dodo – un dada – un toutou

Les noms communs peuvent être également des mots tronqués (avec apocopes et aphérèses) ou des sigles et des acronymes.

une auto *(pour* une automobile*)* – la télé *(pour* la télévision*)*
le pitaine *(pour* le capitaine*)* – Colas *(pour* Nicolas*)*
la SNCF – les USA – un SOS – les CRS *(sigles)*
l'OTAN – le SAMU – le sida – l'ONU *(acronymes)*

Nota bene La périphrase, figure de style courante, consiste à employer plusieurs mots au lieu d'un seul.

l'astre du jour *(le soleil)* – la reine de la nuit *(la lune)*
le roi des animaux *(le lion)* – la gent marécageuse *(les grenouilles)*

21 Du nom au groupe du nom

Le nom (nom commun ou nom propre) se présente

– rarement seul ; cela peut se produire dans l'apostrophe, l'ordre, l'exclamation :

Jean ! – Marie ! – Médor ! – Garçon ! – Madame ! – Monsieur !
Silence ! – Repos ! – Malheur ! – Catastrophe !

– le plus souvent accompagné d'un ou de plusieurs mots, qui forment avec lui un groupe du nom, plus ou moins étoffé.

un chien – un chien-loup – le chien-loup de mes voisins
le grand chien-loup de mes voisins nouvellement installés

22 Les constituants du groupe du nom

• Les mots qui introduisent le nom sont ses déterminants. Ce sont

– l'article (défini, indéfini, partitif) :

la chatte – **un** chaton – **du** lait

– et les déterminants (possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, exclamatif, relatif et numéral cardinal).

mon chat – **ce** chat – **chaque** chat – **quel** chat ? – **quel** chat !
lequel chat – **un** chat – **deux**, **trois**, **quatre**, **dix**, **cent** chats

Nota bene Les déterminants peuvent parfois s'associer.

un mien chaton – **les** (**mes, ces**) **trois** chatons

• Les mots qui complètent le nom sont moins immédiatement nécessaires. Ce sont

– l'épithète (adjectif qualificatif, adjectif numéral ordinal) qui s'allie aux déterminants et qui enrichit le groupe du nom :

un (ton, ce) **joli** chat – le (leur, quel !) **joli** chat **siamois** –
le (mon, ce) **quatrième** (**joli**) chat (**siamois**)
le (ce, tout) chien, **fidèle** à ses maîtres
ce chaton, **cinquième** de la portée

– l'apposition (nom ou groupe du nom) :

le lion, **roi des animaux**
le loup, **terreur des troupeaux**

– le complément du nom (nom ou groupe du nom).

un chien **de garde** – un chien **de grande race**
un chat **aux grands yeux verts pleins de mystère**

23 Remarque

Le groupe du nom, quelles que soient sa longueur et sa richesse, est normalement situé dans une seule et même proposition.

Le beau chat noir aux grands yeux d'or de mon meilleur ami dort au soleil.

Mais il peut déborder sur une proposition subordonnée relative ou complétive.

Un souriceau tout jeune et **qui n'avait rien vu** (= *et naïf*) (LA FONTAINE)
Il garde l'espoir **qu'il réussira**. (= *de sa réussite)*

24 Les équivalents du nom

• Le nom (ou le groupe du nom) a de nombreux équivalents possibles. On trouve

– tout mot ou groupe de mots qui, précédé de l'article, devient un nom (§ 20) :

un hercule – le vrai – un tout – le dîner – un blessé – le pour et le contre – le qu'en-dira-t-on – la télé – la RATP – le SAMU

– le pronom ou son groupe :

Il *(= cet homme)* aime **les siens**. *(= les membres de sa famille)*
Mon fils et **celui** de mon voisin. *(= le fils de mon voisin)*
Qui *(= quelle personne)* **le** *(= cette chose)* sait ?

– l'adjectif numéral ou son groupe :

Trois (de mes meilleurs amis) sont partis hier ; **le troisième** (d'entre eux) reviendra bientôt.

– le superlatif de l'adjectif ou son groupe :

Que **le plus coupable** périsse. (LA FONTAINE)
J'ai éprouvé hier **la plus grande de toutes mes joies**.

– l'infinitif-nom :

Mentir est honteux. *(= le mensonge est honteux)*
Elle aime beaucoup **lire**. *(= elle aime beaucoup la lecture)*

– une proposition subordonnée (relative sans antécédent ou complétive).

Qui dort *(= le dormeur)* dîne.
Qu'il revienne bientôt *(= son prochain retour)* m'étonnerait.

• Ces divers équivalents du nom (ou de son groupe) peuvent

– soit remplacer le nom, ou son groupe :

Le vent attaque le chêne robuste ; **il le** déracine.
(il = *le vent ;* le = *le chêne robuste)*

– soit accompagner le nom, en juxtaposition ou bien en coordination.

Ton père, celui de Paul et le mien sont de très bons amis.
(groupe du nom + groupe du pronom démonstratif juxtaposé + pronom possessif coordonné).

25 FONCTIONS DU NOM

26 Généralités

Les fonctions du nom (ou de son groupe) sont particulièrement nombreuses.

On peut les répartir en trois grands groupes ;

– les fonctions « de base », gravitant autour du verbe : sujet, objet, agent, attribution, attribut du sujet, attribut de l'objet ;

– les fonctions « circonstancielles », tributaires aussi du verbe, moins nécessaires au sens, mais qui apportent des nuances variées : lieu, temps, cause, manière, moyen, accompagnement, comparaison, but, propos, point de vue...

– les « autres » fonctions, non tributaires du verbe, mais aussi importantes : les compléments du nom, de l'adjectif numéral, de l'adverbe, de l'adjectif qualificatif, du comparatif, du superlatif ; l'apostrophe ; l'apposition.

27 Remarque

Très souvent un mot ou plusieurs mots peuvent être omis, sous-entendus, le sens restant clair et l'analyse facile.

Pierre préfère la musique, Paul la peinture. *(*Paul *est sujet du verbe* préfère *sous-entendu* ; la peinture *est complément d'objet de ce même verbe sous-entendu).*

On parle alors d'ellipses, de propositions elliptiques.

28 FONCTIONS DE BASE

29 Le sujet

● Le sujet, dit-on parfois, est « ce dont on parle » ; le reste de la proposition (verbe + attributs ou compléments) est « ce qu'on en dit » ; c'est ce qu'on appelle le prédicat. Plus traditionnellement, on dit que le sujet (nom ou équivalent) représente l'être ou la chose qui fait ou qui subit l'action,

ou qui se trouve dans l'état exprimé par le verbe (pour les verbes d'action et les verbes d'état, voir § 90).

Le chat *(sujet)* guette une souris.
Une souris *(sujet)* est guettée par le chat.
Le chat *(sujet)* est un animal de compagnie très apprécié.
Ces petits soucis *(sujet)* me tracassent.

On trouve le sujet en posant, devant le verbe, la question *Qui est-ce qui ?*, *Qu'est-ce qui ?*

Qui est-ce qui guette une souris ? **Le chat**.
Qu'est-ce qui me tracasse ? **Ces petits soucis**.

• Modèles d'analyse de sujets

Pour analyser un sujet, on donne la nature du nom ou du groupe, son genre, son nombre et sa fonction.

Le chat guette une souris.
Le chat : *groupe du n., m. sg., sujet de* guette.
Pierre et **sa grande sœur** aiment la musique classique.
Pierre : *n. pr., m. sg., sujet partiel de* aiment ;
sa grande sœur : *groupe du n., f. sg., sujet partiel de* aiment.

Il était une fois **un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons**. (PERRAULT)
Il : *pronom personnel, 3e pers. du neutre sg., sujet apparent (ou grammatical) de* était (il était = il y avait) ; *le sujet réel (ou logique), englobant une subordonnée relative, va de* un bûcheron *jusqu'à* tous garçons : *groupe du nom (ou plutôt de deux noms), où* bûcheron *et* bûcheronne *sont, chacun, sujet réel et partiel du verbe* était.

Nota bene **1.** Le pronom sujet est parfois omis.

Suffit !
Peu importe.
Reste à savoir…
Soit dit entre nous.

2. Parmi les sept modes du verbe (§ 168), seuls l'impératif et le gérondif n'ont jamais de sujet exprimé.

Viens et **suis-moi**.
Il nous quitte / **en nous saluant**.

3. Un seul verbe peut avoir plusieurs sujets (coordonnés ou juxtaposés) ; chacun d'eux est dit « sujet partiel ».

Pierre, **Paul** et **moi** sommes bons amis. *(*Pierre : *n. pr., m. sg., sujet partiel de* sommes ; Paul : *id.* ; moi : *pron. pers. : id.).*

4. Plusieurs verbes peuvent avoir un seul sujet, dit « sujet commun » :

L'attelage suait, soufflait, était rendu. (LA FONTAINE)
*(*attelage : *n. commun, m. sg., sujet commun des trois verbes)*

5. Un sujet peut être à la fois partiel et commun (plusieurs sujets pour plusieurs verbes).

Pierre, **Paul** et **moi** aimons, écoutons et étudions la musique.
*(*Pierre : *sujet partiel et commun* ; Paul : *id.* ; moi : *id.).*

6. Généralement placé devant le verbe, le sujet peut aussi se trouver derrière ; il est alors dit sujet inversé.

Le long d'un clair ruisseau buvait **une colombe**. (LA FONTAINE)
Nous reprendrons cette leçon demain, dit **le professeur**.
Hauts sont **les monts** et profondes **les vallées**.
Sont déclarés reçus **les candidats suivants**.
Soit **un triangle A B C**.
Survient **un bolide effrayant**.

Le sujet inversé est fréquent dans les subordonnées.

C'est un trou de verdure / où chante **une rivière**. (RIMBAUD)
J'ai quelquefois entendu / chanter **un rossignol**.
Quand revient **le printemps**, / les fleurs s'ouvrent au jardin.

7. Dans certaines phrases, on peut se demander où est le sujet (inversé ou non) et où est l'attribut (en tête de phrase ou non).

Son vrai prénom est Jean. *(*Jean *est-il sujet inversé ou attribut du sujet ?)*
Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. *(idem)* (HUGO)

8. Le sujet est parfois renforcé par un pronom, pronom d'annonce ou de reprise, selon qu'il précède ou suit le vrai sujet.

Il est savant, **ce professeur**.
Ce professeur, il est savant. – **Ce professeur** est savant, lui.

Il peut aussi être mis en relief par le gallicisme *c'est… qui*.

C'est ton frère **qui** a téléphoné. *(= Ton frère a téléphoné)*

9. Quand le verbe est introduit par un pronom neutre singulier, le vrai sujet (sujet réel, ou logique) est derrière, le pronom n'étant que le sujet apparent (ou grammatical).

Il tombe **des grêlons**.
Il court **des bruits fâcheux**.
Il y a **du bruit**.
Il était une fois **un roi et une reine**.

10. Parmi les équivalents du nom (§ 24), notons que l'infinitif-nom, les subordonnées relative et complétive par *que* peuvent être
– sujets du verbe :

Mentir est honteux.
Qui aime bien / châtie bien.
Qu'il gagne la partie demain / me surprendrait.
Que Tchen s'accrochât à lui / ne l'étonnait pas. (MALRAUX)

– sujets inversés :

À quoi t'avancerait / **de partir demain** ? *(avec* de *explétif)*
Rira bien / **qui rira le dernier**.

– sujets réels.

Il est honteux de **mentir**.
Il est très rare / **qu'une montagne change de place**. (SAINT-EXUPÉRY)

30 Le complément d'objet

• Définition

Le complément d'objet (nom ou équivalent) représente l'être ou la chose sur lesquels porte l'action exprimée par le verbe (à la voix active).

Paul aime *(qui ?)* **sa mère**.
Louise étudiait *(quoi ?)* **la musique**.
J'ai appris *(quoi ?)* / **que le directeur avait démissionné**.
Le contremaître veille *(à quoi ?)* **au bon déroulement de l'opération**.

C'est le complément essentiel du verbe actif (à n'importe quel mode).

• Le complément d'objet direct (c.o.d.)

Le c.o.d. est construit directement, sans préposition, après un verbe transitif direct (§ 93).

Elle aime *(quoi ?)* **la lecture**.
Aimez *(qui ?)* **vos parents**.
Aperçois-je **une rivière**, je **la** côtoie ; **un bois touffu**, je vais sous son ombre ; **une grotte**, je **la** visite. (ROUSSEAU)

• Le complément d'objet indirect (c.o.i.)

Le c.o.i. est introduit par une préposition, après un verbe transitif indirect (§ 93).

Tu dois te souvenir *(de quoi ?)* **de nos jeunes années**.
On ne saurait penser *(à quoi ?)* **à tout.**

• Constructions équivalentes

Certaines constructions directes et indirectes sont équivalentes du point de vue sémantique. Ce qui compte, c'est la notion d'objet.

Je me souviens **de ma jeunesse**. – Je me rappelle **ma jeunesse**.
Il recourut **à une ruse**. – Il utilisa **une ruse**.

• Objet interne

Le c.o.d. peut exprimer la même idée qu'un verbe se construisant normalement sans complément d'objet : c'est l'objet interne.

Vivre sa vie.

• Place du complément d'objet

Le complément d'objet, placé généralement après le verbe, peut le précéder (dans l'interrogation, l'exclamation, avec un pronom de reprise, avec le gallicisme *c'est... que*, dans des proverbes, dans d'anciennes expressions figées).

Quel livre lis-tu ?
À quel lieu de vacances penses-tu ?
Quel beau temps nous avons !
Cet homme, je l'admire. – **Que tu souffres**, je le comprends.
C'est **ce style** que j'aime.
Qui **terre** a, **guerre** a. *(proverbe)*
chemin faisant – sans **coup** férir – **grand bien** te fasse

Les pronoms compléments d'objet se placent aussi avant le verbe.

Je **la** connais. – J'ai rencontré la femme / **que** tu aimes.

Nota bene **1.** Comme pour le sujet (et les autres fonctions), on peut avoir des compléments d'objet partiels et des compléments d'objet communs.

Imitez **le canard, la grue et la bécasse**. (LA FONTAINE)
Cette femme aime, cultive et pratique **la poésie**.
L'aîné choisit **la sécurité**, le plus jeune **l'aventure** et mon père **la rêverie**.
(deux c.o.d. de verbes sous-entendus) (CHAMSON)

2. Il ne faut pas confondre le c.o.d. et le sujet réel.

Il a **une maison** sur la colline. *(= il possède... : c.o.d.)*
Il y a **une maison** sur la colline. *(= une maison est... : sujet réel)*

3. Parmi les équivalents du nom qui peuvent être c.o.d., il ne faut pas oublier l'infinitif-nom, et les subordonnées relative ou complétive.

J'aime *(quoi ?)* **lire**. *(= la lecture)*
Aimez *(qui ?)* / **qui vous aime**. *(= vos amis)*
Je veux *(quoi ?)* / **qu'on soit sincère**. *(= de la sincérité)*
Je doute / **qu'il réussisse**. *(= de la réussite)*

31 Le complément d'agent

• Définition

Le complément d'agent (nom ou équivalent) représente l'être ou la chose (personnifiée ou non) par qui est accomplie l'action exprimée par le verbe (à la voix passive).

Elle a été suivie **par des spécialistes**.
Le bateau fut emporté **par la tempête**.
Notre entretien fut interrompu **par les clameurs d'un passager**. (DUHAMEL)

Il mérite bien son nom : il agit, il est l'agent de l'action ; il devient en effet sujet si on tourne la proposition à la voix active.

L'oiseau est guetté **par le chat**.	**Le chat** guette l'oiseau.
sujet + v. passif + c. d'agent	*sujet + v. actif + c.o.d.*

Il faut donc éviter de ranger le complément d'agent parmi les compléments circonstanciels.

• Complément d'agent des verbes transitifs directs

Seuls les verbes transitifs directs (et *obéir*, *désobéir*, *pardonner* : trois transitifs indirects) peuvent exister au passif, donc avoir un complément d'agent.

Le terrain fut envahi **par la foule**. *(= la foule envahit le terrain)*
Il est toujours obéi (désobéi) **par ses élèves**.
Avoue, et tu seras pardonné **par tes parents** (**par nous**).

Nota bene **1.** Il ne faut pas confondre le complément d'agent et le sujet d'un infinitif introduit par la préposition *par*.

Je l'ai souvent entendu dire **par mon grand-père**.
Nous vous ferons porter ce livre **par notre fils**.

2. On le rencontre souvent avec un participe passé passif.

Guidé **par le fil magique** et suivi **par le tribut promis au Minotaure**, le héros pénétra profondément dans le labyrinthe. (SUPERVIELLE)

3. Le participe passé passif *stupéfié* peut avoir un complément d'agent. En revanche, *stupéfait*, qui n'est qu'un adjectif, ne saurait avoir de complément d'agent.

J'ai été **stupéfié** *(et non* *stupéfait*)* par cette triste nouvelle.

• Préposition qui introduit le complément d'agent

Le complément d'agent est introduit par *par* ou par *de*.

Cette ville est bien aérée. Elle est arrosée par **quatre-vingts fontaines**.
Elle est battue **des vents de nord-ouest**. (GIONO)

– On emploie généralement *par* pour une action précise, momentanée.

Notre sommeil fut interrompu **par** un fracas terrible.
Sois aimé **par** ta mère et sois béni **par** moi. (HUGO)

– On emploie *de*, plutôt pour un résultat, presque un état, et durable.

Cette fillette est aimée **de** tous et **de** chacun.
Il était accablé **d'**une misère sans nom. (KESSEL)
Je suis vaincu **du** temps. (MALHERBE)

Nota bene **1.** Les deux prépositions peuvent se rencontrer dans une même phrase.

Une voiture approchait, conduite **par** un vieillard, escortée **de** quatre domestiques. (COCTEAU)
Amélie tourna les regards vers un kiosque éclairé **par** un quinquet et pavoisé **de** journaux. (TROYAT)

2. Le complément d'agent peut, par inversion, précéder le verbe.

Maître Renard, **par l'odeur** alléché… (LA FONTAINE)
De ma grand-mère et de Marie, j'avais été à Saint-Jean aussi aimé qu'on peut l'être. (SUPERVIELLE)

3. Il peut se glisser entre l'auxiliaire et le participe passé du verbe passif.

Il fut **par eux** mis à la porte. (LA FONTAINE)

4. On peut aussi le rencontrer avec un verbe sous-entendu.

Je suis haï, dit-il ; et **de qui** ? **d'un chacun**. (LA FONTAINE)
J'étais entouré par les poètes comme le Petit Poucet **par les arbres de la forêt**. (CHAMSON)

5. Le complément d'agent est introduit par *à* (au lieu de *par* ou de *de*) dans les locutions figées.

mangé **aux** mites, mangé **aux** vers *(= mangé par les mites, par les vers)*
La bible en vos greniers pourrit mangée **aux vers**. (HUGO)

• Complément d'agent et complément circonstanciel de cause

Il ne faut pas confondre le complément d'agent et le complément circonstanciel de cause (§ 38). Quand il y a complément d'agent, on peut toujours le transformer en sujet, en tournant la phrase à la voix active.

Il a été puni **par le maître**. *(Le maître l'a puni : agent)*
Il a été puni **par erreur**. *(c. de cause)*

32 Le complément d'attribution

• Définition

Le complément d'attribution (nom ou équivalent) représente l'être ou la chose auxquels est destinée l'action

exprimée par le verbe, qu'il soit à la voix active, passive ou pronominale.

J'ai prêté un livre **à mon ami Paul**.
Une bel os à moelle a été jeté **au chien Médor**.
Des soins attentifs se donnent **à chaque pied de vigne**.

Il accompagne souvent un complément d'objet (qu'il suit ou qu'il précède) avec des verbes comme : *donner*, *offrir*, *attribuer*, *accorder*, *prêter*, *confier*, *infliger*, *imposer*... On l'appelle alors parfois « objet second ».

confier un secret **à un ami** (confier à un ami un secret)
infliger des pertes **à l'ennemi** (infliger à l'ennemi des pertes)
Je porte du grain **aux faisans** et **aux coqs** de ma tante, du foin frais et de l'avoine **aux chevaux**. (ORIEUX)

Le complément d'attribution peut s'employer seul, le c.o.d. étant omis.

écrire **à un parent** – parler **à un voisin** – sourire **à un ami**
Dans le courant du mois de juin, Ferdinand écrivit secrètement **à son père**. (HÉRIAT)

• Préposition qui introduit le complément d'attribution

Généralement introduit par *à*, il peut l'être par *pour* ; on peut alors l'appeler complément de destination ou d'intérêt.

Mes voisins ont acheté un nouvel ordinateur **pour leurs enfants**.
Jean ramasse des champignons **pour l'omelette de ce soir**.

• Complément d'appartenance

Avec *être* et *appartenir*, on peut l'appeler complément d'appartenance.

Cette belle villa est (appartient) **à un chirurgien**.
À qui est (appartient) ce manteau ? – **À moi**.

• Complément d'attribution et c.o.i.

Il ne faut pas confondre le complément d'attribution avec le complément d'objet indirect.

consentir **à un partage** *(= admettre un partage ; donc* à un partage *est c.o.i.)*
consentir un rabais *(c.o.d.)* **à un bon client** *(attribution)*

- **Complément d'attribution et complément d'origine**

Il faut distinguer le complément d'attribution du complément d'origine, de provenance (§ 45), qui se rencontre avec des verbes comme *demander*, *emprunter*, *acheter*, *prendre*, *voler*, *ôter*, *arracher*, *enlever*, *confisquer*...

Je prête un livre **à Paul**. *(attribution)*
J'emprunte (je confisque ...) un livre **à Paul**. *(provenance)*

Nota bene **1.** Il ne faut pas confondre *attribution* et *attribut* (§§ 33-34).

2. Le complément d'attribution est fréquent dans des proverbes elliptiques.

À tout péché miséricorde.
Au pauvre la besace.
Aux grands maux, les grands remèdes.
Repos **aux bons**, paix **aux tranquilles**. (JOUBERT)

3. Certaines phrases peuvent être équivoques.

J'ai acheté un beau livre rare **à Hervé**.
(Hervé est-il le destinataire – attribution – ou le vendeur – provenance ?)

33 L'attribut du sujet

- **Définition**

L'attribut du sujet (nom ou équivalent) exprime une qualité attribuée au sujet (être ou chose) par l'intermédiaire du verbe.

Leur chien est **un lévrier**, le nôtre (est) **un épagneul**.

Nota bene Pour l'adjectif qualificatif attribut du sujet, voir § 68.

- **Emploi**

Le verbe qui relie l'attribut au sujet peut être

– un verbe d'état : état réel *(être)*, état apparent *(sembler, paraître, avoir l'air de, passer pour)*, état qui dure *(rester,*

demeurer), état qui change *(devenir, faire le, se faire, se rendre, se changer en, se transformer en…)* :

Paul sera **médecin**.
Tout vous est **aquilon**, tout me semble **zéphyr**. (LA FONTAINE)
Il passe **pour un génie**.
Il passait **pour un peu sourcier**, et aussi **sorcier**. (RAMUZ)
Elle est devenue **une virtuose**, et **le** restera.
Arthur faisait **la locomotive** ; Françoise, dans une chaise roulante, faisait **les voyageurs** ; Marcel était **chef de train** et se transformait, aux stations, **en chef de gare**. (LARBAUD)
Puisque je fais **l'huissier**, faites le **commissaire**. (RACINE)

– un verbe intransitif comme *naître*, *vivre*, *mourir*, *partir*, *revenir* :

Il partit **soldat**, il revint **officier**, il mourut **général**.

– un verbe passif comme *être nommé*, *être choisi*, *être élu*, *être déclaré*, ou un verbe pronominal de sens passif comme *s'appeler* (= être appelé) :

Notre maire a été élu **député** ; il s'appelle **M. Duval**.

– un verbe passif construit avec *à*, *de*, *pour*, *comme* (en emploi explétif, atténué) : *être traité de*, *être pris à*, *être considéré comme*.

Il a été traité **d'incompétent**.
Je fus pris(e) **à témoin**.
Ils furent considérés **comme des héros**.

• Place de l'attribut du sujet

L'attribut du sujet peut précéder verbe et sujet, dans l'interrogation ou l'exclamation en particulier, ou pour des effets de style.

Quel homme est-il ?
Quel fille épanouie elle est devenue !
Amis nous sommes, **amis** nous (le) resterons.
Que tu reviennes vite est notre espoir.
(= Notre espoir est que tu reviennes vite)

Nota bene Dans certains cas, le verbe *être* peut s'accorder différemment selon que l'on considère le groupe en tête comme le sujet ou comme l'attribut (§ 29 N.B.7).

Le signal **était** deux fusées. *(sujet en tête)* (VOLTAIRE)
Sa nourriture ordinaire **sont** des fruits. *(sujet inversé)* (BUFFON)

● L'attribut du sujet avec la locution *c'est*

Il se rencontre souvent avec pour sujet le démonstratif *ce*, *c'*.

C'est **un ami**. – C'était **mon maître**. – C'est **moi** (toi, lui, elle).
Si ce n'est **toi**, c'est donc **ton frère**. (LA FONTAINE)

Nota bene **1.** Avec *eux*, *elles* ou un nom pluriel, le verbe se met au pluriel.

Ce **sont** eux. – C'**étaient** elles. – Ce **furent** des débats sans fin.

2. *Ce* démonstratif est explétif dans certaines constructions.

Vouloir *(sujet)*, (c') est pouvoir. *(attribut du sujet)*
Partir, (c') est mourir un peu.

● Attribut du sujet et complément d'objet

Il ne faut pas confondre l'attribut du sujet avec le complément d'objet direct.

Mon ami est devenu **un grand peintre**. *(attribut du sujet)*
Mon ami fréquente **un grand peintre**. *(c.o.d.)*

Nota bene Les jeux de mots jouent de cette ambiguïté.

Je suis **un idiot**. *(v.* être + *attribut du sujet)*
Je suis **un idiot**. *(v.* suivre + *c.o.d.)*
Ce charcutier fait très bien **l'andouille**. *(c.o.d.)*
Cet élève fait très bien **l'andouille**. *(attr. du sujet ; cf.* faire l'imbécile *: id.)*.

34 L'attribut de l'objet

● Définition

L'attribut du complément d'objet (nom ou équivalent) exprime une qualité attribuée au complément d'objet direct du verbe (nom ou équivalent).

On le nommera **directeur du service**.
Il a appelé sa petite chatte **Pirouette**.
Veux-tu me voir **faussaire**, et **félon**, et **parjure** ? (HUGO)

Nota bene **1.** Pour l'adjectif qualificatif attribut de l'objet, voir § 69.

Je la savais **capable** du meilleur.

2. L'attribut de l'objet est proche de l'attribut du sujet.

J'appelle cela **un crime**. *(cf. Cela est un crime, à mon avis)*

3. Il existe une certaine équivalence dans certains types de constructions.

On le fit **président**. (président *est attr. du c.o.d.)*
On fit de lui un (le) **président**. (président *est c.o.d.)*

• Emploi

On rencontre l'attribut de l'objet (ou du complément d'objet direct)

– après des verbes transitifs directs comme *nommer*, *baptiser*, *appeler*, *choisir*, *élire*, *déclarer*, *croire*, *juger*, *estimer*... :

Ils ont déclaré le doyen d'âge **président de la séance**.
J'appelle un chat **un chat**, et Rolet **un fripon**. (BOILEAU)
Tu nommais mon pas **une danse**. (COLETTE)

– après des verbes actifs construits avec *à*, *de*, *pour*, *comme* (en emploi explétif, atténué) : *traiter de*, *prendre pour*, *tenir pour*, *prendre à*, *considérer comme*…

Il me traita **de voleur**.
Nous tenons cela **pour une erreur**.
On prit Paul **à témoin**.
Elle considère Jean **comme un ami**.
Quelques-uns le prirent **pour le fou du roi**. (VOLTAIRE)

Nota bene On rencontre souvent l'attribut de l'objet avec pour c.o.d. un pronom (personnel, démonstratif, indéfini et même relatif).

Je tiens cela **pour un geste de bienveillance**.
*(*un geste de bienveillance, *attribut du c.o.d.* cela*)*

Je sais un paysan / qu'on appelait **Gros Pierre**. (MOLIÈRE)
*(*Gros Pierre, *attribut du c.o.d.* qu'*)*

Il la fera **comtesse**, et puis **dame d'honneur**. (HUGO)
*(*comtesse, dame d'honneur, *attributs du c.o.d.* la*)*

● Place de l'attribut de l'objet

L'attribut de l'objet suit le plus souvent le complément d'objet direct, mais il peut aussi le précéder.

Il a Jacques **pour prénom** et Dupont **pour nom**.
Il a **pour prénom** Jacques et **pour nom** Dupont.
J'aurais un potager **pour jardin**, et **pour parc** un joli verger. (ROUSSEAU)

Nota bene *Pour nom* peut être réduit à *nom* (dans le registre littéraire).

L'un s'appelle Olivier et l'autre a **nom** Roland. (HUGO)

● Attribut de l'objet et complément circonstanciel

Il ne faut pas confondre l'attribut de l'objet avec le complément circonstanciel de comparaison ; cela revient à bien distinguer *comme* en emploi explétif et *comme* en emploi plein.

Je la considère **comme** une sœur. *(attribut de l'objet)*
Elle m'aime **comme** une sœur. *(c. circ. de comparaison)*

35 FONCTIONS DE CIRCONSTANCE

En plus des fonctions « de base » du nom (sujet, objet, agent, attribution, attribut du sujet et attribut de l'objet), la proposition peut s'étoffer d'un ou de plusieurs compléments moins nécessaires, mais qui apportent différentes nuances ; ce sont les compléments circonstanciels, qui précisent, entre autres, où, quand, comment, pourquoi se fait l'action exprimée par le verbe.

Le sauveteur disparut / *(où ?)* **dans la foule** / *(quand ?)* **après son exploit** / *(comment ?)* **avec élégance** / *(pourquoi ?)* **par pudeur**.

La gamme en est très variée ; nous nous limiterons aux principaux.

36 Le complément de lieu

Le complément circonstanciel de lieu (nom ou équivalent) possède quatre nuances, qu'il convient de préciser dans l'analyse ;

– le lieu où l'on est (question *Où ?* sans mouvement) :

Nous habitons **à la campagne** ; nous **y** goûtons le calme.

– le lieu où l'on va (question *Où ?* avec mouvement) :

Je vais **en ville** demain ; je passerai **chez vous**.
Gaspard alla manger des frites et des moules **dans une petite boutique**, puis il revint **vers l'Escaut**. (DHÔTEL)

– le lieu d'où l'on vient (question *D'où ?*) :

Nos amis rentrent **de Grèce** ; ils **en** reviennent enchantés.

– le lieu par où l'on passe (question *Par où ?*).

Ils sont passés **par l'Italie** et rentreront **par la Suisse**.

Nota bene **1.** Le complément de lieu peut se construire directement, sans préposition.

Il habite **rue Jean-Jaurès**. *(lieu où l'on est)*
Elle se rendit **boulevard Raspail**. *(lieu où l'on va)*

2. Il peut précéder le verbe et se mettre en tête de proposition.

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et matois. (LA FONTAINE)
Sous le pont Mirabeau coule la Seine… (APOLLINAIRE)

3. Le lieu où l'on va peut se confondre avec la destination, le but.

Ils ont pris le train (l'avion) **pour Venise**.

Le lieu d'où l'on vient peut se confondre avec l'origine.

Cette femme brillante vient **d'un milieu très humble**.

Et le lieu par où l'on passe, avec un « moyen » de passage (voie, porte, pont…).

Franchir la Seine **par le pont Mirabeau**.
Sortir de Nancy **par l'autoroute A4**.

4. Pour l'adverbe de lieu, voir § 108.

37 Le complément de temps

Le complément circonstanciel de temps (nom ou équivalent) répond à la question *Quand* posée après le verbe.

Ils arriveront **dimanche** et repartiront **avant la nuit**.
En avril, n'ôte pas un fil ; **en mai**, fais ce qu'il te plaît. *(proverbe)*

Nota bene **1.** Pour l'adverbe de temps, voir § 108.

2. Le complément de temps peut se construire directement, sans préposition.

Il marcha **trente jours**, il marcha **trente nuits**. (HUGO)

3. Il peut précéder le verbe et se mettre en tête.

Les nuits de pluie, l'air est fruité. (CENDRARS)

4. Il peut s'accompagner d'un gallicisme *(voilà, il y a... que)*.

Il y a (voilà) **dix ans** qu'il est parti. *(= Il est parti depuis dix ans.)*

5. Il peut se réduire au pronom démonstratif neutre *ce* (§ 85).

Sur ce, coula le paquebot. (SAMIVEL)

6. Quand le complément exprime une nuance de durée, il s'agit d'un complément de quantité (§ 43).

Elle a vécu à l'étranger **pendant plusieurs années**.

38 Le complément de cause

Le complément circonstanciel de cause (nom ou équivalent) répond aux questions *Pourquoi ? À cause de quoi ?* posées après le verbe. Il est introduit par les prépositions *de*, *par*, *pour* ou par les locutions prépositives *à cause de*, *pour cause de*, *faute de*.

Il sautait **de joie.**
Les yeux de braise de la directrice brillent **de colère** et **d'émotion**. (COLETTE)
Elle a été punie **par erreur**.
Je te félicite **pour ton brillant succès**.
La boulangerie est fermée **pour cause de décès** (**de mariage**).
L'homme fut relâché **faute de preuves**.
Faute de preuves, l'homme fut relâché.

Meaulnes avait fermé la fenêtre, tant **à cause du froid** que **par crainte d'être aperçu du dehors**. (ALAIN-FOURNIER).

Nota bene Une même préposition peut introduire des compléments très différents (§§ 187-193).

– *par* :

être puni **par** son père *(agent)*
être puni **par** erreur *(cause)*
passer **par** la Suisse *(lieu par où l'on passe)*

– *pour* :

partir **pour** Rome *(lieu où l'on va)*
s'absenter **pour** une semaine *(temps, durée)*
être récompensé **pour** un exploit *(cause)*

39 Le complément de manière

Le complément circonstanciel de manière (nom ou équivalent) répond aux questions *Comment ? De quelle manière ?*, posées après le verbe.
Il peut se construire

– soit à l'aide d'une préposition *(avec, sans, à, de, par)* :

Je vous accompagnerai **avec joie**.
Elle vit **sans espoir**.
Marchez **à pas feutrés**.
J'accepte **de bon cœur**.
Elle a gagné **par surprise**.
Il marchait **avec beaucoup de dignité, sans un geste inutile**. (CAMUS)

– soit directement, sans préposition, le nom étant accompagné d'un adjectif ou d'un complément :

Ne parle pas la **bouche pleine**.
Il va **pieds nus** et **torse nu**.
Il s'éloigna, **nez baissé, dos voûté, tête nue, les mains dans les poches de son smoking**. (MALRAUX)

– soit de façon elliptique, le nom étant omis.

Il peint **à la Gauguin**. *(= à la façon, la manière de Gauguin)*
Je mange **à l'italienne**.

Nota bene La manière peut s'exprimer aussi par des équivalents ;
– l'adverbe de manière (§ 108) :

marcher **vite** – parler **bas**
C'est un petit bout de bonne femme qui parle **haut** et **sec**. (ORIEUX)

– l'infinitif-nom (§ 101) :

agir **sans réfléchir**

– le gérondif (§ 106 N.B.1).

Il accepta la proposition **en souriant**.

40 Le complément de moyen

Le complément circonstanciel de moyen (nom ou équivalent) répond aux questions *Comment ? Au moyen de quoi ?*, posées après le verbe.
Il se construit avec les prépositions *de*, *à*, *avec*, *par*, *en* ou avec la locution prépositive *grâce à*.

Il frappe **du poing**.
Cet appareil marche **à l'électricité**.
La lune nous regarde **avec son monocle**. (RENARD)
Je voyage **par avion**.
Ils ont payé **en euros**.
Nous avons vite gagné le port **grâce à un vent favorable**.

Nota bene Très proche du complément de manière (qui représente plutôt un mot abstrait), le complément de moyen représente plutôt un mot concret.

Il travaille **avec ardeur**. *(manière)*
Il travaille **avec un dictionnaire**. *(moyen)*

41 Le complément d'accompagnement

Le complément circonstanciel d'accompagnement (nom ou équivalent) répond aux questions *Comment ? En compagnie de qui ?*, posées après le verbe. Il se construit à l'aide d'une seule préposition : *avec*.

Elle se promène **avec sa sœur**.
Venez jouer **avec nous**.

Nota bene Très proche des compléments de manière et de moyen (voir ci-dessus), il s'en distingue parce qu'il désigne des êtres animés.

Je sors **avec de bons amis**.
Il se promène **avec son chien**.
Et toute la soirée, je pus converser **avec mon oiseau**. (CARÊME)
Oreste **avec ses Grecs** dans le temple est entré. (RACINE)

Comparez :

Je travaille avec **plaisir**. *(manière)*
Je travaille avec **un dictionnaire**. *(moyen)*
Je travaille avec **mon voisin**. *(accompagnement)*

42 Le complément de comparaison

Le complément circonstanciel de comparaison (nom ou équivalent) répond aux questions *Comment ? Comme qui ? Comme quoi ?*, posées après le verbe.
Il est surtout introduit par *comme*, *ainsi que*, *de même que*, mais aussi par *en*, *selon*, *à la façon de*.

Il s'est conduit **comme** (**ainsi qu', de même qu'**) **un prince**.
Je te parle **en ami**.
Sa mère est morte **en reine** et son père **en héros**. (HUGO)
Tu seras jugé **selon tes mérites**.
Il a vécu **à la façon d'un sage** (**à la façon d'un ermite**).
À ces mots, j'ouvris les yeux **comme des portes cochères**. (MÉRIMÉE)

Nota bene **1.** Le complément de comparaison peut s'analyser comme faisant partie d'une subordonnée comparative elliptique (§ 150) ; *comme*, *ainsi que*, *de même que* sont d'ailleurs des conjonctions de subordination.

Il est bête / **comme une oie**. (oie : *c. circ. de comparaison, ou s. d'un verbe sous-entendu* = comme une oie est bête*)*
Elle aime les bonbons / **comme les gâteaux**.
(gâteaux : *c. circ. de comparaison, ou c.o.d. d'un verbe sous-entendu* = comme elle aime les gâteaux*)*

2. Il en est de même pour le complément du comparatif (§ 52).

Il est aussi bête (plus bête, moins bête) / **qu'une oie**.

ANALYSE GRAMMATICALE

3. Certaines phrases peuvent être équivoques.

Elle aime les chocolats / **comme sa maman**. *(le c. circ. de comparaison* maman *est-il sujet ou c.o.d. d'un verbe sous-entendu ? =* comme sa maman les aime *ou =* comme elle aime sa maman *?)*

4. La langue familière compte de nombreuses comparaisons établies à partir de clichés.

bête comme une oie – malin comme un singe – pauvre comme Job
riche comme Crésus – blanc comme neige
courir comme un dératé – souffler comme un phoque

43 Le complément de quantité

Le complément circonstanciel de quantité (nom ou équivalent) répond à la question *Combien ?*, posée après le verbe. Généralement construit directement, sans préposition, il exprime diverses nuances, toutes relatives à l'idée de mesure. On l'appelle d'ailleurs aussi « complément de mesure ».

Ce tableau vaut **mille euros**. *(prix)*
Le colis pèse **trois kilos**. *(poids)*
Ce basketteur mesure **deux mètres cinq**. *(taille)*
La piste du stade fait **quatre cents mètres**. *(dimension)*
La température a chuté **de dix degrés**. *(différence)*
Nous avons marché **dix kilomètres**. *(distance)*
Cette fillette a déjà **douze ans**. *(âge)*
Yankel mesurait **un mètre soixante-cinq** et avait **vingt-neuf ans**. (IKOR)

Nota bene Le complément de durée répond à la question *Combien de temps ?* Il exprime une mesure et ne doit donc pas être considéré comme un complément de temps.

Nous avons marché **deux heures**.

44 Le complément de but

Le complément circonstanciel de but (nom ou équivalent) répond aux questions *Pour quoi ? En vue de quoi ?*, posées après le verbe.

Il est introduit par *pour*, *dans*, *à*, *en vue de*.

Ils luttent **pour la liberté**.
Elle me tendit sa joue **pour un baiser d'adieu**. (GUILLOUX)
J'ai agi **dans ton intérêt**.
Elle visait **à la perfection**.
Il travaille **en vue d'un succès**.

Nota bene **1.** Le complément de but est souvent un infinitif, introduit par *pour*, *afin de*, *en vue de*, *pour ne pas*, *de peur de*, *dans l'intention de*, *dans le dessein de* (et, familièrement, par l'expression *histoire de*).

Je travaille **pour** (**afin de**) **réussir**.
Hâte-toi, **de peur d'arriver en retard**.
Tendons-lui un piège, **histoire de rire**.

2. La locution *dans le but de* est jugée incorrecte ; on lui préfère *dans le dessein de*.

3. Après un verbe de mouvement, l'infinitif de but se construit directement.

Elle est sortie **se promener**.
Venez demain **jouer** avec nous.
Il envoie un devin **regarder sur les tours**. (HUGO)

45 Autres compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels apportent d'autres nuances variées ;

– le point de vue *(de, en, quant à)* :

Il est Canadien **de naissance** et Français **de cœur**.
Tu l'emportes sur lui **en ardeur**. *(quant à l'ardeur)*
La pièce fut très mal jouée **quant aux acteurs**, mais bien chantée et bien exécutée **quant à la musique**. (ROUSSEAU)

– l'origine ou la provenance *(de, à)* :

Il est né **de sang noble**.
Elle a hérité **d'un oncle richissime**.
J'ai emprunté des skis **à mon ami Jacques**.

– la conséquence *(à, pour)* :

Il a gagné **à la surprise générale**, et **pour notre grande joie**.

– la concession *(avec, sans, malgré, nonobstant, en dépit de)* :

Je cours **malgré ma blessure**.
Il réussit tout **sans travail aucun**.
Avec tous ses dons, il végète médiocrement.

– la condition *(avec, sans, en cas de)*.

Avec plus d'efforts, tu réussirais.
Je m'ennuierais **sans la lecture**.
Sans une grimace qu'il fit en entrant, jamais je ne l'aurais reconnu. (DAUDET)
Appelez-nous, **en cas de besoin**.

Nota bene Avec *à*, il ne faut pas confondre le complément circonstanciel d'origine avec le complément d'attribution (§ 32 N.B.3).

passer le ballon **à un partenaire**. *(attribution)*
prendre le ballon (l'enlever, l'ôter) **à un adversaire**. *(origine)*

46 AUTRES FONCTIONS

Outre les fonctions qui gravitent autour du verbe (fonctions « de base » et fonctions « de circonstance »), le nom (ou son équivalent) peut avoir d'autres fonctions, très importantes aussi.

47 Le complément du nom

• Emplois

Le nom (ou son équivalent) complément du nom précise le sens de ce nom, auquel il est relié par diverses prépositions.

un pot **de fer** – un ver **à soie** – un bijou **en or** – un coiffeur **pour dames**
une commande **par correspondance** – un billet **avec réservation**
un café **sans sucre**

• Nuances

Comme le complément du verbe, le complément du nom exprime de très nombreuses nuances, qu'on ne précise généralement pas dans l'analyse traditionnelle, mais qu'il est bon de sentir, pour en cerner le sens.

Les principales nuances sont la possession, la matière, la qualité.

le vélo **de Jean** *(possession)*
un cadre **en or** *(matière)*
un peintre **de talent** *(qualité)*

Parmi les autres nuances, il existe celles de

– lieu (§ 36), temps, origine, destination :

un séjour **à Rome** – un départ **pour Rome** – un retour **de Rome**
un passage **par Rome**
les vacances **de Noël** – les congés **d'été**
C'était une jeune fille **d'aujourd'hui**, c'est-à-dire à peu près un jeune homme **d'hier**. (MORAND)
un vin **d'Alsace** – un fromage **de Hollande**
une robe **de bal** – un verre **à vin** – une tasse **à thé**

– contenu, quantité (§ 43), propos, point de vue :

un verre **de vin** – une tasse **de thé** – un bol **de lait**
un tableau **d'un million** *(prix)* – un athlète **de cent kilos** *(poids)*, **de deux mètres** *(taille)*, **de vingt ans** *(âge)*
un livre **de grammaire** – une leçon **de géographie**
un champion **de tennis** – un as **du volant**

– sujet ou objet de l'action contenue dans le nom complété.

le travail **du graveur** *(sujet)*
le travail **du cuivre** *(objet)*

Nota bene **1.** La préposition est parfois omise.

l'hôtel-**Dieu** *(= l'hôtel de Dieu)*
Bourg-**la-Reine** *(= le bourg de la Reine)*
un bœuf **gros sel** *(= un bœuf au gros sel)*
le pont **Mirabeau** – le lycée **Lakanal** – la tour **Eiffel**

2. L'infinitif, l'adverbe de circonstance et la subordonnée complétive peuvent être compléments du nom.

la joie **de vivre** – l'envie **de rire**
les gens **d'ici** – des amis **de toujours**
l'espoir **qu'il reviendra** *(= de son retour)*

3. Certaines tournures peuvent être équivoques.

L'amour **de son père** était plus fort que tout. *(si c'est le père qui aime : nuance sujet ; si on l'aime : nuance objet)*

4. Dans la langue classique, le complément du nom peut précéder le nom dont il dépend.

Comte, sois **de mon prince** à présent gouverneur. (CORNEILLE)
De ce palais j'ai su trouver l'entrée. (RACINE)

48 Le complément du pronom

Le pronom, remplaçant majeur du nom, peut, comme lui, avoir un complément (nom ou équivalent).

Chacun **de tes amis** (chacun **d'eux**) sera le bienvenu.

Des six sortes de pronoms (§ 73), seuls trois peuvent avoir un complément : les pronoms démonstratif, indéfini et interrogatif.

ceux de mes amis – **certains** de mes amis – **lequel** de mes amis ?

Nota bene **1.** Le complément du pronom démonstratif exprime diverses nuances.

ma maison et celle **de mon ami** *(possession)*
ceux **de la ville**, ceux **de la campagne** *(lieu)*
ceux **du dimanche** *(temps)*
celles **d'entre les entreprises qui réussissent** *(nuance partitive + relative)*

2. Le complément des pronoms indéfini et interrogatif a une nette nuance partitive (avec *de*, *d'entre*, *parmi*).

chacun **de mes amis**
quelques-uns **d'entre** (**parmi**) **eux**
qui **de tes voisins** ?
lequel **d'entre** (**parmi**) **eux** ?
L'un **d'entre eux** est mon fiancé. (HUGO)
Qui **de vous deux**, mesdames, est la maîtresse de céans ? (LESAGE)

49 Le complément du numéral

Employé seul, comme pronom, le déterminant numéral cardinal ou l'adjectif numéral ordinal, peut s'enrichir d'un complément (nom ou équivalent), avec valeur partitive.

Trois **de** (**d'entre**, **parmi**) **nos invités** arrivent demain.
La troisième de leurs filles se marie le mois prochain.
Quatre **des six enfants de Ferdinand** s'échelonnaient sur l'escalier. (HÉRIAT)

Nota bene Le complément du déterminant numéral est proche du complément du pronom.

Il a vendu quinze **de ses livres rares**.
Il a vendu quelques-uns **de ses livres rares**.

50 Le complément de l'adverbe

L'adverbe circonstanciel (de manière et surtout de quantité) peut avoir un complément (nom ou équivalent).

Il a agi conformément (contrairement) **à la loi, aux usages**.
La route et la rivière se déroulaient parallèlement **à la ligne de chemin de fer**. (BORY)
beaucoup **d'appelés** et peu **d'élus** – trop **d'émotions**
combien **de mois** ?
Que **de monde** !
plus (autant, moins) **de courage**

Nota bene **1.** Le complément de l'adverbe de quantité a une nuance partitive ; si l'on remplace *beaucoup* par *bien*, *de* cède la place à l'article partitif.

beaucoup de plaisir (de chance) = **bien du** plaisir (de la chance)

2. Le groupe de l'adverbe de quantité a toutes les fonctions d'un groupe du nom (sujet, objet, agent...). L'adverbe de quantité est alors considéré comme un déterminant.

beaucoup d'enfants *(= de nombreux enfants)*
Il cachait sous sa placidité **beaucoup d'intelligence, de passion, de vigueur courageuse**. *(trois c.o.d., dont deux elliptiques)* (GENEVOIX)

3. Noter l'équivalence *beaucoup de* et *force* suivi d'un nom pluriel.

Il a fait **force** bêtises dans sa jeunesse.
J'ai dévoré **force** moutons. (LA FONTAINE)

51 Le complément de l'adjectif

Quels que soient sa fonction (§§ 65-71) et son degré (§ 64), l'adjectif qualificatif peut avoir un complément (nom ou équivalent).

prompt **à la riposte** – riche **de dons** – fort **en mathématiques**
dur (plus dur, moins dur, très dur) **envers les méchants**
C'était une cour semblable **à la cour de mon lycée**. (GIRAUDOUX)

ANALYSE GRAMMATICALE

Comme le complément du nom, il exprime des nuances variées telles que

– la cause :

fier **d'un succès** – célèbre **pour sa gastronomie**

– le contenu, le moyen :

plein **de lait** – plein **de fleurs**
Des bouffées de vent chaud passaient, pleines **de senteurs amollissantes**. (FLAUBERT)

– l'origine :

natif **de Bretagne** – issu **du milieu ouvrier**

– le point de vue :

fort **en orthographe** – élégant **de forme**

– le mouvement vers :

bon **pour la poubelle** – indulgent **envers les nouveaux**

– l'éloignement :

exempt **d'impôts** – absent **du pays** – libre **de tout souci**

– l'objet de l'action.

avide **de gloire** – capable **de progrès**

Nota bene Le pronom (ou son groupe), l'infinitif et la subordonnée complétive peuvent être compléments de l'adjectif qualificatif.

Ta mère est fière **de toi** (**de chacun de ses enfants**).
Il est heureux **de vivre**. – Cette fille est belle **à voir**.
Elle est prête **à partir**. *(= au départ)*
Nous sommes sûrs **que tu réussiras**. *(= de ta réussite)*
Il est content **de soi, des siens, de sa petite fortune**. (LA BRUYÈRE)
C'était un méchant et un menteur, indigne **qu'on le croie**. (MÉRIMÉE)

52 Le complément du comparatif

L'adjectif qualificatif au comparatif (d'infériorité, d'égalité, de supériorité ; § 64) s'enrichit souvent d'un complément (nom ou équivalent) introduit par la conjonction *que* ;

ce complément n'est autre qu'une subordonnée circonstancielle de comparaison, complète ou elliptique (§ 150).

Il est plus courageux / **qu'on ne le dit généralement**.
Il est aussi courageux / **que son frère** *(nom)* ; / **que moi** *(pronom)* ; / **que chacun de nous** *(groupe du pronom)* ; / **que sage** *(adjectif)* ; / **que jamais** *(adverbe)*.
Le jour n'est pas plus pur / **que le fond de mon cœur**. (RACINE)
Il n'était ni plus ni moins abominable / **qu'eux** ; il était seulement plus franc. (DIDEROT)

Nota bene **1.** Le complément des adjectifs *supérieur*, *inférieur*, *antérieur* (véritables comparatifs, § 64 N.B.3) est introduit par *à* (et non par *que*).

Elle se croyait autre, supérieure **à toutes les autres femmes**, plus évoluée. (CENDRARS)

2. Le complément du comparatif peut s'ajouter aux compléments de l'adjectif simple.

Il est fort en sport. – Il est plus fort / **que moi** / en sport.

Ce projet est conforme à nos attentes. – Ce projet est moins conforme à nos attentes / **que les autres projets**.

53 Le complément du superlatif

L'adjectif qualificatif au superlatif (de supériorité ou d'infériorité ; § 64) s'enrichit souvent d'un complément (nom ou équivalent). Le complément se présente sous différentes formes ;

– un nom ou groupe du nom au pluriel :

Paul est le plus ancien **de mes collègues**.

– un pronom ou groupe du pronom :

Tu es le plus habile **de nous** (**de ceux de notre groupe**).

– une subordonnée relative avec le verbe au subjonctif.

Ce poème est le plus beau / **qui soit** (/ **que je connaisse** ; / **que j'aie jamais lu**).
Je vais vous soumettre le cas le plus bizarre et le plus inquiétant / **que j'aie jamais rencontré**. (MAUPASSANT)

ANALYSE GRAMMATICALE

Nota bene **1.** Quand le nom complément paraît au singulier, c'est qu'il y a une omission ou que le nom évoque la pluralité.

Il est le plus âgé **de la famille**. *(= des membres de la famille)*
Elle est la moins qualifiée **de l'équipe**. *(= des membres de l'équipe)*
C'était l'endroit le plus vivant **de la petite ville**. (RENAN)

2. Le superlatif absolu (de supériorité ou d'infériorité) ne peut avoir de complément.

La concurrence était **très forte**.
Paul est **très peu bavard**.

3. Le complément du superlatif relatif a une nette valeur partitive.

Il est le plus (le moins) curieux **de** (**d'entre, parmi**) **nos amis**.

4. Le genre du superlatif est curieusement influencé par celui de son complément.

L'oie est **la plus sotte** des bêtes. *(= la plus sotte bête parmi les bêtes)*
L'oie est **le plus sot** des animaux. *(= le plus sot animal d'entre les animaux)*
Car si la truite *(f.)* est **le plus vorace** *(m.)*, c'est aussi **le plus méfiant** *(m.)* des poissons *(m.)*. (GIDE)

5. Le complément du superlatif s'ajoute aux compléments de l'adjectif simple.

Il est fort en sport. – Il est le plus fort / **de nous tous** / en sport.
Ce projet est conforme à nos attentes. – Ce projet est le moins conforme à nos attentes / **parmi ceux que nous avons reçus**.

54 Remarque

De même qu'on peut parler de groupe du nom (§ 21), on peut parler de groupe de l'adjectif qualificatif, lorsque ledit adjectif (au positif, au comparatif ou au superlatif) est enrichi d'un complément.

Serge est **fort aux échecs** ; **plus fort que moi aux échecs** ; **très fort aux échecs** ; **le plus fort de nous tous aux échecs**.

55 L'apostrophe

Le nom (nom commun ou nom propre), le groupe du nom ou le pronom est mis en apostrophe quand il désigne un

être animé (personne ou animal) ou une chose personnifiée, à qui l'on s'adresse, qu'on interpelle ; autrement dit, qu'on apostrophe.

Homme libre, toujours tu chériras la mer. (BAUDELAIRE)
Mords-les, **Fidèle**. (GENEVOIX)
Médor, à la niche !
Sonnez, sonnez toujours, **clairons de la pensée** ! (HUGO)

Nota bene **1.** Le mot ou le groupe de mots mis en apostrophe ne dépend grammaticalement d'aucun autre mot de la proposition ; dans son analyse, on dira seulement « mis en apostrophe ».

Louise, écris une carte à ta marraine (Louise : *n. pr., f. sg., mis en apostrophe*).

2. Isolée par une ou deux virgules, l'apostrophe précède, coupe, ou suit la proposition qu'elle accompagne.

Mes chers amis, je vous invite à vous approcher du buffet.
Je vous invite, **mes chers amis**, à vous approcher du buffet.
Je vous invite à vous approcher du buffet, **mes chers amis**.

3. L'apostrophe est parfois précédée de l'interjection *ô*, dans le style solennel et oratoire, ou dans le style ironique.

Ô temps, suspends ton vol ! (LAMARTINE)
Voile-toi la face, **ô Muse des comices agricoles** ! (DAUDET)

4. Le nom commun mis en apostrophe est généralement employé sans article.

Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires ! (RIMBAUD)
Poésie ! ô **trésor ! perle** de la pensée ! (VIGNY)
Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? (LAMARTINE)

Dans le style familier, l'article peut reparaître.

Hé ! **l'ami**, approchez donc !
Passez votre chemin, **la fille** !
Ne sabotez donc pas comme ça, **les gamins** ! (ALAIN-FOURNIER)

5. Le nom en apostrophe, précédé d'un déterminant possessif à la 1re personne, exprime soit l'affection, soit la déférence.

Je t'aime, **ma Suzon**.
Mes respects, **mon colonel**.
Sois sage, **ô ma Douleur**, et tiens-toi plus tranquille. (BAUDELAIRE)

ANALYSE GRAMMATICALE

6. L'apostrophe peut être également un pronom personnel de la 2e personne (du singulier ou du pluriel).

Et **toi**, dit-il, qui **as** la langue agile comme un python pendu par la queue, quel est ton nom ? (GIRAUDOUX)

56 L'apposition

Le nom (ou son groupe), mis en apposition, précise la nature ou la qualité du nom auquel est il apposé, ce nom pouvant avoir n'importe quelle fonction dans la proposition. Il y a toujours une relation d'équivalence entre le nom mis en apposition et le nom auquel elle se rapporte.

Le lion, **terreur des forêts**, rugit. *(apposition au sujet* lion ; *le lion = terreur des forêts)*
Chacun redoute le cri du lion, **terreur des forêts**. *(apposition au c. de n.* lion*)*
Je te redoute, ô lion, **terreur des forêts**. *(apposition à l'apostrophe* lion*)*

Nota bene **1.** Lorsque l'apposition est séparée du nom auquel elle est apposée par une virgule ou par deux-points, on parle d'« apposition détachée ».

Pierrot, **le chat**, et Lili, **la tortue**, ne se quittent plus. (COLETTE)
Tout le monde est sur pied : **pigeons, canards, dindons, pintades**.
(ici, plusieurs appositions partielles) (DAUDET)

L'apposition peut être simplement juxtaposée, sans ponctuation aucune. On parle alors d'« apposition attachée ».

le poète **Victor Hugo** – l'orateur **Mirabeau** – l'ingénieur **Eiffel**

Il faut bien distinguer l'apposition attachée du complément de nom sans préposition (§ 47 N.B.1).

le lycée **Victor Hugo** – le pont **Mirabeau** – la tour **Eiffel**

2. L'apposition peut être introduite par une préposition explétive (sans aucun rôle grammatical).

la ville **de Paris** – l'île **de Sein** – le mois **de mai**

Il ne faut pas la confondre avec des compléments du nom.

les rues **de Paris** – les marins **de Sein** – les nuits **de mai**

3. L'apposition peut être apposée à un pronom
– personnel :

Elle avait été mon luxe, **cette rivière**. (VALLÈS)
Nous arrivâmes à la ferme ensemble, **ma collaboratrice et moi**. (QUEFFÉLEC)

– démonstratif :

C'est tellement mystérieux, **le pays des larmes**. (SAINT-EXUPÉRY)

– indéfini.

Il lisait **tout : histoire, philosophie, poètes décadents**. (ROLLAND)

4. L'apposition peut précéder le mot auquel elle se rapporte.

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. (LA FONTAINE)
(trois appositions partielles au sujet tout*)*

Il en est de même avec l'apposition introduite par la locution prépositive explétive *quant à*.

Quant à mon père, **il** chantait tous les matins. (PAGNOL)
Quant aux provisions, c'était Jacques qui **les** faisait. (DAUDET)

Il ne faut pas confondre ce *quant à* explétif avec le *quant à* introduisant un complément exprimant le point de vue ou le propos.

Elle l'emporte sur lui **quant à** la vivacité d'esprit. *(point de vue)*
Je m'inquiète **quant à** la suite des événements. *(propos)*

5. Par élégance de style, l'apposition peut être loin du mot auquel elle se rapporte.

Les flots, le long du bord, glissent, **vertes couleuvres**. (HUGO)

AUTOUR DU NOM

Le nom commun se présente rarement seul (§ 22) ; il est le plus souvent accompagné d'un déterminant et parfois d'un ou plusieurs adjectifs.
Dans l'analyse, il convient de distinguer :
– les déterminants pour lesquels on se contente de dire *se rapporte à* ou *détermine tel ou tel nom* ;
– l'adjectif qualificatif, avec ses quatre fonctions possibles.

57 LES DÉTERMINANTS

58 Nature et nuance

On précise d'abord leur nature, leur nuance
– pour l'article : défini, indéfini ou partitif ;
– pour les autres déterminants : possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif (ou exclamatif), relatif ou numéral cardinal.

Nota bene Les déterminants sont encore parfois appelés « adjectifs » (adjectif possessif, adjectif démonstratif, adjectif indéfini…).

59 Genre et nombre

On précise aussi leur genre et leur nombre :
– masculin / féminin ;
– singulier / pluriel.

Le comptable vérifie **chaque** année **nos** comptes.
le : *article défini, m. sg., détermine* comptable.
chaque : *déterminant indéfini, f. sg., détermine* année.
nos : *déterminant possessif, sens non réfléchi, m. plur., détermine* comptes.

60 Remarques

1. L'omission de l'article.

Noblesse oblige.
À bon **chat**, bon **rat**.
avoir **soin** – prendre **garde** – tenir **tête**
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu. (LA FONTAINE)

2. Dans l'analyse du déterminant possessif, il peut être bon de préciser s'il a le sens réfléchi (il renvoie à la même personne que le sujet) ou non.

J'aime **mon** chat. *(réfléchi)*
J'aime **son** chat. *(non réfléchi)*

Il peut y avoir équivoque dans certaines phrases.

Paul aime **son** chat. *(celui de Paul ? réfléchi ; ou celui de quelqu'un d'autre ? non réfléchi)*

3. Le possessif tonique *(mien, tien, sien...)* peut être attribut du sujet ou de l'objet.

Je reste **tien** (**vôtre**) à jamais. (*attribut du sujet* je)
Je ferai **mienne** ton opinion. (*attribut du c.o.d.* ton opinion)

4. Le déterminant interrogatif peut être attribut du sujet.

Quel est ton nom ?
Dis-moi / **quel** est ton nom. *(attribut du sujet inversé* ton nom*)*

5. Le numéral ordinal est un adjectif et peut donc comme le qualificatif avoir quatre fonctions.

Deuxième *(épithète détachée)* au championnat régional, il est **dixième** *(attribut du sujet)* au championnat national.
Je les croyais **premiers** *(attribut de l'objet* les*)* sur le marché de l'automobile.

6. Cardinal ou ordinal, le numéral peut devenir nom (ou pronom).

Trois *(sujet)* sont absents.
J'ai appelé le **deuxième**. *(c.o.d.)*

61 L'ADJECTIF QUALIFICATIF

62 Présentation

L'adjectif qualificatif se présente sous l'aspect d'un mot simple ou d'un mot composé ; il s'accorde en genre (m. ou f.) et en nombre (sg. ou plur.) avec le nom auquel il se rapporte.

bon – bonne – bons – bonnes
loyal – loyale – loyaux – loyales
sourd-muet – sourde-muette – sourds-muets – sourdes-muettes

63 Les divers équivalents de l'adjectif qualificatif

Comme le nom (§ 20), l'adjectif qualificatif (ou son groupe) a de nombreux équivalents possibles, qui tantôt le remplacent, tantôt l'accompagnent.

un tissu **rouge**, un tissu **or**, un tissu **rouge et or**, **rouge cerise**
Elle a au front un bandeau **noir et or**. (MICHELET)

Peuvent s'employer comme adjectif qualificatif

– un nom commun (*cf.* certaines expressions de la langue familière) :

une robe **rose** – un air **bête** – un élève **prodige**
un effet **bœuf** – une réception **monstre** – un rire **canaille**

– un groupe du nom (avec ou sans préposition) :

un homme **de bonne foi** *(= loyal)*
un chien **en laisse** *(= captif)*
une barbe **poivre et sel** *(= grise)*
Ma patience est **à bout**. *(= épuisée)*
Nous restâmes **sans paroles**. *(= muets)*
Il fut laissé **en liberté**. *(= libre)*
Longtemps il a vécu **riche**, **heureux** et **sans maître**. (HÉRÉDIA)

– un participe (présent ou passé) :

un garçon **souriant** *(gentil et souriant)*
des fleurs **fanées**
Le ciel était **charmant**, la mer était **unie**. (BAUDELAIRE)

– un adverbe :

une fille **bien** – la porte **arrière** – des places **debout**

– un superlatif au pluriel (à valeur partitive) :

un esprit **des plus raffinés** *(= très raffiné, très fin)*
Un rat plein d'embonpoint, gras, et **des mieux nourris**. (LA FONTAINE)
Mais c'est une histoire **des plus bizarres**. (MAUPASSANT)

– un groupe de l'adverbe de quantité :

un auteur fécond mais **de peu de talent**
C'était un petit chien jaune, sans race et **de beaucoup d'esprit**. (FRANCE)

– un infinitif précédé de la préposition *à* :

La maison était vacante et **à louer deux mille francs**. (DUMAS)
(= disponible à la location)

Vous êtes **à ravir**, et votre figure est **à peindre**. (MOLIÈRE)

– une subordonnée relative :

Un souriceau tout jeune et **qui n'avait rien vu** *(= et naïf)* (LA FONTAINE)
C'était un garçon paisible de vingt-cinq ans, bien vêtu, de bonne mine et **qui avait dix francs dans sa poche**. (AYMÉ)

– une subordonnée circonstancielle de comparaison.

un homme (une femme) **comme il faut** *(= convenable)*

64 Les degrés de signification de l'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif ou son équivalent possède divers degrés.

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
sage	*de supériorité* plus sage	*de supériorité* *relatif* : le plus sage *absolu* : très sage
	d'égalité aussi sage	
	d'infériorité moins sage	*d'infériorité* *relatif* : le moins sage *absolu* : très peu sage

ANALYSE GRAMMATICALE

Les adjectifs *bon*, *mauvais* et *petit* ont des comparatifs et des superlatifs irréguliers.

bon : meilleur – le meilleur
petit : moindre – le moindre
mauvais : pire – le pire
Est-elle **moindre**, est-elle **pire**, la colère du pêcheur de brochets ? (GENEVOIX)
Aussi le paysan va-t-il attacher du prix **au moindre** détail. (POURRAT)

Nota bene **1.** Le bon usage condamne l'expression *« meilleurs vœux »* (qui n'est qu'un comparatif) et préfère *« mes (nos) meilleurs vœux »* qui est un vrai superlatif *(= Mes [nos] vœux les meilleurs)*.

2. Il faut bien distinguer les comparatifs et les superlatifs.

la raison **du plus fort** *(superlatif)*
se sentir **plus fort** *(comparatif)*
mon **meilleur** ami et ton **pire** ennemi *(superlatifs)*
Je n'ai pas de **meilleur** ami, ni toi de **pire** ennemi. *(comparatifs)*

3. Les adjectifs *majeur*, *mineur*, *supérieur*, *inférieur*... sont, étymologiquement, des comparatifs de supériorité.

majeur = plus grand
mineur = plus petit

4. Dans le superlatif de supériorité absolu, *très* peut être remplacé par *bien*, *fort*, *extrêmement*, *tout à fait*... et même (familièrement) par *rudement*, *drôlement*, *vachement*...

Elle est **fort** (**bien**, **tout à fait**) jolie.
C'est **rudement** (**drôlement**, **vachement**) beau. (familier)

5. Les dérivés *richissime*, *rarissime*, *minime*, *ultime*... et les composés *archiconnu*, *extra-fort*, *surfin*, *hypertendu*... sont de véritables superlatifs de supériorité absolus.

richissime = très riche
archiconnu = très connu

6. Avec *trop*, l'adjectif est une sorte de comparatif de supériorité.

Tu es **trop timide**. *(= plus timide qu'il ne faut)*
Le monde lui parut **trop méchant et trop misérable**. (VOLTAIRE)

7. Pour les compléments de l'adjectif, du comparatif, du superlatif, voir §§ 51-54.

65 Les quatre fonctions de l'adjectif

Quel que soit son degré (positif, comparatif, superlatif), l'adjectif qualificatif a quatre fonctions possibles : épithète, épithète détachée, attribut du sujet, attribut de l'objet.

Mon oncle a une voiture **neuve**. *(épithète)*
Notre voiture n'est plus **très neuve**. *(attribut du sujet)*
Je croyais ta voiture **moins neuve**. *(attribut de l'objet)*
Flambant **neuve**, sa voiture étincelle. *(épithète détachée)*

Nota bene Les équivalents de l'adjectif qualificatif ont eux aussi les quatre fonctions possibles.

J'ai rencontré un homme **de bonne foi**. *(épithète)*
De bonne foi, notre voisin attire la sympathie. *(épithète détachée)*
Cet homme est **de très bonne foi**. *(attribut du sujet)*
Je croyais ton cousin **de bonne foi**. *(attribut de l'objet)*

J'ai rencontré un homme **comme il faut**. *(épithète)*
Très comme il faut, notre voisin attire la sympathie. *(épithète détachée)*
Cet homme est **très comme il faut**. *(attribut du sujet)*
Je croyais ton cousin **plus comme il faut**. *(attribut de l'objet)*
C'est un jeune homme **très comme il faut**, dit le préfet à mi-voix. (MÉRIMÉE)

66 L'adjectif épithète

- L'adjectif qualificatif épithète (ou son groupe, ou son équivalent) est lié au nom, sans virgule, qu'il le précède ou qu'il le suive.

un **vieil** ordinateur – une maison **neuve**

- Quand il y a plusieurs adjectifs épithètes, ils sont juxtaposés ou coordonnés ; de plus, ils précèdent ou suivent ou encadrent le nom qu'ils accompagnent ; chacun est alors partiel.

un **grand méchant** loup
un ciel **pur** et **serein**
une **jeune** servante **vive** et très **souriante**

- L'épithète peut accompagner plusieurs noms. Dans ce cas, on dit qu'il s'agit d'une épithète « commune ».

un garçon et une fille tout **blonds**

Nota bene **1.** Selon sa place, le sens (sens propre ou figuré) de l'adjectif peut changer.

un homme **grand** – un **grand** homme
un homme **pauvre** – un **pauvre** homme

2. On peut mettre l'épithète en relief en utilisant un substantif.

un **coquin** (un **fripon**) d'enfant *(= un enfant coquin, fripon)*
un **beau brin** de fille *(= une belle fille)*
« Si je le tenais maintenant, ce tailleur détestable, **ce chien de tailleur-là**, **ce traître de tailleur**, je… Ah ! vous voilà ! » (MOLIÈRE)

3. L'adjectif peut être épithète d'un pronom. Dans ce cas, il est construit avec un *de* explétif.

quelqu'un de **gentil** – quelqu'un de **très gentil**
rien de **bon** – rien de **meilleur**
Quoi de **neuf** ? – Quoi de **bien neuf** ?
On ne pouvait rêver rien de **plus grotesque** ni de **plus touchant**. (GIDE)

67 L'adjectif épithète détachée

- Lorsque l'adjectif épithète est isolé, séparé du nom (ou du pronom) auquel il se rapporte, on dit qu'il s'agit d'une épithète détachée.

Légère et **court-vêtue**, elle allait à grand pas. (LA FONTAINE)
Il débarqua le lendemain, **hâlé** comme aux plus beaux jours. (BLONDIN)
Très forte aux échecs, Anne remporte toutes les parties.
Marthe sort avec sa mère du salon de peinture, **très grave**. (RENARD)

- Selon sa place, il est isolé par une ou deux virgules.

Gais et **confiants**, nous reprenons le match interrompu.
Nous reprenons, **gais** et **confiants**, le match interrompu.
Nous reprenons le match interrompu, **gais** et **confiants**.

Nota bene **1.** L'épithète détachée est parfois aussi appelée « apposition ». Mais on préfère réserver cette dénomination à la fonction du nom (§ 56).

2. L'épithète détachée donne plus de nervosité au style.

Rageur, il trépignait. *(à comparer avec* Il trépignait avec rage *ou* Il trépignait rageusement*)*
La pluie tombait maintenant avec rage, **drue, rapide, pesante**. (PAGNOL)
Une dame, qui avant dîner était encore jolie, ronfle, **véridique**. (CROISSET)

3. Riche de sens, l'épithète détachée équivaut (comme le participe épithète détachée ; §§ 104, 156) à une proposition subordonnée circonstancielle.

Gentille, elle plaît à tous. *(= Parce qu'elle est gentille)*
Malade, il refuse tout congé. *(= Bien qu'il soit malade)*
Plus **sérieux**, tu réussirais. *(= Si tu étais plus sérieux)*

4. L'adjectif épithète détachée se raporte généralement à un sujet (nom ou pronom).

légère et **court-vêtue** *(épithètes détachées partielles du sujet* elle*)*
gais et **confiants** *(épithètes détachées partielles du sujet* nous*)*
très forte aux échecs *(groupe du superlatif épithètes détachées du sujet* Anne*)*
Buteau, **le moins patient**, sauta sur sa chaise. (ZOLA)

68 L'adjectif attribut du sujet

Comme le nom (§ 33), l'adjectif qualificatif (ou son groupe, ou son équivalent) peut être attribut du sujet (du verbe *être* ou d'un verbe d'état, ou de tout verbe intransitif, passif ou pronominal, équivalent du verbe *être* ou d'un verbe d'état).

Je suis **heureux** de vous revoir.
Il est devenu **plus compétent** en la matière.
Elle semble **très satisfaite**.
Ils furent reconnus **innocents**.
Il naquit **infirme**.
Tu passes pour très **raisonnable**.
Ils furent traités d'**originaux**.
Les chemins sont **déserts**, les chaumières **sans voix**. (LAMARTINE)
Je mourrai tout ensemble **heureux** et **malheureux**. (CORNEILLE)
Les astres sont plus **purs**, l'ombre paraît **meilleure**. (HUGO)

Nota bene **1.** Le verbe peut être omis devant un attribut.

Le ciel est **bleu**, mon humeur **radieuse**. (radieuse : *attribut du sujet* humeur, *par rapport à un verbe* être *sous-entendu)*

2. L'attribut peut (par inversion) précéder verbe et sujet.

Rude sera l'épreuve. *(= L'épreuve sera rude.)*

3. L'attribut peut précéder le sujet réel (infinitif avec *de* explétif, ou subordonnée complétive).

Il est **agréable** de flâner.
Il est **bon** de parler, et **meilleur** de se taire. (LA FONTAINE)
Il est **bon** / que tu le saches.
Il est **rare** / qu'un cataclysme se produise sans phénomènes avant-coureurs. (RADIGUET)

69 L'adjectif attribut de l'objet

Comme le nom (§ 34), l'adjectif qualificatif (ou son groupe, ou son équivalent) peut être attribut de l'objet (du c.o.d.) après des verbes transitifs comme *croire*, *juger*, *sentir*, *estimer*, *trouver*, *rendre*, *tenir pour*, *considérer comme*, *traiter de*...

Je crois ton idée très **juste**.
Je la considère comme **la plus douée de mes élèves**.
Il m'a traité de **fou**.
Je la tiens pour **très intelligente**.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront **blanc** ou **noir**. (LA FONTAINE)
Quoi ! vous avez le front de trouver cela **beau** ? (MOLIÈRE)
Les faibles veulent quelquefois qu'on les croie **méchants**,
mais les méchants veulent passer pour bons. (VAUVENARGUES)

Nota bene **1.** Il y a parfois attribut de l'objet sans objet (sans c.o.d.) exprimé (il faut sous-entendre un terme général : *l'homme*).

Le travail rend **joyeux**.
La maladie rend **grincheux**.
Certain ajustement, dites-vous, rend **jolie**. (LA FONTAINE)

2. L'attribut de l'objet peut précéder l'objet (nom ou équivalent).

Je juge très **avantageuses** ces nouvelles propositions.
Il tient pour **judicieux** ton avis.
Elle crut **préférable** de se retirer.
Nous tenons **pour sûr** / qu'il reviendra bien vite.
Nous avons accoutumé de juger **très vexante** une pareille attitude. (ALAIN-FOURNIER)

3. Quand le c.o.d. est un pronom personnel réfléchi, l'attribut du c.o.d. se confond avec un attribut du sujet.

Je me sens **ragaillardi**. *(*ragaillardi : *attribut du c.o.d.* me, *donc aussi du sujet* je*)*
Il se croit **fort**. *(*fort : *attr. du c.o.d.* se, *donc aussi du sujet* il*)*

4. Il ne faut pas confondre l'attribut du c.o.d. et l'adjectif épithète.

Elle a **le** cœur **tendre**. *(*tendre *: attribut du c.o.d.* cœur*)*
Elle a **un** cœur **tendre**. *(*tendre *: épithète du c.o.d.* cœur*)*

70 Remarques

1. Avec la locution verbale *avoir l'air*, l'accord de l'adjectif varie selon sa fonction dans la phrase, selon le sens.

Elle a l'air **sérieuse** (**très sérieuse**).
(= elle semble sérieuse, très sérieuse : *attribut du sujet* elle, *f. sg.)*
Elle a l'air **sérieux** (**très sérieux**) d'une grande personne.
(épithète du c.o.d. air, *m. sg.* ; *cf.* un air sérieux, très sérieux*)*

2. Certaines phrases peuvent être équivoques.

Il marche **droit**.
*(*droit *est adjectif, et attribut du sujet* il *si le sens est : « Il marche en se tenant bien droit, comme un* i *» ; mais il est employé comme adverbe, et invariable si le sens est « il obtempère, il obéit ». L'équivoque disparaît au féminin :* Elle marche droite. – Elle marche droit.*)*

3. Dans l'analyse d'un adjectif qualificatif, il faut toujours bien préciser son degré, et (pour les comparatifs et superlatifs) sa nuance (l'adverbe forme un tout, fait bloc, avec l'adjectif).

aussi sage *(comparatif d'égalité)*
très bavarde *(superlatif de supériorité absolu)*
trop timide *(comparatif de supériorité)*
la moins chère *(superlatif d'infériorité relatif)*

Nota bene Le superlatif d'infériorité absolu est très rare d'emploi ; au lieu de *très peu fort*, on dit plutôt *très faible* (en utilisant l'adjectif de sens contraire, l'antonyme, au superlatif de supériorité absolu).

fort peu joli = fort laid
bien peu propre = bien sale

71 Autres fonctions

Outre ses quatre fonctions officielles (épithète, épithète détachée, attribut du sujet, attribut de l'objet), par glissement, l'adjectif qualificatif (ou son groupe, ou son équivalent) peut devenir un nom (ou son groupe), un adverbe, ou même une interjection, et donc jouer d'autres rôles dans la proposition, dans la phrase.

- Comme interjection, il est invariable, et n'a aucun rôle grammatical.

Hardi ! – Bon ! – Sûr ! – Vrai ! – Parfait ! – Dur !

- Comme adverbe, il est invariable, et équivaut à un complément circonstanciel de manière.

parler **bas** – chanter **faux** – sentir **bon** – marcher **droit**

- Comme nom, il peut avoir toutes les fonctions d'un nom (qu'il soit au positif ou, bien souvent, au superlatif relatif, avec ou sans complément).

Les **coupables** (**les plus coupables** ; **les plus coupables d'entre vous**) *(sujet)* seront sévèrement punis.
Le maître a reçu les aveux du **coupable** (**du plus coupable** ; **du plus coupable d'entre eux**). *(complément du nom* aveux*)*
Que **le plus coupable** périsse. *(sujet)* (LA FONTAINE)
Tu as été vaincu **par plus fort que toi** (**par le plus fort** ; **par le plus fort de tes adversaires**). *(complément d'agent du verbe passif)*
La raison **du plus fort** est toujours la meilleure. (LA FONTAINE)
*(*du plus fort : *complément du nom* raison*)*

Nota bene **1.** Avec une valeur de neutre, le groupe du superlatif relatif peut même prendre une fonction de complément circonstanciel.

au plus fort de l'été *(c. circ. de temps, nuance date)*
au plus profond des forêts *(c. circ. de lieu, nuance « où l'on est » ou « où l'on va », selon le contexte)*

2. Le numéral ordinal, tout proche de l'adjectif qualificatif, peut avoir les mêmes quatre fonctions : épithète, épithète détachée, attribut du sujet et attribut du c.o.d.
Il peut même devenir un nom.

Le **premier** a chuté et le **second** a gagné. *(sujets)*

LE PRONOM

72 LES SIX SORTES DE PRONOMS

73 Présentation

Le pronom, comme le mot l'indique clairement (pro-nom = [mis] pour [le] nom), a pour mission première de remplacer le nom (ou son groupe).

Cet homme aime son métier ; **il le** pratique avec plaisir.
(il *remplace* cet homme ; le *remplace* son métier)

Il existe six sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms relatifs, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms indéfinis et les pronoms interrogatifs.

Oh ! reviens, **toi qui** peux presque **tout** pour **moi** !
(toi : *pers.* ; qui : *rel.* ; tout : *indéf.* ; moi : *pers.)* (COLETTE)

« **Qui** es-**tu** et **que** veux-**tu** ? » **lui** demanda-t-**il**.
(qui : *interr.* ; tu : *pers.* ; que : *interr.* ; tu : *pers.* ; lui : *pers.* ; il : *pers.)*
(PEISSON)

Qu'**elle** chante sa chanson, **moi je** chante **la mienne**.
(elle : *pers.* ; moi : *pers.* ; je : *pers.* ; la mienne : *poss.)* (ROLLAND)

Celui qui a fait **ça me le** paiera, dit-**il** enfin.
(celui : *dém.* ; qui : *rel.* ; ça : *dém.* ; me : *pers.* ; le : *pers.* ; il : *pers.)*
(MOINOT)

74 Remarques

1. Équivalent majeur du nom, le pronom en a toutes les fonctions possibles (sujet, objet, agent, attribution, attribut, complément circonstanciel, etc. ; §§ 28-56).

2. Mot variable, le pronom varie

– en genre et en nombre :

il, elle, ils, elles – lequel, laquelle, lesquels, lesquelles

– en personne (pour les personnels et les possessifs) :

je, tu, il le – mien, le tien, le sien

– selon sa fonction (pour les personnels).

je, me, moi – tu, te, toi

Nota bene **1.** À propos du genre, il faut souligner que, si le nom et l'adjectif ont perdu le neutre), le pronom, lui, l'a conservé, et très vivace.

Tu penses à **tout**.
Cela me plaît.
C'est **ce dont** je parle.

2. Un adjectif qualificatif épithète ou attribut d'un pronom neutre se met, faute de neutre, au masculin, mais on le sent bien comme un neutre.

Ici, tout est **beau**.
Quoi de **neuf** chez vous ?
Nous avons mangé quelque chose de **bon** à midi.

3. Dans l'analyse d'un pronom, on emploie la formule « mis pour (tel ou tel mot) », sauf pour le pronom relatif, pour lequel on dit « ayant pour antécédent (tel ou tel mot) » ; voir ci-après §§ 79-82.

4. Le pronom n'est pas toujours mis pour un autre mot, ou une proposition. C'est le cas par exemple des pronoms personnels des 1re et 2e personnes qui ne remplacent aucun mot, mais qui désignent directement des personnes dans une situation de communication. On parle alors de « pronom nominal ».

75 LE PRONOM PERSONNEL

C'est, avec le pronom relatif, le plus important des remplaçants du nom.

76 Présentation

Le pronom personnel a des formes nombreuses et diverses, qui varient en genre, en nombre, en personne et selon la fonction.

	SINGULIER		PLURIEL	
	SUJET	COMPLÉMENT	SUJET	COMPLÉMENT
1re pers. m. ou f.	je	me, moi	nous	nous
2e pers. m. ou f.	tu	te, toi	vous	vous
3e pers. m.	il	le, lui	ils	les, leur, eux
3e pers. f.	elle	la, lui	elles	les, leur, elles
3e pers. m. ou f.		se, soi, en, y		se, en, y
3e pers. neutre	il	le, se, en, y		

Nota bene **1.** On constate que, selon le contexte, une même forme peut être de genre et de nombre différents *(il, le, lui, leur, se, en, y...)*.

2. Le neutre n'existe qu'à la 3e personne et au singulier.

Il pleut. – Je **le** sais. – **Cela se** dit.
J'**en** ris. – Je n'**y** peux rien.

3. On distingue les formes atones (non accentuées) et les formes toniques (accentuées, d'insistance).

Toi *(tonique)*, **tu** *(atone)* ris ; **moi** *(tonique)*, **je** *(atone)* pleure.

L'insistance peut encore renforcer les formes toniques à l'aide de *même*, *autre*, *seul*, *pour*, *quant à*, ou avec un adjectif numéral.

toi-**même** – nous **autres** – eux **seuls** – vous **quatre**, nous **cinq**
Pour (**quant à**) moi, je préfère le théâtre au cinéma.

4. *Nous* remplace *je* (ou *moi*) dans le pluriel de majesté et dans le pluriel de modestie.

Nous, Président de la République... – **Nous**, Maire de Perpignan...
Nous montrerons dans notre première partie que…

5. *Nous* remplace parfois *tu* (ou *vous*) dans la langue familière.

Avons-**nous** été sage(s) ?

6. *Vous* remplace *tu* dans le pluriel de politesse.

Vous êtes bien aimable, Monsieur (*ou* Madame).
Vous serez bien gentille de me garder vos boîtes d'allumettes vides.
(COLETTE)

7. *En* et *y* sont, étymologiquement, des adverbes de lieu.

J'**en** viens. *(= de là)*
J'**y** suis, j'**y** reste. *(= là)*
J'**y** vais. *(= là)*

Mais par glissement, ils peuvent devenir pronoms personnels.
– *en* correspond à *de lui*, *d'elle(s)*, *d'eux*, *de cela* ;
– *y* correspond à *à lui*, *à eux*, *à elles(s)*, *à cela*.

Elle aime beaucoup le Maroc. Elle **en** parle souvent et **y** fait fréquemment allusion.

La langue soignée les réserve aux choses, les évite pour les êtres.

J'**y** songe. *(choses)* – Je songe **à lui, à eux, à elle(s)**. *(êtres)*
J'**en** parle. *(choses)* – Je parle **de lui, d'eux, d'elle(s)**. *(êtres)*

77 Fonctions

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom.

Voici mon vélo, **je te le** prête si **tu** veux. (je : *m. ou f.* ; *sujet* – te : *m. ou f.* ; *c. d'attribution* – le : *m.* ; *c.o.d.* – tu : *m. ou f.* ; sujet)

Moi, je vous admire profondément. (moi : *tonique, m. ou f., selon le contexte ; apposé au sujet* je – je : *atone, m. ou f. ; sujet de* admire – vous : *m. ou f., sg. ou plur. selon le contexte : vrai pluriel ou pluriel de politesse ; c.o.d.)*

On m'a surnommé le Juste. Je **le** suis. (SAINT-EXUPÉRY)
Je suis venu, dit Matelot, pour **te** chercher, **toi**, Antonio. Viens avec **moi** au campement. (GIONO)
Les odeurs, il **y** fut toujours sensible. (ESTANG)

78 Remarques

1. Le pronom personnel ne remplace pas uniquement un nom (ou son groupe) ; il peut (au neutre) être mis pour un adjectif qualificatif, ou toute une proposition.

Es-tu satisfaite ? Je **le** suis. (le = *cela* = *satisfait)*
Elle devient très compétente ; j'**en** suis ravi. *(en = toute la 1re proposition)*

ANALYSE GRAMMATICALE

2. Pour un pronom personnel complément, il est bon de dire s'il a le sens réfléchi ou non réfléchi (s'il renvoie ou non au sujet).

Je **me** soigne. *(me : réfléchi)*
Tu **me** soignes. *(me : non réfléchi)*

Certaines phrases peuvent être équivoques.

Il ne pense qu'à **lui**. *(lui : réfléchi ? non réfléchi ?)*

3. On range parfois le pronom indéfini *on* parmi les pronoms personnels (§ 86 N.B.1).

Il rugit ; **on** se cache, **on** tremble à l'environ. (LA FONTAINE)

4. Pour *il* neutre, sujet apparent ou grammatical, voir § 29 N.B.9.

Il tombait une pluie fine.
Il court des bruits fâcheux.

5. Pour le pronom personnel sujet de la complétive infinitive, voir § 141.

Je **la** vois passer *(= Je vois / la voisine passer).*
On **les** entend scier, clouer, raboter. (ORIEUX)
(les : sujet commun de trois infinitifs)

6. Le pronom personnel peut être explétif (sans aucun rôle grammatical)
– dans certains gallicismes, où il ne s'analyse pas :

s'**en** aller – **en** imposer – **l'**emporter sur – **le** prendre de haut

– dans l'emploi du pronom de reprise (§ 29 N.B.8) :

Paul viendra-t-**il** demain ?
Louise est-**elle** guérie ?

– dans la langue familière (1re ou 2e personne).

Goûtez-**moi** de ce petit vin.
Il **vous** prend sa cognée, il **vous** tranche la bête. (LA FONTAINE)
On lui lia les pieds, on **vous** le suspendit. (LA FONTAINE)

7. Pour la place des pronoms personnels compléments, la langue classique connaissait d'autres usages, notamment avec un impératif final coordonné.

Je **te** veux corriger. *(= je veux te corriger)*
Elle **nous** sut retrouver. *(= elle sut nous retrouver)*
On crut qu'il **s'**allait plaindre. *(= qu'il allait se plaindre)* (LA FONTAINE)
Va, cours, vole et **nous** venge. *(= et venge-nous)* (CORNEILLE)
Poète, prends ton luth et **me** donne un baiser. *(= et donne-moi)* (MUSSET)

79 LE PRONOM RELATIF

Le plus souvent, le pronom relatif remplace un mot (ou un groupe de mots) tout en établissant un lien, une relation (d'où son nom : « relatif ») entre deux propositions.

Il pratique le métier / **que** pratiquait son père. *(*que *remplace* le métier *et relie deux propositions)*

C'est pourquoi son étude est inséparable de celle de la proposition subordonnée relative (§ 133).

80 Présentation

● Ses formes sont

– invariables *(qui, que, quoi, dont, où)* ;

La ville / **dont** je parle / est celle / **où** je vis.

– variables *(lequel, auquel, duquel, laquelle, à laquelle...)* ;

C'est la ville / dans **laquelle** il vit depuis dix ans.
C'est le pays / dans **lequel** il vit depuis dix ans.

– ou renforcées *(quiconque, qui que, quoi que, qui que ce soit qui...)*.

Cela me convient parfaitement / **quoi que** tu en penses.

● Variable ou non, il est (comme son antécédent) au masculin, au féminin ou au neutre, au singulier ou au pluriel.

Ce sont des activités / **qui** l'occupent beaucoup. *(*qui : *f. plur.)*
Ce / **dont** tu parles / est important. *(*dont : *neutre sg., comme* ce*)*

81 L'antécédent

Contrairement aux autres pronoms (« mis pour... »), pour le relatif, on use de la formule « ayant pour antécédent (tel ou tel mot) ». L'antécédent et le pronom relatif ne sont pas dans la même proposition.

L'antécédent (= « qui va, qui marche devant ») peut être

– un nom (ou son groupe) ou un pronom :

C'est **un trou de verdure** / **où** chante une rivière. (RIMBAUD)
C'est **moi** / **qui** gagnerai.
Je connais **celle** / **que** tu aimes.

– un adjectif qualificatif (au positif ou au superlatif) :

De quoi te mêles-tu, coquine, **impudente** / **que** tu es ? (MOLIÈRE)
C'est **le plus beau** / **qui** soit (**que** j'aie vu).

– un adverbe de lieu *(ici, là, partout)* :

Il revint vivre **là** / **où** il avait connu le bonheur.

– toute une proposition.

Allons nous baigner à la piscine, / après **quoi** nous déjeunerons.

Nota bene **1.** Lorsque le pronom n'a pas d'antécédent, il est nominal (§ 134).

Qui dort dîne. – **Quiconque** a menti mentira. *(proverbes)*
J'aime **qui** m'aime.
Qui vive ? – **qui** plus est – **qui** mieux est – **qui** pis est
Elle aura toujours de **quoi** vivre. – J'irai vivre **où** tu es.

2. Avec un pronom personnel, ou encore avec un nom (ou son groupe) en apostrophe, il faut veiller en plus à l'accord en personne pour le verbe.

C'est **toi** / **qui** gagneras.
Lecteur, / **qui** me **voyez** tant de connaissances nobles, / ne me croyez pas noble pour cela. (MUSSET)
Le soleil se meurt sur ton violon, **bohémien** / **qui joues** derrière un buisson. (FORT)

82 Les fonctions

Pronom, il a toutes les fonctions du nom ; mais sa fonction est sans rapport avec celle de son antécédent : ils appartiennent chacun à deux propositions différentes.

• *Qui* est généralement sujet.

l'homme / **qui** rit *(sujet du verbe* rit*)*
les femmes / **qui** bavardent *(sujet du verbe* bavardent*)*
Épiloguera / **qui** voudra / sur cet abîme. (GUILLOUX)
(sujet du verbe voudra*)*

Quand il est nominal, *qui* peut être c.o.d.

Choisis **qui** tu voudras, Chimène, et choisis bien. (CORNEILLE)
(c.o.d. du verbe choisir, *nominal)*
Embrassez / **qui** vous voulez. *(c.o.d. du verbe* embrasser, *nominal)*

Avec préposition, il a diverses autres fonctions.

l'homme / **avec qui** elle se promène *(c. circ. d'accompagnement)*
l'homme / **par qui** j'ai été invité *(c. d'agent)*
C'est votre illustre mère / **à qui** je veux parler. (RACINE)

• *Que* est généralement c.o.d.

la femme / **que** tu aimes *(c.o.d. de* aimes*)*
les progrès / **que** tu as faits *(c.o.d. de* as faits*)*
Il y eut des jours de pluie / **qu'**Amadou trouva fort pénibles. (VILDRAC)

Il peut être également attribut du sujet ou complément circonstanciel.

l'homme / **que** tu deviens *(attribut du sujet* tu*)*
la championne / **qu'**elle sera *(attribut du sujet* elle*)*
C'était l'année / **que** tu fus si malade. *(c. circ. de temps de* fus ; que = *où)*
Or le temps arriva / **que** les fées de tous les pays à la ronde
s'assemblèrent en réunion plénière. (POURTALÈS)

• *Dont*, qui est l'équivalent d'un groupe introduit par la préposition *de*, est souvent complément de nom.

L'homme / **dont** j'aime le fils *(le fils de qui ? de* dont*)*

Mais il peut avoir bien d'autres fonctions.

Voilà un succès / **dont** je suis fier. *(c. de l'adjectif* fier*)*
C'est l'homme / **dont** elle est aimée. *(c. d'agent)*
Voici l'outil / **dont** il s'est servi. *(c. circ. de moyen)*
Quel était donc le secret / **dont** le puissant lord venait de mourir ?
(c. circ. de cause) (VILLIERS DE L'ISLE-ADAM)

● *Quoi* est toujours neutre, et, précédé d'une préposition, il a souvent pour antécédent toute une proposition.

Il dîna, / **après quoi** *(sur quoi)* il s'en alla.
Rappelle-le-moi avant de partir, / **sans quoi** je risque d'oublier.
Nous avons doublé nos ventes / **moyennant quoi** nous avons augmenté nos effectifs.

● *Où* est essentiellement complément circonstanciel de lieu.

La ville / **où** (= *dans laquelle)* je vis / est tranquille.
Puis nous irons ensemble / **où** l'honneur nous appelle. (HÉRÉDIA)

Il peut être également complément circonstanciel de temps.

C'était l'année / **où** *(pendant laquelle)* tu vivais à Rome.
C'était l'heure tranquille / **où** les lions vont boire. (HUGO)

Nota bene **1.** *Qui* peut être employé dans un sens archaïque (« si on ») ; voir §§ 134 N.B., 194 N.B.

Tout vient à point / **qui** sait attendre.

2. *Que* a double fonction dans la relative doublée d'une infinitive (§§ 137 (5), 141).

L'homme / **que** tu vois passer / est mon professeur.
(que : *c.o.d. de* vois *et sujet de l'infinitif* passer)

3. *Dont* a une nuance partitive en subordonnée elliptique (§ 135).

Ils ont eu cinq enfants / **dont** (= *parmi lesquels)* quatre filles.

83 LES AUTRES PRONOMS

84 Le pronom possessif

Comme le pronom personnel, il varie en genre, en nombre et en personne : *le mien*, *la tienne*, *la sienne*, *les siennes*, *le leur*, *les leurs*...

Il remplace un nom précédé d'un déterminant possessif.

J'ai relu sa lettre, puis **la mienne**. *(= ma lettre)*
Je sens que sa dure main est heureuse dans **la mienne**. (DUHAMEL)

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom.

Nos parents connaissent **les vôtres**. *(c.o.d.)*
« Il est teint de mon sang. – Plonge-le **dans le mien** *(lieu, où l'on va)*
Et fais-lui perdre ainsi la teinture **du tien**. » *(c. du nom)* (CORNEILLE)

Nota bene **1.** Il s'emploie parfois comme nom.

J'aime **les miens**. *(= ma famille)*
Les nôtres ont gagné. *(= nos athlètes)*
La vivandière vit trois ou quatre soldats **des nôtres** qui venaient à elle à toutes jambes. *(c. du nom, nuance partitive)* (STENDHAL)

2. Complément, il a le sens réfléchi ou le sens non réfléchi.

Il aime **le sien**. *(réfléchi)*
Tu aimes **le sien**. *(non réfléchi)*

ANALYSE GRAMMATICALE

85 Le pronom démonstratif

De forme simple ou de forme composée, il varie en genre et en nombre : *celui*, *celle*, *ce*, *ceux*, *celles* ; *celui-ci*, *celle-ci*, *ceci*, *ceux-ci*…
Il est très fréquent au neutre (toujours au singulier) : *ce*, *c'*, *ceci*, *cela* (familièrement réduit à *ça*) ; et peut même alors prendre la valeur d'un pronom personnel.

C'est haut comme trois pommes, et **ça** veut commander !

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom.

J'aime mieux **celui-ci** *(c.o.d.)* que **celle-là**. *(c. circ. de comparaison)*
A-t-on jamais ouï parler d'une action pareille à **celle-là** ? (MOLIÈRE)
(c. d'adjectif)
Ces vieux ! **ça** n'a qu'une goutte de sang dans les veines… (DAUDET)

Nota bene **1.** Le pronom neutre *ce (c')* est souvent sujet (avec un attribut).

C'est bon. – **Ce** sera une joie. – **C'**est moi. – **C'**étaient eux.

2. Il est aussi sujet (sans attribut) dans des expressions figées.

ce me semble – **ce** néanmoins – **ce** nonobstant

3. Il est c.o.d. ou complément circonstanciel dans certaines expressions figées.

ce disant – **ce** faisant – **ce** dit-on – pour **ce** faire
Sur **ce**, il s'en alla. *(c. circ. de temps)*
Sur **ce**, coula le paquebot. (SAMIVEL)

4. Il peut être simplement explétif (sans rôle grammatical).

Vouloir, **c'**est pouvoir. – Partir, **c'**est mourir un peu.

5. Il peut avoir un complément (§ 48).

86 Le pronom indéfini

● De formes diverses, variable ou invariable, le pronom indéfini remplace un nom précédé d'un déterminant indéfini. Il est employé très souvent sans antécédent. Il est alors nominal.

Et **chacun** fit silence. (chacun = *chaque assistant)*

Il exprime une quantité nulle, partielle ou vague, ou totale.

Et **nul** ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. (MUSSET)
Car encor faut-il bien que je sois **quelque chose**. (MOLIÈRE)
Ils ne mouraient pas **tous**, mais **tous** étaient frappés. (LA FONTAINE)
On ne sait bien **quoi que ce soit** que longtemps après l'avoir appris. (JOUBERT)

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom.

Tout vous est aquilon, **tout** me semble zéphyr. *(sujets)* (LA FONTAINE)
Tout dit dans l'infini **quelque chose à quelqu'un**. (HUGO)
(sujet) *(c.o.d.)* *(c. d'attribution)*
Causer avec **quelqu'un** soutient quand **on** chancelle. (HUGO)
(quelqu'un : *c. circ. d'accompagnement* ; on : *sujet)*
De loin, c'est **quelque chose**, et de près, ce n'est **rien**. (LA FONTAINE)
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus **rien**. (HUGO)

Nota bene 1. *On (l'on)*, étymologiquement « l'homme », est toujours sujet.

Et l'**on** crevait les yeux à quiconque passait. (HUGO)

Dans la langue familière, il peut remplacer *je*, *tu*, *nous*, *vous*. Il se rapproche alors du pronom personnel.

Te verra-t-**on** demain ? – Alors, **on** est encore en retard !

2. Le pronom indéfini peut avoir un complément (§ 48) et un adjectif épithète, avec un *de* explétif (§ 66 N.B.3).

J'ai invité quelques-uns **de mes amis**.
Rien **de neuf, de bon, de beau**.
Aucun **des deux** n'avait caché à l'autre son opinion. (FLAUBERT)

87 Le pronom interrogatif

Il est l'équivalent d'un nom précédé d'un déterminant interrogatif.

Qui va là ? (qui = *quel être ? quelle personne ?)*

Il a des formes invariables, variables, renforcées : *qui ? que ? quoi ? ; lequel ? laquelle ?... ; qui est-ce qui / que ? qu'est-ce qui / que ?*

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom, que ce soit en proposition indépendante, principale ou subordonnée (§ 121).

Qui a gagné ? – Dis-moi / **qui** a gagné. *(sujet du verbe* a gagné*)*
Lequel veux-tu ? – Dis-moi / **lequel** tu veux. *(c.o.d. de* veux*)*

Nota bene **1.** *Qui* (sans préposition) est sujet, attribut du sujet ou c.o.d.

Qui va là ? *(sujet de* va*)*
Qui est-il ? *(attribut du sujet inversé* il*)*
Qui fréquentes-tu ? *(c.o.d. de* fréquentes*)*

2. *Que* (ou *qu'est-ce que*) peut être c.o.d., attribut du sujet ou sujet réel.

Que dis-tu ? – **Qu'est-ce que** tu dis ? *(c.o.d. de* dis*)*
Que devenez-vous ? – **Qu'est-ce que** vous devenez ? *(attribut du sujet* vous*)*
Que s'est-il passé ? – **Qu'est-ce qu'**il s'est passé ? *(sujet réel de* s'est passé*)*
Qui étaient ces gens ? **Qu'est-ce qu'**ils faisaient ? (ESTANG)
(qui : *attribut du sujet inversé* ; qu'est-ce qu' : *c.o.d.)*
Qu'est-ce donc **que** Jeannie emporte en s'en allant ? (HUGO)
(qu'est-ce que : *c.o.d.)*

3. Pour le complément du pronom interrogatif et son adjectif épithète, voir §§ 48 et 66 N.B.3.

LE VERBE

88 DISTINCTIONS DANS L'ANALYSE

C'est le plus variable des mots variables, avec toute sa conjugaison. Par ailleurs, le verbe est le mot central de la proposition, celui auquel sont rattachés les autres membres de la proposition.
Différents éléments entrent dans l'analyse du verbe.

89 Les auxiliaires

Les deux auxiliaires qui servent à la conjugaison des temps composés sont *avoir* et *être* (voir tableaux §§ 237-238).

il **a** couru – il **est** parti

90 Les verbes d'action et les verbes d'état

Selon le sens qu'ils ont, on distingue les verbes d'action et les verbes d'état.

courir – partir – manger – aimer – écrire *(verbes d'action)*
être – devenir – paraître – demeurer *(verbes d'état)*

91 Les trois groupes

Les verbes sont classés en trois groupes selon la terminaison de leur infinitif.

– 1er groupe : verbes en *-er* :

aimer *(voir tableau § 240)* – chanter – donner – évoluer

– 2e groupe : verbes en *-ir* qui font leur participe présent en *-issant*) :

finir *(voir tableau § 242)* – bondir – jaunir – haïr

– 3e groupe : verbes en *-ir* (qui font leur participe présent en *-ant*), verbes en *-oir* et verbes en *-re*.

servir *(voir tableau § 243)* – courir – tenir – mourir – partir
recevoir *(voir tableau § 244)* – savoir – pouvoir – voir – vouloir
tendre *(voir tableau § 245)* – boire – croire – attendre – dire – faire

Nota bene **1.** Les 1er et 2e groupes forment la conjugaison dite vivante ; le 3e groupe forme la conjugaison dite morte : les verbes nouvellement créés sont le plus souvent du 1er groupe, parfois du 2e groupe, jamais du 3e groupe.

2. Les verbes dont la conjugaison n'est pas complète sont appelés « verbes défectifs ».

92 Les trois voix

On distingue trois voix : la voix active, la voix passive et la voix pronominale (voir tableau § 167).

laver *(voix active)*
être lavé(e)(s) *(voix passive)*
se laver *(voix pronominale)*

93 Les divers sens

- À la voix active, on distingue les verbes transitifs (directs ou indirects) et les verbes intransitifs.

Il **évoque** sa jeunesse. *(verbe transitif direct)*
Il **songe** à sa jeunesse. *(verbe transitif indirect)*
Je **pars** (demain). *(verbe intransitif)*

- À la voix pronominale, on distingue les verbes réfléchis, réciproques, passifs ou essentiellement pronominaux (§ 174).

Elle **s'aperçoit** dans une glace. *(verbe réfléchi)*
Elles **s'aperçoivent** et se saluent. *(verbe réciproque)*
Le clocher **s'aperçoit** de loin. *(verbe passif)*
Je **m'aperçois** de mon erreur. *(verbe essentiellement pronominal)*

94 Les sept modes

On distingue quatre modes personnels et trois modes impersonnels.

– l'indicatif, essentiellement mode du réel :

je **chante** – tu **riais** – elle **pleurera**

ANALYSE GRAMMATICALE

– le conditionnel, qui exprime l'éventuel :

J'**aimerais** faire le tour du monde.

– l'impératif, qui exprime avant tout l'ordre et la défense :

Dépêche-toi donc. – Ne nous **retarde** pas.

– le subjonctif, mode du doute, du fait pensé ou voulu :

Je souhaite que tu **réussisses** à ce nouveau poste.

– l'infinitif, avant tout forme « nominale » du verbe (« nom verbal ») :

Partir, c'est **mourir** un peu. *(= le départ est une mort partielle)*

– le participe, forme « adjective » du verbe (« adjectif verbal ») :

une meute **hurlante** de chiens **enragés**

– le gérondif, forme « adverbiale » du verbe.

Il siffle **en travaillant**. – Il nous a aperçus **en sortant** du cinéma.

95 Les temps

Chaque mode compte un ou plusieurs temps.
L'indicatif a huit temps (ou mieux dix en comptant le futur du passé et le futur antérieur du passé), sans parler des temps surcomposés ni de l'emploi des semi-auxiliaires.
Le gérondif n'en a que deux : le présent et le passé, ce dernier étant très rare.

96 La personne et le nombre

Pour les quatre modes personnels, on donne la personne et le nombre du verbe : 1re, 2e, 3e personne, du singulier ou du pluriel.

Nota bene **1.** L'impératif n'a que trois personnes (et sans pronom sujet).

chante – chantons – chantez

2. Certains verbes ne se conjuguent qu'à la 3e personne du singulier ; on les appelle verbes impersonnels – ou unipersonnels – (§ 177).

il pleut – il ventait – il neigera

97 Les quatre tours (ou tournures, ou formes)

On distingue les tours affirmatif, négatif, interrogatif, interro-négatif (et parfois exclamatif).

Elle rit. *(affirmatif)*
Il ne rit pas. *(négatif)*
Rirons-nous ? *(interrogatif)*
Ne rirez-vous pas ? *(interro-négatif)*
Comme nous avons ri ! *(exclamatif)*

98 Remarques

1. Le verbe se trouve parfois en plusieurs mots : ce sont les locutions verbales.

avoir soin – prendre garde – perdre pied – tenir tête – avoir beau

2. Les semi-auxiliaires permettent d'exprimer de nombreuses nuances.

Je **viens de** sortir. – Je **dois** sortir. – Je **vais** sortir.

99 Modèle d'analyse d'une forme verbale

L'analyse grammaticale d'un verbe consiste à indiquer, successivement :
– son infinitif présent actif et son groupe (1er, 2e, 3e) ;
– sa voix (active, passive, pronominale, en précisant, le cas échéant, son emploi impersonnel) ;
– son sens (transitif ou intransitif pour la voix active ; réfléchi, réciproque, passif ou essentiellement pronominal pour la voix pronominale) ;
– son tour (affirmatif, négatif, interrogatif, interro-négatif, et, le cas échéant, exclamatif) ;
– son mode (indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif ; infinitif, participe ou gérondif) ;

– son temps, et (pour les modes personnels) sa personne et son nombre.

Je ne t'**aurais** jamais **crue** capable d'un tel exploit.
n'aurais crue : *verbe* croire, *3e groupe ; voix active ; sens transitif (il a un c.o.d. :* t'*, f.) ; tour négatif ; mode conditionnel ; temps passé 1re forme ; 1re pers. du singulier (m. ou f.)*

Nota bene Un même temps (d'un même mode personnel) peut exprimer plusieurs valeurs, plusieurs nuances :
– indicatif présent ;
– impératif présent.
Quant aux trois modes dits impersonnels (l'infinitif, le participe et le gérondif), ils jouent un rôle important dans l'analyse, tant grammaticale que logique.

100 L'INFINITIF

C'est la forme sous laquelle les verbes apparaissent dans un dictionnaire. Il a tantôt simple valeur de nom, tantôt pleine valeur de verbe.

101 L'infinitif-nom

● L'infinitif, nous l'avons vu, est souvent un « équivalent » du nom ; on l'appelle souvent « nom verbal ». Il a alors toutes les fonctions possibles du nom.

Lire *(= la lecture)* est agréable. *(sujet)*
J'aime **lire**. *(= la lecture, c.o.d.)*
Le plaisir **de lire** *(= de la lecture ; c. de nom)* est vif chez moi.
Il est capable **de lire la musique**. *(c. d'adjectif)*
On se cultive **à lire les bons auteurs**. *(c. circ. de moyen)*
Se croire un personnage est fort commun en France. *(sujet)* (LA FONTAINE)
Mieux vaut **prévenir** *(sujet inversé)* que **guérir** *(c. de comparaison)*, **prêter** *(sujet inversé d'un verbe omis)* que **rendre**. *(c. de comparaison)* (BAZIN)
Écrire *(sujet)*, c'est une façon de **parler** *(c. du nom)* sans **être interrompu**. *(c. de manière ou c. de conséquence)* (RENARD)

● L'infinitif peut parfois devenir un nom et, quoique « invariable », prendre la marque du pluriel.

le boire – le manger – le dormir – le savoir – le pouvoir
les vivres – les rires – les dires – les devoirs – les souvenirs

102 L'infinitif-verbe

Si l'infinitif-nom joue plutôt son rôle dans l'analyse grammaticale, l'infinitif-verbe relève surtout de l'analyse logique, puisque, conservant toute sa valeur de verbe, il peut être le noyau d'une proposition.

● On le rencontre comme verbe d'une proposition indépendante (ou principale), où il sert à exprimer

– l'ordre ou la défense (*cf.* l'impératif) :

Ralentir, travaux. – Ne pas **se pencher** au-dehors.

– l'interrogation (hésitation, délibération) :

Que **penser** ? que **dire** ? que **faire** ? (BOSCO)

– l'exclamation (indignation, souhait) :

Moi, **trahir** un ami !
Voir Naples et (ne pas) **mourir** !
Ne plus **mettre** vos sabots ! **Sortir** de l'armoire vos robes du dimanche !
Est-ce que vous avez perdu la tête ? (AYMÉ)
Passe encore de **bâtir**, mais **planter** à cet âge ! (LA FONTAINE)

– l'affirmation, avec un *de* explétif (infinitif de narration).

Et chacun de **crier**.
Et tout le monde de **rire**.
Et mon chat de **crier** ; et le rat d'**accourir**. (LA FONTAINE)

● On le rencontre aussi en proposition subordonnée (complétive ou relative ; §§ 141, 136)

J'entends / le tonnerre **gronder**.
Je sentis / mon cœur **se briser**, / ma gorge **s'emplir** d'un flot de sanglots douloureux, / ma raison **vaciller**. (BOURLIAGUET)
(trois complétives infinitives juxtaposées)
Il ne sait / que **répondre**.
Je veux être pendu si je sais / que lui **dire**. (HUGO)
Je cherche un coin tranquille / où **passer** mes vacances.
Je cherchai un buisson / où me **dissimuler**. (BOSCO)

Nota bene Pour l'infinitif prépositionnel équivalent d'une subordonnée circonstancielle, voir § 155.

Tu seras récompensé(e) / **pour avoir fourni** cet effort. *(= parce que : cause)*
Il court / **pour arriver** à temps. *(= afin que : but)*
Je m'approchai d'un pas de promeneur, / **pour économiser** mes forces *(c. circ. de but)* / **avant de reprendre** ma course. *(c. circ. de temps)* (PAGNOL)
Il faut promouvoir le produit / **de façon à en augmenter** les ventes. *(c. circ. de conséquence)*

103 LE PARTICIPE

Si l'infinitif est tantôt nom et tantôt verbe, le participe est tantôt verbe et tantôt adjectif (on l'appelle alors parfois « adjectif verbal »).

104 Le participe-adjectif

Réduit au rôle d'adjectif qualificatif, le participe (présent ou passé) varie en genre et en nombre.

une jeune fille **resplendissante**
des jeunes gens **resplendissants**
une fleur fraîchement **éclose**
des coquelicots juste **éclos**

Il en a alors les fonctions et degrés possibles (§ 64).

une activité (plus, moins, très...) **intéressante** (*ou* **enviée**)
Naguère, j'étais **plus curieux**, **plus remuant**. (CALET)
À la fenêtre **ouverte**, **accoudés**, **attendris**, nous regardions avec extase dans les champs le printemps nouveau. (ROLLAND)
(ouverte : *épithète, positif ;* accoudés, attendris *: épithètes détachées partielles du sujet* nous)

Nota bene Le participe-adjectif peut devenir nom (avec toutes les fonctions du nom).

un étudiant – des commerçants
un salarié – des dictées
Toutes les têtes se tournèrent vers les **arrivants**. (VIALAR)
(c. circ. de lieu, où l'on va)

105 Le participe-verbe

Le participe conserve souvent sa valeur de verbe, et relève alors plutôt de l'analyse logique

– comme verbe de la proposition subordonnée participiale (§ 151) :

Sa fièvre **étant tombée**, / il reprit vite des forces.
Le vent **s'étant apaisé**, et la pluie **tombant** moins serrée, / le cochon se remit en marche. (AYMÉ)

– en fonction d'épithète, équivalent de la proposition subordonnée relative :

Cochez la case correspondant (= *qui correspond*) à votre choix.
Je n'entendis plus que des plumes **courant** sur des papiers. (FROMENTIN)

– en fonction d'épithète détachée, équivalent de la proposition subordonnée circonstancielle (§ 144).

Gêné par un camion, l'automobiliste ne peut pas doubler. *(valeur de causale)*
Parvenu au palier, Bénin flâna voluptueusement. (ROMAINS)
(valeur de temporelle)
Assis aux premiers rangs, vous auriez vu le spectacle dans de meilleures conditions. *(valeur de conditionnelle)*

106 LE GÉRONDIF

Le gérondif, qui est étymologiquement sans aucun rapport avec le participe présent, relève plutôt de l'analyse logique, puisqu'il équivaut à une subordonnée circonstancielle de temps, de cause, de condition ou de concession (§ 157).

Il fredonne / **en se rasant**. *(= pendant que : temps)*
Il est tombé / **en courant trop vite**. *(= parce que : cause)*
Il réussirait / **en travaillant mieux**. *(= si : condition)*
Il réussit bien / **en travaillant peu**. *(= bien que : concession)*
Même **en courant** de toutes tes forces, / tu ne les rejoindrais jamais.
(= même si, condition) (VILDRAC)
En arrivant à sa ferme, / Jacquou eut soif. *(= lorsque : temps)* (GIONO)
Il faut imiter les rameurs qui s'approchent du but / **en lui tournant le dos**.
(= bien que : concession) (RICHELIEU)

Nota bene **1.** Par atténuation, le gérondif peut prendre une simple valeur de manière ou de moyen (et rejoindre alors l'analyse grammaticale).

Il dort **en ronflant**. *(manière)*
Il s'instruit **en lisant**. *(moyen)*
« Non, rien », dirent les petites **en rougissant** et avec des voix toutes chevrotantes. *(*en rougissant : *c. circ. de manière, coordonné d'ailleurs à un groupe du nom, c. circ. de manière)* (AYMÉ)

2. Il peut s'accompagner d'un *tout*, dit explétif (§ 203).

Il chante / **tout en se rasant**.
Elle rêve / **tout en marchant**.

3. Un même gérondif peut exprimer plusieurs nuances.

Elle se cultive **en lisant les bons auteurs**. *(idée de moyen = par la lecture de bons auteurs ; de temps = quand elle lit… ; de cause = parce qu'elle lit…)*

LES CLASSES DE MOTS INVARIABLES

107 L'ADVERBE

L'adverbe est un mot (ou une locution) invariable, dont le rôle, la fonction, est de modifier le sens

– d'un mot (verbe, adjectif, ou autre adverbe) ; on les appelle « adverbes de circonstance » :

Je lis **beaucoup**.
Tu es **bien** gentille.
Il joue **trop** souvent.

– d'une proposition entière ; on les appelle « adverbes d'opinion ».

Lis-tu beaucoup ? – **Oui**. *(= je lis beaucoup)*
L'as-tu vu ces derniers jours ? – **Non**.
Il arrivera **peut-être** demain.

108 Les adverbes de circonstance

Les adverbes de circonstance sont de quatre sortes ; ce sont les adverbes de manière, de quantité, de lieu et de temps.

Il travaille **bien**. – Elle reçoit **volontiers**. – Il rit **de bon cœur**.
Je ris **beaucoup**. – Tu travailles **trop**. – **Que** (**comme**) tu es bonne !
Restons **ici**. – Montez **là-haut**. – Il s'est attardé **quelque part**.
Il reviendra **tôt** ou **tard**. – Je pars **sur-le-champ** et **pour longtemps**.
Comme tu es sûr de toi ! **Comme** tu es fort ! (ANOUILH)

Nota bene **1.** Ces adverbes équivalent à des groupes du nom compléments circonstanciels de même nuance.

sagement *(= avec sagesse)*
trop *(= en quantité excessive)*
ailleurs *(= en un autre endroit)*
alors *(= à cette époque)*

2. Comme l'adjectif, les adverbes peuvent avoir des comparatifs et des superlatifs.

bien : aussi (moins, très) bien, mieux, plus
loin : plus (aussi, moins, fort) loin
tôt : plus (aussi, très, le plus) tôt

Le patron vint m'éveiller **très tôt**. (CADOU)
Le plus souvent, elle se plaignait. (BOSCO)
Puis il reprit **plus bas, très bas**. (LA VARENDE)

3. Pour le complément de l'adverbe, voir § 50.

La rue court **parallèlement à la Seine**. (MUSSET)

109 Les adverbes d'opinion

Les adverbes d'opinion sont également de quatre nuances. Il s'agit des adverbes d'affirmation, de négation, de doute et d'interrogation.

As-tu envoyé ta déclaration ? – **Oui** (**oui, oui ; parfaitement…**).
As-tu reçu notre carte de Grèce ? – **Non** (**pas du tout ; jamais…**).
Peut-être nous appelleront-ils demain.
Comment va-t-elle ? – **D'où** viens-tu ? – **Pourquoi** partez-vous ?
André faillit s'écrier : « **Pourquoi** donc ? » Mais il dit, prudemment : « **Peut-être**. » (MARTIN DU GARD)
Non, mon père, il vaut mieux que vous **ne** sortiez **pas**. (RACINE)

Nota bene **1.** La locution *ne… que* n'est pas négative, mais restrictive.

Il **n'**aime **que** la musique classique.
(= il aime seulement la musique classique)
Avril **n'**est **qu'**un enfant maussade et pleurnicheur. (HUGO)

2. Un adverbe peut s'employer comme nom commun.

Pour un **oui**, pour un **non**, ils se querellent. *(cause)*
Tu me fatigues avec tes **pourquoi** et tes **comment**. *(moyen)*
Les choses d'**ici-bas** ne me regardent plus. *(c. de nom)* (LA FONTAINE)

110 LA PRÉPOSITION

111 Présentation

La préposition est un mot (ou une locution) invariable, dont le rôle (la fonction) est très important dans l'analyse grammaticale. Comme son nom l'indique, ce mot est « pré-posé », c'est-à-dire placé devant un mot (ou un groupe de mots), lequel mot (ou groupe) peut être un complément

– de verbe (objet, agent, attribution, circonstanciel...) :

Elle pense **à** nous. – Il se nourrit **de** laitages. – Je pars **dès** l'aube.

– de nom (avec toutes ses nuances) :

un vase **de** cristal – une tasse **à** thé – un bol **de** café

– de pronom :

certains **de** nos voisins – lequel **d'entre** eux ?

– d'adjectif numéral :

trois **de** mes amis – la troisième **de** ses filles

– d'adverbe :

beaucoup **de** livres – trop **de** vent – contrairement **à** vous

– d'adjectif qualificatif :

plein **de** courage – avantageux **pour** les salariés – parallèles **entre** elles

– d'adjectif au superlatif.

le plus fort **des** concurrents – la plus sage **d'entre** nous

112 Le complément

Le complément introduit par la préposition peut être un nom (ou son groupe), un pronom (ou son groupe), un adverbe, un infinitif.

Elle porte une montre **en or**.
Venez **chez nous**.
Je reviens **dès demain**.

Pour réussir, ayons l'esprit d'initiative.
De son lit qu'elle ne quittait que **pour quelques heures vers le milieu du jour**, Sabine donnait des ordres **à Anaïs** et **à demoiselle Aline**. (ORIEUX)
Les baguettes magiques étaient de petites baguettes **en bois** toutes semblables **à celles** dont les enfants se servent **pour jouer au cerceau dans les Champs-Élysées**. (MAUROIS)

113 Remarques

1. Une préposition peut être omise

– dans certains compléments du verbe :

parler **politique** *(c.o.i.)*
courir **une heure** *(temps, durée)*
sortir **se détendre** *(but)*

– dans certains compléments du nom :

Bourg-**la-Reine** – Bois-**le-Roi** – la tour **Eiffel**
le homard **mayonnaise** – le bœuf **gros sel** – une veste **sport**
Les chars de la division **Leclerc** n'empruntent pas la rue **Saint-Antoine** ; ils roulent **quai des Célestins**. (ARNOUX)

2. La préposition peut être explétive (sans rôle grammatical)

– devant une apposition, un attribut du sujet ou de l'objet, un adjectif épithète de pronom, un infinitif :

la ville **de** Paris – le mois **de** mai
Quant à moi, je travaille beaucoup.
quelqu'un **de** bon – quoi **de** nouveau ?
Il passe **pour** très compétent.
Elle le traita **de** fou.
Il est bon **de** rire. – J'aime **à** rire. – Et tous **de** rire.
Quant à mon cousin Robert, rien **de** particulier ne le caractérisait. (GIDE)

3. Une même préposition *(à, de, pour, avec...)* peut avoir des valeurs, des fonctions variées (§§ 187-194).

114 LA CONJONCTION

115 Présentation

La conjonction est un mot (ou une locution) invariable, qui sert à joindre des mots ou des groupes de mots. On distingue deux sortes de conjonctions : la conjonction de coordination et la conjonction de subordination.

116 La conjonction de coordination

Elle relie deux mots ou groupes de mots de même nature (noms, pronoms, adjectifs, adverbes, propositions) ou équivalents (nom et équivalent, adjectif et équivalent) qui ont la même fonction au sein de la phrase.

père **et** fils – toi **ou** moi – doux **mais** ferme – jadis **et** naguère
Elle travaille dans le textile **et** lui est professeur.
Son fils **et** le tien se connaissent.
légère **et** court vêtue

Nota bene La conjonction *et* se prête à des alliances inattendues (figure de style qu'on appelle « zeugma »).

Vêtu de probité candide **et** de lin blanc. (HUGO)
Mme Massot tricote, enfermée dans sa chambre et dans sa surdité. (MARTIN DU GARD)
Mme Caron, en chair, en os et en fureur. (GUIMARD)

117 La conjonction de subordination

Elle relie une subordonnée à la proposition (principale ou subordonnée) dont elle dépend ; son rôle relève donc de l'analyse logique, puisqu'elle introduit

– une subordonnée complétive (par *que*) :

Je souhaite / **que tu reviennes vite**.
La cuisinière annonça / **que le potage de Monsieur était servi**. (FLAUBERT)

– une subordonnée interrogative indirecte :

Je me demande / **si** elle est bien arrivée.

– une subordonnée circonstancielle de temps, de cause, de conséquence, de but, de concession, de condition ou de comparaison *(lorsque, puisque, si... que, pour que, bien que, si, à condition que, comme, ainsi que...)*.

Je suis heureux / **lorsque** (**parce que**) le soleil brille.
Je suis heureux / **bien que** le ciel soit gris. *(concession)*

Nota bene Pour plus de détails sur les subordonnées conjonctives, voir la partie « Analyse logique » dans cet ouvrage (§§ 119-157).

118 L'INTERJECTION

L'interjection est un mot (ou une locution) invariable, qui ne joue aucun rôle grammatical et ne s'analyse donc pas.

Elle se rencontre surtout dans la langue parlée et dans les dialogues reproduits par la langue écrite ; elle donne du relief, de la vie, au style.

Ah ! c'est horrible !
Chut ! pas un bruit !
Zut ! c'est raté !
Ouf ! merci, capitaine. (COCTEAU)
« **Hourra**, père ! **Hourra** pour vous », criait Patricia. (KESSEL)
Ô mon fils ! **ô** ma joie ! **ô** l'honneur de mes jours ! (CORNEILLE)
Morbleu ! vil complaisant, vous louez des sottises ? (MOLIÈRE)

L'interjection peut exprimer toutes les nuances de la pensée, des sentiments, de la joie *(hourra !)* au désespoir *(hélas !)*, en passant par l'admiration *(ah ! oh !)*, le soulagement *(ouf !)*, l'exhortation *(courage !)*, l'interrogation *(hein ?)*, le dépit *(zut !)*, le juron déformé *(parbleu ! morbleu !)*, l'indifférence *(bah ! bof !)*, la surprise *(diable ! diantre !)*, l'appel, l'invocation *(ô)*...

ANALYSE LOGIQUE NATURE ET FONCTION DES PROPOSITIONS

LA PROPOSITION ET LA PHRASE

119 LES TROIS TYPES DE PROPOSITIONS

120 Phrases simples et phrases complexes

La phrase est un ensemble de mots plus ou moins long, plus ou moins complexe, qui forme un tout pour le sens, pour la pensée et qui est indépendant d'un point de vue syntaxique.
Elle peut ne contenir qu'une proposition (plus ou moins longue) : c'est une phrase simple ; lorsqu'elle en contient plusieurs, c'est une phrase complexe.

121 Indépendante, principale et subordonnée

Dans la phrase, une proposition est dite

– indépendante, si elle se suffit à elle-même (elle ne dépend d'aucune autre proposition et aucune autre ne dépend d'elle) :

Bonjour à tous. / Avez-vous bien dormi ?

– principale, si elle ne dépend d'aucune proposition, mais si elle en commande elle-même une ou plusieurs :

J'aimerais / qu'il vienne aujourd'hui.
Quand il était enfant, / **il aimait les histoires** / que lui contait son grand-père.

– subordonnée, si elle dépend d'une autre proposition (principale ou subordonnée), sans laquelle elle ne peut exister ni n'a aucun sens.

Dès que le temps le permet, / les pêcheurs prennent la mer.

Nota bene Dans l'analyse logique d'une phrase, on dit souvent qu'il y a autant de propositions que de verbes à un mode personnel. Cette formulation ne doit pas faire oublier

– qu'un verbe (comme tout autre mot) peut être omis, sous-entendu :

L'Angleterre prit l'aigle, / et l'Autriche l'aiglon. (HUGO)
(*un verbe exprimé, mais deux propositions :* prit *est omis dans la 2*e)

– qu'une proposition peut avoir son verbe à l'infinitif (complétive infinitive, voir § 141) ou au participe (participiale, voir § 151) :

Je sens / l'orage **venir**.
Le café **bu**, / chacun se retira.
Le temps aidant, / vous oublierez ces durs moments.

– qu'il existe trois équivalents de propositions (l'infinitif prépositionnel, le participe épithète détachée et le gérondif : voir §§ 155-157).

Je cours / **pour arriver à temps**.
Déçu par ses résultats, / il renonça à son projet.
Tu aurais gagné la partie / **en te concentrant davantage**.

122 Propositions coordonnées et juxtaposées

Tout comme les mots de même nature, ou équivalents (noms, pronoms, adjectifs, adverbes), deux propositions de même nature sont dites

– coordonnées, si elles sont liées par une conjonction de coordination :

Le temps est beau / et (donc, aussi...) je suis heureux.

– juxtaposées, si elles se suivent sans lien, avec une simple virgule.

Le temps est beau, / je suis heureux.

123 Proposition elliptique

Toute proposition (indépendante, principale ou subordonnée) peut être incomplète ; elle est dite elliptique :

Tel père, / tel fils. *(deux indépendantes juxtaposées, elliptiques)*
Rien ici / qui me plaise vraiment. *(principale elliptique)*
Je laisse à penser / **quelle joie**. *(subordonnée elliptique)*

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage. (DU BELLAY)
(vers célèbre qui ne contient, apparemment, qu'un verbe, et qui a trois propositions :
– Heureux : *prop. princ. elliptique [= il est heureux celui]*
– qui… a fait une beau voyage : *sub. rel., coupée en deux tronçons*
– comme Ulysse : *sub. circ. de comparaison elliptique [= comme Ulysse en a fait un])*

124 Remarques

1. Dans la phrase complexe, les propositions peuvent se suivre, sans se couper, sans s'imbriquer les unes dans les autres :

Abel était l'aîné (1), / j'étais le plus petit (2), /
Nous mangions notre pain de si bon appétit (3) /
Que les femmes riaient (4) / quand nous passions près d'elles (5). (HUGO)
(1) indépendante ; (2) indépendante juxtaposée ; (3) principale juxtaposée ; (4) subordonnée à la principale (consécutive) ; (5) subordonnée à la subordonnée (temporelle).

2. Bien souvent une proposition (quelle qu'elle soit) peut être coupée en deux ou plusieurs tronçons par une ou plusieurs autres ; et l'analyse devient plus délicate, certains auteurs usant volontiers de la phrase longue, voire très longue.

Mais / lorsque, **/ jetant** les yeux autour de nous, / nous apercevions les horizons noirs et plats de la Germanie, ce ciel sans lumière / **qui** semble vous écraser sous sa voûte abaissée, / ce soleil impuissant / **qui** ne peint les objets d'aucune couleur, / **quand** nous venions à nous rappeler les paysages éclatants de la Grèce, la haute et riche bordure de leurs horizons, le parfum de nos orangers, la beauté de nos fleurs, l'azur velouté d'un ciel / **où** se joue une lumière dorée, / **alors il nous prenait un désir si violent de revoir notre terre natale** / **que** nous étions près d'abandonner les aigles. (CHATEAUBRIAND)

La proposition principale de cette phrase est : Mais alors il nous prenait… terre natale, *coordonnée par* mais *à ce qui précède, et coupée par deux subordonnées temporelles* (lorsque…, quand…) *juxtaposées entre elles, la 1re coupée elle-même par un participe épithète détachée* (jetant…) *et par deux relatives* (qui…, qui…), *la 2e suivie d'une relative* (où) *; la dernière proposition est une subordonnée consécutive.*

125 L'INDÉPENDANTE ET LA PRINCIPALE

126 Le verbe

La proposition indépendante (et aussi la principale, qui est une indépendante avec une ou plusieurs subordonnées) est un ensemble de mots plus ou moins étoffé, gravitant autour d'un verbe.

Le soir **tombait** ; / la lutte **était** ardente et noire. /
Il **avait** l'offensive et presque la victoire. (HUGO)

127 Les tours et modes

Indépendante ou principale, elle peut adopter tous les tours (§ 97) : affirmatif, négatif, interrogatif, interro-négatif, exclamatif. Son verbe est à un mode personnel (indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif), mais aussi à l'infinitif (§ 102).

Je n'en **démordrai** pas, / les vers **sont** exécrables. (MOLIÈRE)
Deux liards **couvriraient** fort bien toutes mes terres, /
Mais tout le grand ciel bleu n'**emplirait** pas mon cœur. (HUGO)
Pleurons / et **gémissons**, mes fidèles compagnes. (RACINE)
Que chacun **se retire** / et qu'aucun n'**entre** ici ! (CORNEILLE)
Et les sarcasmes de **pleuvoir.** (GENEVOIX)

128 Remarques

1. Le verbe *voir* existe, étymologiquement, dans *voici*, *voilà*.

Nous **voici** (nous **voilà**) enfin près du but.

2. Selon que le sujet est inversé ou non, le sens de la phrase peut changer.

Quelle joie éprouva-t-**il** ? – Quelle joie **il** éprouva !

3. Indépendante ou principale, la proposition peut être très brève, réduite à un seul mot (verbe, apostrophe, interjection) notamment dans les dialogues.

Sortons. – Sortons / (puisqu'il fait beau).
Philippe ! – Philippe, / attends-nous.
Zut ! – Aïe ! – Ouf !
« Qui ? – Moi. – Où ? – Ici. – Quand ? – Demain. »

4. La proposition peut être elliptique (d'un ou plusieurs mots, même de son verbe), pour éviter une répétition, dans le style rapide (proverbes, descriptions-croquis, émotions vives, messages...).

Point d'argent, / **point de suisse**, / et ma porte était close. (RACINE)
« **Combien de sucres ? / Lait ? / Citron ? »** / demande-t-elle. (KESSEL)
J'appelle un chat un chat, / **et Rolet un fripon**. (BOILEAU)
À père avare, fils prodigue. *(proverbe)*
Pas de fumée sans feu. *(proverbe)*
Pas un nuage aux cieux, / sur les mers pas de voiles. (HUGO)
Nous séparer ? Qui ? / Moi ? / Titus de Bérénice ? (RACINE)
Quinze ans ! / ô Roméo ! / l'âge de Juliette. (MUSSET)
Quelle joie / (lorsque nous avons appris ton succès) !
Rentrons demain. Baisers. Jean.

5. Une principale peut être totalement omise, la ou les subordonnées étant seule(s) exprimée(s).

Si je l'aime ! *(= Tu oses me demander / si je l'aime)*
Puisque je te le dis ! *(= Crois-moi / puisque je te le dis)*
Si tu savais *(subordonnée)* / comme cela m'intéresse ! *(subordonnée de la 1re subordonnée)*

6. Une principale est souvent coupée en deux ou plusieurs tronçons par une ou plusieurs subordonnées.

Et l'été / qui s'enfuit / **est un ami** / qui part. (HUGO)

129 La proposition incise

Enclavée, comme une parenthèse, à l'intérieur d'une proposition ou entre deux propositions, et ne faisant pas corps avec cet ensemble, une indépendante est alors dite « intercalée » ou « incise ». On la rencontre surtout lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un.

« Votre compassion, / **lui répondit l'arbuste**, /
Part d'un bon naturel. » (LA FONTAINE)
« Tu es comme un malade, mon petit, / **constata Antoine sur un ton attristé**. / Mais cela passera, / aie confiance. » (MARTIN DU GARD)

Nota bene **1.** Dans l'indépendante intercalée (ou incise), il y a inversion du sujet lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un.

Arrêtons-nous, / **dit-il**, / car cet asile est sûr. (HUGO)
Il n'est, / **je le vois bien**, / si poltron sur la terre
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi. (LA FONTAINE)
Car le mot, / **qu'on le sache** / est un être vivant. (HUGO)
Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, / **tout le monde le sait**, / se couche sur la France. (SAINT-EXUPÉRY)
Elle était, / **nous le vîmes bien**, / profondément émue.

2. La proposition incise s'isole par des virgules, mais aussi par des parenthèses ou des tirets ; elle peut être elliptique.

Ils se battent / **– combat terrible –**, / corps à corps. (HUGO)

3. L'indépendante incise peut se transformer en principale incise, quand elle s'enrichit d'une subordonnée ou d'un équivalent de subordonnée (par exemple un gérondif).

Il était, / **je le vis bien** (dès qu'il entra), / très énervé.
« Tiens, / **dit-elle** (en ouvrant la porte), / les voilà ! » (HUGO)

4. Une principale peut, par rupture de construction, se dissimuler sous l'apparence d'une indépendante intercalée. On appelle « anacoluthe » ce type de rupture syntaxique.

Et, / comme il sentait son ami défaillir : / « Courage ! **lui cria-t-il**, / nous arrivons ! » *(= il lui cria : « Courage !... »)*
Dès qu'ils se furent éloignés de quelques pas : « Avoue que ce sont des personnages bien bizarres », **dit Parson**. (DHÔTEL)

ANALYSE LOGIQUE

LES SUBORDONNÉES

130 LES QUATRE FAMILLES

131 Définition

Les propositions subordonnées se répartissent en quatre grandes familles

– les **relatives**, qui jouent un rôle essentiel d'adjectif qualificatif épithète, et qu'on peut appeler « adjectives » :

J'ai toujours aimé les films / **qui font rire**. *(= drôles)*

– les trois sortes de **complétives**, qui jouent un rôle essentiel de complément d'objet, et qu'on peut appeler « substantives » :

Je souhaite *(quoi ?)* / **qu'il revienne vite**.
(= son retour rapide ; complétive par que*)*
On entendit *(quoi ?)* / **un oiseau chanter**.
(= le chant d'un oiseau ; complétive infinitive)
Dis-moi *(quoi ?)* / **qui tu connais**.
(= tes fréquentations ; complétive interrogative)

– les sept sortes de **circonstancielles**, qu'on peut appeler « adverbiales » :

Je suis heureux *(quand ?)* / **lorsqu'il fait beau**. *(temps)*
Je suis heureux *(pourquoi ?)* / **parce qu'il fait beau**. *(cause)*
Il a fait si beau / **que nous sommes rentrés plus tard**. *(conséquence)*
Je m'arrange / **pour que tous soient bien servis**. *(but)*
Il se baigne / **bien que la mer soit froide**. *(concession)*
Je serais ravi(e) / **si tu passais me voir**. *(condition)*
Ce vaurien ment / **comme il respire**. *(comparaison)*

– les **participiales**, qui sont comme des subordonnées circonstancielles elliptiques (de temps, de cause, de concession, de condition).

Le repas terminé *(= quand le repas fut terminé : temps)*, / on passa au salon.

Nota bene **1.** Pour les détails sur les subordonnées, voir ci-après, §§ 133-154.

2. Pour les trois équivalents de propositions subordonnées – infinitif prépositionnel, participe épithète détachée, gérondif –, voir §§ 155-157.

Il s'est alors levé / **après avoir bu un verre de vin**. (CAMUS)
(infinitif prépositionnel)
Ayant du temps devant moi, / je marchais lentement. (MUSSET)
(participe passé)
Nous perdons tout, Madame, / **en perdant Rodogune**. (CORNEILLE)
(gérondif)

132 Proposition dont dépend une subordonnée

Une proposition subordonnée dépend généralement d'une principale, mais il arrive souvent qu'elle dépende d'une subordonnée, surtout dans une phrase longue où il peut y avoir plusieurs principales et plusieurs subordonnées.

Les cerisiers, / dont nous ne cueillions pas les cerises / **parce qu'il y a un ver dans chacune d'elles**, / étaient pleins d'oiseaux. (RENARD)

Parmi les destinées / qui m'ont été prédites naguère à la lecture de mes bulletins trimestriels, / figurait celle de balayeur de rues. Mes parents ne se doutaient pas / à quel point je souhaitais / **que leur prédiction se réalisât, et / que le plus tôt eût été le mieux**. (PERRET)

Et il y avait aussi le frère de mon père / dont je ne sais que le nom, Auguste / et qu'il mourut de fièvre jaune à Rio / **où il était allé chercher mon oncle Bernard / qui ne donnait pas de ses nouvelles**. (SUPERVIELLE)

Nous entrâmes dans une chambre bien meublée, / où le premier objet / **sur lequel je portai la vue** / fut un lit long de sept pieds, large de six, et si haut / **qu'il fallait un escabeau** / **pour s'y guinder.** (MÉRIMÉE)

Il y avait déjà bien des années / que, de Combray, tout / **ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher**, / n'existait plus pour moi, / quand, un jour d'hiver, / **comme je rentrais à la maison**, / ma mère voyant / **que j'avais froid**, / me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. (PROUST)

133 LA RELATIVE

L'étude de la subordonnée relative est inséparable de celle du pronom (ou du déterminant) relatif, lequel la relie à la proposition dont elle dépend, par l'intermédiaire de son antécédent (§ 81).

Voici ce grand ami / **qui m'a toujours si bien épaulé**.
Il a un ami / **lequel ami l'a souvent épaulé**.

134 Ses valeurs, ses fonctions

• Son premier rôle étant de compléter le sens de son antécédent, on dit traditionnellement qu'elle est complément de l'antécédent ; formule vague et inadéquate, puisque, le plus souvent, elle a simple valeur d'adjectif qualificatif épithète ; c'est pourquoi on l'appelle alors « subordonnée adjective ».

J'aime les films / **qui font rire**. *(= drôles)*
Il existe des astres / **que l'œil ne voit pas**. *(= invisibles)*
C'est une date / **dont on se souviendra longtemps**. *(= mémorable)*
Un singe est un homme / **qui n'a pas réussi**. *(= raté)* (RENARD)

• Il peut arriver qu'il n'y ait pas d'antécédent, ou que la relative fasse bloc avec l'antécédent (pronom démonstratif : *ce*, *celui*, *ceux*..., ou le nom *chose*) ; elle n'est plus alors adjective, mais substantive, et sentie comme un nom (ou son groupe), avec des fonctions de nom.

Qui a bu *(sujet)* / boira.
Qui m'aime *(sujet)* / me suive.
Honni soit / **qui mal y pense**. *(sujet inversé)* *(proverbe)*
Rira bien / **qui rira le dernier**. *(sujet inversé)* *(proverbe)*
Explique / **qui pourra**. *(sujet inversé)* (AYMÉ)
Je ne suis pas / **qui vous croyez**. *(attribut du sujet)*
Ce qui se conçoit bien *(sujet)* / s'énonce clairement. (BOILEAU)
Et l'on crevait les yeux / **à quiconque passait**. *(c. d'attrib.)* (HUGO)
Aimez / **qui vous aime**. *(c.o.d.)*
Ce que femme veut / Dieu **le** veut. *(proverbe)*
(c.o.d. placé en tête avec pronom de reprise)

J'aime / **qui m'aime**, / autrement non. *(c.o.d.)* (CH. D'ORLÉANS)
Où il y a de la gêne *(c. circonstanciel de lieu)*, / il n'y a pas de plaisir.
Tu es en retard, / **ce qui** (**chose qui**) **m'étonne**. *(apposition)*
Amer savoir / **celui qu'on tire du voyage**. (BAUDELAIRE)
(sujet inversé d'un verbe omis)

● Séparée ou non de son antécédent par une virgule, la relative peut prendre une nette valeur de subordonnée circonstancielle.

Paul, / **qui allait partir**, / a reçu une visite. *(= temporelle)*
Paul, / **qui était surmené**, / a dû prendre un congé. *(= causale)*
Appelle un plombier / **qui nous fasse cette réparation**. *(= finale)*
Un homme / **qui réussirait cela** / serait un as. *(= conditionnelle)*
La jeune femme, / **qui sait lire et écrire**, / tint les comptes. (BALZAC)
(= causale)

Nota bene L'emploi de *qui* dans le sens « si on », à valeur conditionnelle, est archaïsant ; *cf.* l'expression *comme qui dirait* (= « comme si on disait », voir § 195 N.B.).

Tout vient à point / **qui** *(= si on)* sait attendre.
(et non * à qui sait attendre*)*
Il faut avoir de la santé / **qui** peut. (MONTAIGNE)

ANALYSE LOGIQUE

135 Sa place, ses caractéristiques

● La relative suit, coupe ou précède la proposition dont elle dépend.

J'aime fort les jardins / **qui sentent le sauvage**. (RONSARD)
Le feu / **qui semble éteint** / souvent dort sous la cendre. (CORNEILLE)
Qui veut voyager loin / ménage sa monture. (RACINE)

● La relative peut être elliptique (avec *dont* partitif, avec *qui* distributif, avec *voici* ou *voilà* ou dans une seconde relative).

J'ai trois chiens / **dont un basset**.
Mes amis cultivent / **qui la musique**, / **qui la poésie**, / **qui la peinture**.
L'homme / **que voici** (**que voilà**) / est mon voisin.

Dans le salon, éclairé par la lumière la plus mélancolique de novembre, deux personnes attendent, / **dont Marcel Boulenger**. (ROMAINS)
L'homme fourbe / **que voilà** ! (MOLIÈRE)
Leurs conducteurs étaient, / **qui un chemisier**, / **qui un écrivain**, / **qui un oisif**. (COCTEAU)

Nota bene **1.** Elle peut elle-même dépendre d'une proposition elliptique (dans des descriptions-croquis, avec *voici*, *voilà*), dans des phrases exclamatives.

Ici un pommier / **qui a été planté par mon grand-père** ; là deux chênes / **que nous avons taillés l'année dernière** ; au fond des peupliers / **dont la hauteur dépasse celle de la maison**.
Voici (Voilà) / **qui change tout**.
Heureux / **ceux qui sont morts pour la terre charnelle** ! (PÉGUY)

2. Dans l'expression *Qui vive ?* (= « Y a-t-il dans les parages âme / qui vive ? » – principale interrogative), la relative dépend d'une proposition entièrement omise.

136 Son verbe

Quand il est exprimé, il peut être à l'indicatif, au conditionnel, au subjonctif ou à l'infinitif.

J'ai beaucoup aimé le livre / que tu m'**avais offert**.
Je viens de voir un film / qui te **plairait** (qui t'**aurait plu**).
Tu es le meilleur ami / qui **soit** (que j'**aie**).
Je n'ai vu âme / qui **vive**.
Il a juste / de quoi **vivre**.
Vous trouverez / à qui **parler**.

137 Remarques

1. Le pronom relatif n'est pas toujours le premier mot de sa proposition. C'est notamment le cas

– quand il fait bloc avec son antécédent :

Ce qui est dit / est dit.
Ce qui n'est pas clair / n'est pas français. (RIVAROL)
Je préviendrai / **ceux qui** m'auront laissé leur adresse.
Ceux qui vivent / ce sont / **ceux qui** luttent. (HUGO)

– quand il est précédé d'une préposition ou d'une locution prépositive :

Voilà l'homme / **pour qui** (**en faveur de qui**) je vais plaider.

– quand il est complément d'un nom lui-même précédé d'une préposition.

Voici le collègue / **à la table de qui** (**duquel**) j'ai déjeuné hier.

2. Parfois, par élégance, on éloigne la proposition relative de son antécédent.

La vieille **blessure** est fermée / **que** je croyais incurable. (DUHAMEL)
Et la source est tarie / **où** buvaient les troupeaux. (LECONTE DE LISLE)

3. Dans la subordonnée relative, le sujet peut être inversé.

Ce toit tranquille / où marchent **des colombes**. (VALÉRY)

4. Avec les gallicismes *c'est... qui*, *c'est... que*, on ne compte guère dans l'analyse de subordonnée relative. On considère alors les subordonnées comme de simples propositions indépendantes.

C'est lui qui rit. *(= Il rit)*
C'est demain que je pars. *(= je pars demain)*
Ce sont les lapins qui ont été étonnés ! (DAUDET)
(= les lapins ont été bien étonnés)

5. Pour la relative doublée d'une infinitive, voir §§ 82 N.B.2, 141

Tous ces gens / **qu'il avait vus passer** / étaient assis autour du chœur. (DAUDET)

138 LES TROIS COMPLÉTIVES

139 La complétive par que

• Ses fonctions

Introduite par la conjonction de subordination *que*, cette subordonnée est appelée, par ellipse, « complétive par *que* ». Elle joue essentiellement un rôle de complément d'objet et équivaut à un simple c.o.d.

Je souhaite *(quoi ?)* / **que tu réussisses**. *(= ton succès : c.o.d.)*
Va, tu sais à présent / **que Gallus est un sage**. (HÉRÉDIA)

Mais, en tant que proposition substantive, elle peut avoir d'autres fonctions ;

– sujet, et même sujet inversé, ou même encore sujet réel :

Qu'elle vienne *(= Sa venue)* / me surprendrait. *(sujet)*
De lui seul dépendait / **qu'elle passât une bonne ou une mauvaise journée**. *(sujet inversé)* (TROYAT)
Il faut (il importe, il est nécessaire) / **qu'elle vienne**. *(sujet réel)*
Il faut / **que je le voie**, / **que je lui parle**, / **qu'il me pardonne** / **et que je répare tout**. *(4 sujets réels, partiels)* (ALAIN-FOURNIER)

– apposée (à un nom ; à un pronom : d'annonce si elle le suit ; de reprise si elle le précède ; à *voici* et à *voilà*) :

Je constate un fait (une chose), / **que tu t'améliores**.
Et que le ciel soit bleu, / cela suffit à Jeanne. (HUGO)
Qu'il soit arrivé à trouver la réponse aux questions les plus angoissées de son adolescence, / qu'il ait atteint la paix, / qu'il ait découvert une raison de vivre et d'agir, / je ne le nie pas. (LARBAUD)
Cela me serrait le cœur / **qu'il s'amusât ainsi**. (DAUDET)
Que tu aies réussi, / **voilà** une bonne surprise.

– complément de nom (il peut en être séparé) :

Elle conserve l'espoir / **qu'il guérira**. *(= de sa guérison)*
Et aussitôt **l'espoir** lui vint / **que l'homme la remettrait en liberté**. (PERGAUD)

– complément d'adjectif qualificatif.

Je suis **fier** / **que tu aies réussi**. *(= de ta réussite)*
J'attendis un moment, puis, certain / **qu'il était parti**, / j'allai vers le banc. (BOSCO)

Nota bene **1.** La complétive peut être sujet inversé après un verbe *être* (et non attribut du sujet) ; c'est l'attribut qui est en tête.

L'essentiel est / **qu'elle arrive vite**.
Mon avis, à moi, est / **que nous déjeunions** / et **que nous partions**.
(DIDEROT)

2. Quand elle est c.o.d., elle peut être précédée d'un attribut du c.o.d.

Je tiens **pour sûr** (**pour certain**) / **qu'elle reviendra vite**.
(= Je tiens son prompt retour pour sûr)

3. Quand elle est sujet inversé (et non attribut) après un verbe *être*, ce verbe peut être précédé d'un *ce (c')* explétif.

Mon principal souci, c'est / **que tu réussisses dans la vie**.
(= Ta réussite est mon principal souci)

4. Selon que le pronom *il* est neutre (et sujet apparent) ou masculin (et sujet : *Pierre*, *Paul*...), certaines phrases peuvent être équivoques.

Il *(neutre)* est certain / **que tu triches**. *(sujet réel)*
Il *(m.)* est certain / **que tu triches**. *(c. de l'adjectif)*

5. Une complétive par *que* peut en commander une autre.

Je conclus / qu'il faut / **qu'on s'entraide**. (LA FONTAINE)
Il est bon / que tu saches / **qu'il fit la fortune de notre famille par son travail, sa persévérance, et sa probité**. (POURTALÈS)
J'ai eu le malheur de vous offenser, et je comprends / qu'il est difficile / **que vous l'oubliiez**. (COURIER)
Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
/ Que j'avais défendu / **que vous vissiez personne**. (MOLIÈRE)

● Sa place

On constate que, suivant sa fonction, la complétive par *que* suit, précède ou coupe la proposition (principale ou non) dont elle dépend.

Nous espérons / **que vous viendrez**. *(c.o.d.)*
Que vous veniez nous voir *(sujet)* / nous ferait grand plaisir.
L'idée / **que tu reviennes bientôt** *(c. de nom)* / me ravit.

ANALYSE LOGIQUE

• Son verbe

Le verbe de la complétive par *que* se met

– à l'indicatif, pour exprimer un fait réel :

Je pense / que vous m'**avez compris(e)**.
Et moi, je vous soutiens / que mes vers **sont** fort bons. (MOLIÈRE)

– au conditionnel, avec une supposition (exprimée ou non) :

Je crois / qu'il **réussirait** (s'il travaillait plus).
Il est vrai / que nos noms ne **sauraient** plus périr. (CORNEILLE)

– au subjonctif, après des verbes de volonté, de sentiment, des locutions impersonnelles, des tours négatifs et interrogatifs, et quand elle est placée en tête (avec ou sans pronom de reprise).

Je veux / que tu **viennes**.
Je m'étonne / que vous vous **absentiez** souvent.
Il faut (il se peut, il vaut mieux...) / que je **parte** demain.
Je ne pense pas / qu'il **vienne**.
Crois-tu / qu'elle **revienne** ?
Que vous **soyez** sains et saufs / (cela) nous réjouit le cœur.
Que tu ne **veuilles** pas rire avec moi, / je **le** comprends. (AUDIBERTI)

140 Remarques

1. Après un verbe de crainte, le verbe de la complétive par *que* peut s'accompagner d'un *ne* explétif (et non négatif).

Je crains fort / qu'elle **ne** parte. *(= qu'elle parte)*
cf. Je crains / qu'elle ne parte pas. *(négatif)*
Oui ! Je tremble / qu'il **ne** passe encore quelqu'un. (COCTEAU)

2. L'emploi du mode approprié permet d'exprimer des nuances.

Je dis / qu'il **part**. *(affirmation)*
Je dis / qu'il **parte**. *(ordre)*
Un domestique entra, apportant une lampe : madame de Marsan dit / qu'elle n'en **voulait** pas, / et qu'on la **mît** dans le salon. (MUSSET)

3. La complétive par *que* peut être elliptique.

Je prétends / **que non** – Elle soutient / **que oui**.
Elle m'a dit / **que oui** / et qu'elle me comprenait. (CAMUS)
« Je vous dis /**que si**. – Je vous dis / **que non**. » (SÉVIGNÉ)

4. Elle peut aussi dépendre d'une proposition elliptique.

Quel bonheur / que tu sois là !
« Des cerises ! s'écria Georges. **Quel malheur** / que je n'aie pas d'argent pour en acheter ! » (FRANCE)

5. Après certains verbes *(consentir, veiller, s'indigner, se glorifier...)*, *que* peut (et parfois doit) être remplacé par *à ce que*, *de ce que*.

Mon père consent / **que** (**à ce que**) je parte en voyage.
Je m'inquiète / **de ce qu'**elle ne soit pas encore rentrée.
Edgar s'attendait / **à ce que** se produisît quelque chose d'encore plus merveilleux. (PEISSON)
Ce matin-là, ma chère maman veilla, selon son habitude, / **à ce que** mon cou et mes oreilles fussent débarbouillés / et mes leçons repassées. (FRANCE)

6. L'emploi des temps dans la subordonnée est soumis à la règle de la concordance (§ 170).

Je **veux** / que tu **viennes**. – Je **voulais** / que tu **vinsses**.
Qu'il **soit** là / me **ravit**. – Qu'il **fût** là / me **ravissait**.
Mes professeurs **croyaient** tout convenu / que je **devinsse** professeur. (GIRAUDOUX)

ANALYSE LOGIQUE

141 La complétive infinitive

• Sa fonction, ses caractéristiques

Comme la complétive par *que*, la subordonnée infinitive est une complétive, qui joue un rôle de complément d'objet.

J'entends *(quoi ?)* / **sangloter les fontaines**. (FORT)
(= J'entends le sanglot des fontaines)
J'ai vu *(quoi ?)* / **les enfants sauter de joie**.

Mais, contrairement à la complétive par *que*, aux nombreuses fonctions, l'infinitive ne peut être que c.o.d.

• Son verbe

Il est essentiellement à l'infinitif présent actif, quel que soit le temps et le mode du verbe dont elle dépend.

J'entends (j'entendrai, j'entendis) / le vent **souffler** très fort.
Hélas ! laissez / les pleurs **couler** de ma paupière. (HUGO)

Nota bene **1.** L'infinitif pronominal prend parfois l'aspect de l'actif (le pronom réfléchi est omis).

Faites donc / **taire** ces galopins.
Il envoya durement / **coucher ses autres enfants**. (DIDEROT)
Il **la** fit **asseoir**, la questionna, fut étonné de son langage pur. (GIRAUDOUX)
Les odeurs / **la font évanouir**. (HÉRIAT)

2. Elle n'est introduite par aucun subordonnant.

J'entendais / **mon père chantonner dans son bain**.
On entendit / **quelqu'un monter l'escalier**. (AL. BERTRAND)
Je sentais / **le sang battre à mes tempes**. (GIDE)

3. On rencontre la complétive infinitive après des verbes de sensation *(voir, entendre, sentir...)*, après des semi-auxiliaires *(faire, laisser)* et après *voici*.

Ils écoutent / **le bon pain cuire**. (RIMBAUD)
On n'entend point / **parler haut,** / **rire,** / **chanter, comme dans les villes italiennes**. (MÉRIMÉE)
Faites / **entrer vos élèves**.
Voici / **venir l'hiver**.
Tremblez, tremblez, méchants, voici / **venir** la foudre. (CORNEILLE)

• Son sujet

Son sujet, un nom (ou son groupe, ou son équivalent), est très souvent inversé.

On entendit / **minuit** sonner. *(ou :* sonner **minuit***)*
On vit / **quelqu'un** s'enfuir. *(ou :* s'enfuir **quelqu'un***)*
J'ai fait / parler **le loup** / et répondre **l'agneau**. (LA FONTAINE)
Je regarde / mourir **la nuit**, / arriver **le matin**. (VALLÈS)
Sous la châtaigneraie trempée par les premières pluies d'automne, on vit / s'avancer **Mme Lepoiroux et son fils**. (BOYLESVE)

Quand le sujet est un pronom personnel ou interrogatif, il précède le verbe dont dépend la complétive.

Tu **la** verras **passer** ce soir.
Qui as-tu vu **passer** ce matin ?
La nuit, il ne dormait pas ; je **l'**entendais / **marmotter** entre ses dents, / puis subitement **sauter** à bas du lit / et **marcher** à grands pas dans la chambre. *(l' sujet commun de trois infinitives)* (DAUDET)

Quand le sujet est un pronom relatif, on a une relative doublée d'une infinitive (§ 82 N.B.2).

Voilà le merle / **que j'entends siffler tous les matins**.
*(*que : *sujet de* siffler *et c.o.d. de* entends*)*
Sylvie, / **que** j'avais vue **grandir**, / était pour moi comme une sœur.
(NERVAL)

Nota bene **1.** Le sujet, lorsqu'il est indéfini, est parfois omis.

J'entends / **chanter dans le jardin**. *(= quelqu'un chanter)*
On entendait / **rire**, / **crier**, / **gémir** les chameaux, / **aboyer** les chiens, / **braire** les ânes, / **hennir** les mulets. *(six infinitives, les deux premières avec sujet omis, les quatre autres avec sujet inversé)* (AVELINE)

Certaines phrases sont ainsi équivoques.

Laissez / gronder les méchants. *(*méchants *est peut-être sujet inversé de* gronder = Laissez / les méchants gronder ; *mais il peut être c.o.d. avec sujet omis* = Laissez / quelqu'un [le maître] gronder les méchants*)*

2. Le sujet peut être introduit par *à* ou *par*.

Il fera / apprendre la leçon **aux enfants**.
Je l'ai souvent entendu / dire **par mon grand-père**.

ANALYSE LOGIQUE

142 La complétive interrogative

● Ses fonctions, sa présentation

Comme la complétive par *que* et comme la complétive infinitive, la subordonnée complétive interrogative est le plus souvent c.o.d.

Dis-moi *(quoi ?)* / **qui tu hantes** *(= tes fréquentations)*, je te dirai *(quoi ?)* / **qui tu es**. *(= ta personnalité)*

Elle peut être placée en tête, avec ou sans pronom de reprise.

Pourquoi tu as agi ainsi, / je me (**le**) demande.
Qui avait planté ce cerisier, / il ne s'**en** souvenait plus. (DHÔTEL)
Quand et comment je quittai la véranda / pour me mettre en marche, / je ne sais. (KESSEL)

Elle peut être aussi sujet ou sujet réel (d'un verbe impersonnel).

Pourquoi tu as agi ainsi / ne nous regarde pas.
Il m'a été souvent demandé / **pourquoi tu as agi ainsi**.

Interrogation directe et interrogation indirecte

Le français interroge soit directement, soit indirectement.

Qui es-tu ? *(direct)* – J'aimerais savoir / **qui tu es**. *(indirect)*

L'interrogation directe se fait

– soit avec un mot interrogatif (pronom, adjectif, adverbe) :

Qui va là ? – **Quel** temps fait-il ?
Comment (**où, quand**) pars-tu ?

– soit sans mot interrogatif, lorsque la réponse attendue est *oui* ou *non*.

Viendras-tu demain ?

L'interrogation directe se fait à l'aide des trois procédés suivants : l'inversion, le gallicisme *Est-ce que ?* ou la simple intonation.

Viendras-**tu** demain ? – Où pars-**tu** ?
Est-ce que tu viendras demain ? – Où **est-ce que** tu pars ?
Tu viendras demain ? – Tu pars où ?

L'interrogation dite indirecte (en subordonnée complétive) modifie comme suit l'interrogation directe :

J'ignore (quoi ?) / qui va là.
/ quel temps il fait.
/ comment (où, quand) tu pars.
/ si tu viendras demain.

Nota bene **1.** Dans le passage de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte,
– l'inversion du sujet disparaît généralement, mais pas toujours :
Qui es-**tu** ? – Dis-moi / qui **tu** es.
D'où vient **ce bruit** ? – Dis-moi / d'où vient **ce bruit**.

– le point d'interrogation disparaît, sauf si la principale est elle-même interrogative.

Quel est son prénom ? – Dis-moi / quel est son prénom.
Sais-tu / quel est son prénom ?

2. On emploie toujours la conjonction *si* lorsque l'on passe d'une interrogation directe sans mot interrogatif à une interrogation indirecte.

Je me demande / **si** tu viendras demain.

Les mots qui introduisent l'interrogative

Les mots interrogatifs (pronoms, déterminants, adverbes) restent tels quels, sauf les pronoms neutres *que ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ?* qui deviennent *ce qui* ou *ce que*.

Que se dit-il ? (Qu'est-ce qui se dit ?) – Dis moi / **ce qui** se dit.
Que fais-tu ? (Qu'est-ce que tu fais ?) – Dis-moi / **ce que** tu fais.
Jamais le Commandant ne sut / **qui** avait allumé le feu, / ni **comment** le petit enfant était venu dans la maison de la colline. (GENEVOIX)
Accusé, le tribunal ne vous demande / ni **comment** on vous a nommé, / ni **ce que** vous avez été, / mais **comment** on vous nomme, / et **ce que** vous êtes. (HUGO)

Nota bene **1.** L'adverbe interrogatif *comment* peut devenir *comme*.

Regardez / **comment** il opère. – Regardez / **comme** il opère.
« Maman, lui dit-il à mi-voix, regarde **comme** je fais. » (AYMÉ)

2. Il ne faut pas confondre
– *si* conjonction d'interrogation et *si* conjonction de condition :

Dis-moi / **si** tu viens. *(conj. d'interrogation)*
Si tu viens / je serai content. *(conj. de condition)*
Il regarda / **si** Boby suivait. *(conj. d'interrogation)* (GIONO)
Ils vont bien. Ils iraient mieux / **si** tu étais avec eux. (CAMUS)
(conj. de condition)

– *ce qui*, *ce que* interrogatifs (indirects) et *ce qui*, *ce que* relatifs (§§ 79, 87).

Dis-moi / **ce que** tu fais demain. *(cf. Que fais-tu demain ? : interrogatif)*
Ce qui se passe là (**ce que** tu fais là) / m'intéresse. *(relatif)*
Les fables ne sont pas / **ce qu'**elles semblent être. *(relatif)* (LA FONTAINE)
Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, / **ce que** l'on dit de moi ?
(interrogatif) (MOLIÈRE)

Ses caractéristiques

La complétive interrogative peut prendre une valeur exclamative.

Tu sais / **combien** (**comme**) **je t'aime** !
Si vous saviez / **comme il est bête**, / **comme il est orgueilleux et froid** !
(DUHAMEL)

ANALYSE LOGIQUE

Interrogative ou exclamative, elle peut être elliptique.

Vitellius demanda / **pourquoi tant de monde**. (FLAUBERT)
J'écrivis à M. de Grignan, vous pouvez penser / **sur quel ton**. (SÉVIGNÉ)
Je me rappelai qu'Olivier devait être au théâtre. Je savais / **à quel théâtre** / **et dans quelle compagnie**. (FROMENTIN)

Cela est très fréquent dans l'interrogation double.

J'ignore / **s'il a gagné** / ou **perdu**.
Dis-nous / **quand tu pars** / et **comment**.
Dis-moi / **si tu aimes le poisson** / ou **non**.
On chassa jusqu'au jour, même après qu'on eut oublié / **qui l'on chassait** / et **pourquoi**. (BORY)
Je ne savais plus / **ni qui**, / **ni où j'étais**. (GIDE)
Je ne savais, moi, / **si je devais rester** / **ou fuir**, / **rire** / **ou m'indigner**. (DIDEROT)

Nota bene **1.** Elle est parfois seule exprimée, la principale étant omise, dans les titres de chapitres de certains livres, ou dans un dialogue :

Ce que deviendra le globe (VERNE)
Ce que devint Candide parmi les Bulgares. (VOLTAIRE)
« Vous aimez la musique ? – **Si je l'aime** ! » (LESAGE)

2. Essentiellement c.o.d., on peut la rencontrer jumelée avec un nom c.o.d. ou avec une complétive par *que* c.o.d.

J'ignore **ses intentions** / et **quand il s'en ira**.
Je sais très bien / **que tu l'as fait** / et **quand tu l'as fait**.
Je sais / **ce que je suis**, / et **que mon père est mort**. (CORNEILLE)
On ignore absolument **la suite des princes africains depuis Didon**, / et **comment ils perdirent leur puissance**. (MONTESQUIEU)

• Son verbe

Le verbe de la complétive interrogative se met

– à l'indicatif, quand le fait est envisagé dans sa réalité :

J'ignore / qui il **est**, / ce qu'il **fait** / et comment il se **nomme**.
Demande-lui / où il **est né**, / s'il **a voyagé** à l'étranger. (DHÔTEL)

– au conditionnel, s'il y a supposition (exprimée ou non) :

J'ignore / ce qu'elle **ferait** (**aurait fait, eût fait**) / si j'étais (si j'avais été) là.
Ce que j'**aurais fait** / je n'en sais rien. (MUSSET)

– l'infinitif, quand il exprime une délibération, une hésitation.

Elle ne savait / que **dire** / ni à qui **se fier**.
Et il se taisait, ne sachant / par où **commencer**. (MARTIN DU GARD)
Au carrefour Tolbiac-Italie, Gonzague hésita : il ne savait / que **faire** / ni où **aller**. (BAZIN)

143 LES SEPT CIRCONSTANCIELLES

144 La temporelle

• Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de temps (ou temporelle) a, dans la phrase, le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de temps (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 37).

Je rentre / **quand le jour tombe**. *(= à la tombée du jour)*

Mais au lieu d'exprimer la date, elle précise que l'action de la proposition dont elle dépend (généralement la principale) a lieu

– en même temps qu'elle (nuance : simultanéité), et elle est introduite par *quand*, *lorsque*, *au moment où*, *pendant que*, *comme*, *tandis que*, *tant que*, *toutes les fois que*, *chaque fois que*, *alors que*, *du temps que*... :

Elle sort volontiers / **quand (lorsqu') il fait beau**.
Quand il miaule, / on l'entend à peine. (BAUDELAIRE)
J'embarquai le mercredi, / **comme la nuit tombait**. (VIALAR)

– avant elle (nuance : antériorité), et elle est introduite par *avant que*, *en attendant que*, *jusqu'à ce que*, *jusqu'au moment où*... :

Je te téléphonerai / **avant que tu partes en voyage**.
Écoutez ce récit / **avant que je réponde**. (LA FONTAINE)

– après elle (nuance : postériorité), et elle est introduite par *après que*, *dès que*, *aussitôt que*, *depuis que*, *une fois que*...

J'irai te voir / **après que (dès que) tu seras revenu(e)**.
Elle se mettait à lire / **dès qu'elle était rentrée**. (LARBAUD)

Nota bene **1.** Elle précède, suit ou coupe la proposition dont elle dépend.

Quand j'aurai fini, / je ferai un tour au jardin.
Il rentra chez lui / **dès qu'il eut fini**.
Ce chien était, / **lorsque je l'eus**, / tout jeune et pas encore dressé.

2. Avec *une fois* (mis pour *une fois que*), elle est elliptique.

Une fois dehors (= *une fois qu'il fut dehors*), / il respira.

3. La proposition dont elle dépend est parfois omise.

« Nous partons ? – **Quand tu voudras**. » *(dialogue)*
Quand je te disais / qu'il trichait ! *(style exclamatif)*
Quand vous aurez fini de faire le pitre ! (PRÉVERT)

4. Avec *avant que*, on peut avoir un *ne* explétif (et non négatif).

Je t'appellerai / avant que tu **ne** partes.

5. Elle peut commencer par la seule conjonction *que*

– pour éviter une répétition de conjonction ou de locution :

Dès qu'il fait beau / et **que** j'ai un moment, / je sors.
Lorsqu'il faisait noir, / **que** les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler / et **que** le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, / je rentrais enfin. (ALAIN-FOURNIER)

– pour abréger *lorsque*, *avant que* ou *alors que* :

Il n'avait pas fait dix pas / **qu'**il s'arrêta. *(= lorsque)*
Il ne partira pas / **que** tu ne lui aies pardonné. *(= avant que)*
Je t'ai conté mes péchés, tu ne sortiras pas d'ici / **que** tu ne m'aies conté les tiens. (VOLTAIRE)

• Son verbe

Le verbe de la subordonnée temporelle peut être

– à l'indicatif (fait réel) :

Il sort (sortait, sortit, sortira) / quand il **a** (**avait**, **eut**, **aura**) terminé son travail.
Quand mes amis **sont** borgnes, / je les regarde de profil. (JOUBERT)

– au conditionnel (fait éventuel) :

Ce lit pliant nous servirait / quand des amis **viendraient**.
Dès qu'Hélène **serait** dans la cour, / elle aurait encore à franchir la grille. (DHÔTEL)

– au subjonctif (fait pensé).

Je pars / avant qu'elle (ne) **soit** de retour.
La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé / avant que je n'y **eusse goûté**. (PROUST)

Nota bene **1.** Il faut savoir distinguer le conditionnel-mode du conditionnel-temps.

Je savais qu'il **viendrait** / quand il **aurait reçu** ma lettre.
(= je sais qu'il viendra / quand il aura reçu ma lettre ; conditionnel-temps)
Il serait venu / s'il avait reçu ma lettre. *(conditionnel-mode)*

2. Au subjonctif, il faut bien veiller à la concordance des temps (§ 170).

Je **partis** / avant qu'elle (ne) **fût** de retour.

3. Dans le style familier, la temporelle use volontiers des temps surcomposés.

Quand il **a eu** (**avait eu, eut eu, aura eu**) fini son travail...
Avant qu'il **ait eu** (**eût eu**) **fini** son travail...

4. Il ne faut pas confondre *après que* (= « quand »), qui est suivi de l'indicatif et *avant que*, qui est suivi du subjonctif.

Après qu'il **eut fini**... *(indicatif passé antérieur)*
Avant qu'il **eût fini** (avant qu'il **ait fini**)... *(subjonctif plus-que-parfait, ou subjonctif passé, selon la concordance des temps)*
Nous allâmes ainsi saluer l'aurore / avant même que le vitrier **eût poussé** son cri, / juste après que le chiffonnier **eut traîné** ses poubelles. (PERRET)

Mais, par analogie, *après que* tend à subir l'attraction de *avant que*, et s'emploie aujourd'hui couramment avec le subjonctif ! Évolution de l'usage pourtant contraire à la logique grammaticale qui impose d'employer le mode du réel, l'indicatif, pour une action réalisée (dans le passé, le présent ou l'avenir), et le mode du doute, le subjonctif, pour une action seulement réalisable, ce qui justifie son emploi avec *avant que*.

- **Ses divers équivalents**

La subordonnée circonstancielle de temps a de nombreux équivalents possibles,

– le nom, ou son groupe (§ 37) :

Au printemps, à l'automne, des grues passent. (GENEVOIX)

– un pronom ou son groupe :

J'arriverai **après toi**, mais **avant ceux** qui flânent en chemin.

– un adverbe de temps ou son groupe (même au comparatif ou au superlatif) :

Il est rentré **avant-hier, très tôt, plus tôt que prévu**.
Je suis sorti **un peu tard, à midi et demi**. (CAMUS)

– un infinitif prépositionnel précédé de *après*, *avant de*, *avant que de* (§ 155) :

Avant que de combattre, il s'estiment perdus. (CORNEILLE)
J'irai vous saluer **avant de partir pour l'Égypte**.

– un gérondif (§ 157) :

Tout en causant, on s'enfonce dans le pays. (DAUDET)

– un participe épithète détachée (§ 156) marquant la simultanéité ou l'antériorité :

Elle souriait, **saluant la foule**. – **Ayant salué la foule**, elle s'en alla.

– une proposition participiale (§ 151) :

Le pont traversé, / nous nous dirigeons vers le Louvre. (BRETON)

– une proposition relative à valeur temporelle :

Le vent / **qui** (= *quand il*) **souffle de l'ouest** / apporte la pluie.

– deux indépendantes, complètes ou elliptiques.

Sitôt dit, / sitôt fait.
« Et quel âge as-tu ? – Neuf ans, monsieur, / vienne la Toussaint. » (COPPÉE)

Nota bene Plusieurs équivalents peuvent se combiner dans une même phrase.

Le soir même, / **avant de nous séparer**, / **moi présent**, / elle écrivit à son mari. (FROMENTIN)

145 La causale

● Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de cause (ou causale) a, dans la phrase, le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de cause (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 38).

Je frissonne / **parce qu'il fait froid**. *(= à cause du froid)*

Elle indique pourquoi, pour quelle raison (vraie ou fausse) se fait l'action exprimée par le verbe de la proposition dont elle dépend.
Elle est introduite par *comme*, *puisque*, *parce que*, *du fait que*, *vu que*, *attendu que*, *du moment que*, *sous prétexte que*, *non que*...

Tu réussiras / **puisque tu as bien travaillé**.
Tout vous est pardonné, / **puisque je vois vos pleurs**. (VOLTAIRE)
Comme ils n'ont plus de sceptre, / ils n'ont plus de flatteurs. (MALHERBE)
Certainement que je vous aime,... / **attendu que les honnêtes gens sont rares**. (DUMAS)

ANALYSE LOGIQUE

Nota bene **1.** Elle précède, coupe ou suit la proposition dont elle dépend.

Parce qu'elle a été sage, / elle a eu une belle image.
Elle a eu, / **parce qu'elle a été sage**, / une belle image.
Elle a eu une belle image, / **parce qu'elle a été très sage**.

2. La proposition dont elle dépend peut être omise.

« Pourquoi pleures-tu ? – **Parce que je souffre**. » *(dialogue)*
« **Puisque je vous dis** / qu'on ne la croira pas. – Racontez tout de même. » (MAUPASSANT)

3. Elle peut être elliptique et même réduite à *parce que* dans une réponse vive.

Elle est aimée de tous / **parce que très serviable**.
Au-dehors, la rue se faisait plus silencieuse, / **parce que déserte**. (MIRBEAU)
« Pourquoi as-tu fait ça ? – **Parce que** ! »
Et, en langage d'enfant, Mine-de-Plomb est Mine-de-Plomb / « **paske** ». (LARBAUD)

4. Elle peut commencer par la seule conjonction *que*

– pour éviter une répétition de conjonction ou de locution :

Puisqu'il fait beau / et **que** je suis libre, / sortons de la ville.
Je me suis fait cuire des œufs et je les ai mangés à même le plat, sans pain / **parce que** je n'en avais plus / et **que** je ne voulais pas descendre pour en acheter. (CAMUS)
Enfin, / **comme** sa bougie allait mourir, / **qu'**elle était très lasse / et **qu'**il faisait froid, elle se coucha dans le lit. (FRANCE)

– après une principale interrogative :

Qu'a-t-elle donc, / **qu'**elle est si pâle, si triste ?
Mademoiselle votre fille, où est-elle / **que** je ne la vois pas ? (MOLIÈRE)

– avec *c'est (c'est que)*, *ce n'est pas (ce n'est pas que)*, *non (non que)*.

Si elle est triste, c'est / **qu'**elle est malade.
Ce n'est pas / **qu'**elle soit malade, / mais elle a du chagrin.
Ce n'était pas / **que** j'eusse oublié mon adolescence. (CHADOURNE)

● Confusions à éviter

– Il ne faut pas confondre *car* (conjonction de coordination) et *parce que* (conjonction de subordination).

Je l'encourage / **car** il manque d'assurance.
(2 indépendantes coordonnées)
Je l'encourage / **parce qu'**il manque d'assurance.
(1 principale + 1 causale)

– Il ne faut pas confondre *parce que* (deux mots) et *par ce que* (trois mots).

Je suis bien déçu(e) / **parce que** tu t'es trompée. *(causale)*
Je suis bien déçu(e) **par ce** *(= les paroles)* / **que** tu dis. *(relative)*

– Il ne faut pas confondre *comme* temporel et *comme* causal.

Ils arrivèrent à l'étape / **comme** le soir tombait. *(temps)*
Comme le soir tombait, / ils décidèrent de s'arrêter. *(cause)*
Le canard partit d'un bon pas sans se retourner / et, **comme** la terre est ronde, / il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. (AYMÉ)

● Son verbe

Le verbe de la subordonnée causale peut être

– à l'indicatif surtout (la cause exprime généralement le « réel ») :

Nous sommes tous ravis, / puisqu'il **est revenu**.
Les océans ne débordent pas / parce que la providence **a prévu** cette catastrophe / et **mis** des éponges dedans. (ALLAIS)

– au conditionnel (possibilité, éventualité)

Ne suis pas ses conseils / parce que tu le **regretterais**.
Je ne voulais pas déjeuner chez Céleste comme d'habitude / parce que, certainement, ils m'**auraient posé** des questions, / et je n'aime pas cela. (CAMUS)

– au subjonctif s'il exprime une cause présentée comme fausse, avec *non que*, *non pas que*, *ce n'est pas que*.

Ce n'est pas que je **craigne** l'échec, / mais je suis prudent.
Son âme fut inondée de bonheur, / non qu'il **aimât** madame de Rênal, mais un affreux supplice venait de cesser. (STENDHAL)

Nota bene **1.** Au subjonctif, il faut bien veiller à la concordance des temps (§ 170).

Non que je **craigne**, que je **craignisse**, que j'**aie craint**, que j'**eusse craint** l'échec, mais...

2. Si l'on remplace *que* par *parce que* après *non*, *non pas*, *ce n'est pas*, le verbe retrouve l'indicatif.

Ce n'est pas parce que je **crains, craignais, craindrai**...
Tout le monde fut pour lui, / non pas parce qu'il **était** dans le bon chemin, / non pas parce qu'il **était** aimable, / mais parce qu'il **était** premier vizir. (VOLTAIRE)

● Ses divers équivalents

La subordonnée circonstancielle de cause a de nombreux équivalents possibles,
– le nom, ou son groupe, complément circonstanciel de cause (§ 38) :

Je tremblais, je crois, **de froid et de saisissement**. (CAMUS)

– un pronom, ou son groupe :

Il fut puni **à cause de nous, à cause de l'un d'entre nous**.
J'étais joyeux **de la joie de ces gens et de la mienne**. (BALZAC)

– un adverbe interrogatif à nuance causale :

Pourquoi as-tu dit cela ?
Que n'êtes-vous auprès de moi ?

– un infinitif prépositionnel, précédé de *de*, *pour*, *à force de*, *sous prétexte de* (§ 155) :

Mes pieds sont clairs / **d'avoir touché le cœur des fleurs**. (VERHAEREN)
Elle me fit pleurer / **à force de pleurer**. (SÉVIGNÉ)

– un gérondif (§ 157) :

Il a provoqué un accident **en roulant trop vite**.

– une proposition participiale (§ 151) :

Les vacances s'achevant, / il faut songer au retour.

– une apposition ou une épithète détachée :

Armateur richissime, il peut jouer les mécènes.
Très grand, il sera peut-être basketteur.
Amusé par la situation, il se mit à sourire.
Et, **n'ayant plus d'épée**, il leur jetait des pierres. (HUGO)

– un attribut sorti de sa proposition, avec *que* ou *comme* :

Malin comme il est, il réussira dans la vie.
Elle se traîne, **épuisée qu'elle est par cette maladie**.

– une proposition relative à valeur causale (§ 134) :

Cet athlète, / **qui se surmenait**, / a dû s'arrêter.
La jeune femme, / **qui sait lire et écrire**, / tint les comptes. (BALZAC)

– une indépendante, coordonnée par *car*, commençant par *tant*, ou juxtaposée.

Et ce rire m'émerveilla, / **car** Bury riait peu. (SAINT-EXUPÉRY)
Je ne sais où j'en suis, / **tant** ma douleur est forte. (MOLIÈRE)
Cette coupe est suspecte, / elle vient de la Reine. (CORNEILLE)

146 La consécutive

• Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de conséquence (ou consécutive) a, dans la phrase, le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de conséquence (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 45).

Il a gagné / **de sorte que chacun est heureux**. *(= à la satisfaction générale)*
Ce jour-là, les familles fêtaient la Sainte-Marie et deux nations s'étaient déclaré la guerre, / **de sorte que toutes les fleurs et tous les journaux étaient vendus**. (GIRAUDOUX)

Elle indique le résultat de l'action exprimée par le verbe de la proposition dont elle dépend.
Elle est introduite par
– *de (telle) sorte que*, *de (telle) manière que*, *de (telle) façon que*, *en sorte que*, *au point que*, *si bien que*, *à telle(s) enseigne(s) que* :

Il fut surpris / **au point qu'** (**si bien qu'**) il garda le silence.
Laurent Pasquier était de taille médiocre. Il se tenait bien droit, mais il avait le col bref, la tête assez volumineuse, les épaules musclées, / **en sorte que** toute son attitude exprimait le repliement, la résistance, la volonté de méditation. (DUHAMEL)

– *que*, annoncé (de près ou de loin) par *tant*, *tellement*, *si*, *si bien*, *à tel point*, ou par l'adjectif *tel(le)(s)* :

Elle est **si** pâle depuis quelque temps / **que** je m'inquiète.
Le bruit était **tel / que** nous ne nous entendions plus.
Le jour avait été **si** beau / **que** le soir tombait avec une lenteur infinie. (GIONO)

– les locutions *pour que* et *sans que*.

Tu es trop menteur / **pour qu'**on te croie.
Il s'en alla / **sans qu'**on s'en aperçût. *(= si discrètement que...)*

Nota bene **1.** La consécutive suit toujours la proposition dont elle dépend, sauf avec *pour que*, où elle peut la précéder ou la couper.

Pour que cela se fasse, / il suffit d'un peu d'entraide.
Il suffit, / **pour que** cela se fasse, / d'un peu d'entraide.

2. Elle peut commencer par la seule conjonction *que*
– pour éviter une répétition de locution :

Il fut surpris / **au point qu'**il se tut / **et qu'**il s'en alla.

– comme équivalent de la locution *au point que*.

Elle n'arrête pas de bavarder / **que** c'en devient insupportable.
Pendant ce temps, les commandes pleuvaient à l'abbaye, / **que** c'était une bénédiction. (DAUDET)
Il souffre, / **que** c'est pitié. (LA VARENDE)

3. La locution *si bien que* peut être tout entière ou non dans la subordonnée.

Il a beaucoup travaillé, / **si bien qu**'il connaît la réussite.
Il a **si bien** travaillé / qu'il connaît la réussite.

4. Avec *sans que*, on n'emploie pas le *ne* explétif.

Cela se fit / **sans qu'elle en sût rien**. (*et non* *n'en sût rien)

Confusions à éviter

Il ne faut pas confondre

– *pour que* exprimant le but (§ 147) et *pour que* exprimant la conséquence, annoncé par les verbes impersonnels *il faut*, *il suffit*, par les adverbes *assez*, *trop*, *trop peu*, par les adjectifs *suffisant*, *insuffisant*, par une proposition subordonnée interrogative :

Il suffit qu'on dise blanc / **pour** qu'elle dise noir.
Tu es **trop** menteur / **pour** que nous te fassions confiance.
Ses progrès sont **(in)suffisants / pour** qu'il réussisse.
Que t'avons-nous donc fait / **pour** que tu nous évites ?

– *sans que* consécutif et *sans que* concessif (§ 148).

Il est intelligent / **sans qu**'il y paraisse. *(= bien que... ne... pas)*

Son verbe

Le verbe de la subordonnée consécutive peut être

– à l'indicatif (fait réel, résultat atteint) :

Le vent **a soufflé** si fort / qu'il **a déraciné** notre chêne.
Ce refus était si farouche / qu'il n'**insista** pas. (PAGNOL)

– au conditionnel (possibilité, éventualité) :

Le vent souffle si fort / qu'il **déracinerait** notre chêne.
Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant /
que je ne **saurais** me tenir de rire. (MOLIÈRE)

– au subjonctif (fait pensé) avec *pour que*, *sans que* ; après une proposition négative ou interrogative ; après *faire*, *faire en sorte que*.

Le vent souffle trop / pour que je **sorte**.
Ça s'est arrangé / sans que chez nous on en **sût** rien. (VALLÈS)

Le monde Pasquier n'est pas si clos / qu'on n'y **sente** errer les clartés, les souffles, les rumeurs de l'univers. (DUHAMEL)
Je ne suis pas si pressé / que je ne **puisse** attendre quelques minutes. (AYMÉ)
Est-il si fort / qu'il ne **connaisse** d'adversaire ?
Faites (en sorte) / que je n'en **sache** rien.

Nota bene Au subjonctif, il faut bien veiller à la concordance des temps (§ 170).

Nous **faisons** en sorte / qu'elle n'en **sache** rien.
Nous **fîmes** en sorte / qu'elle n'en **sût** rien.
Dans le wagon qui la ramenait, il **fallut** le passage du train sur le pont d'Asnières / pour qu'Amélie **sortît** de sa méditation / et **s'aperçût** / que Paris approchait. (HÉRIAT)

• Ses divers équivalents

La subordonnée circonstancielle de conséquence a plusieurs équivalents possibles,

– le nom, ou son groupe, complément circonstanciel de conséquence (§ 45) :

Il a gagné, / **à la surprise générale**.
Elle a réussi / **pour notre plus grande joie**.

– un infinitif prépositionnel précédé de *à*, *au point de*, *de manière à*, *jusqu'à*, *assez... pour*, *trop... pour* :

Elle riait / **à (au point d') en perdre le souffle.**
Je voulais travailler, et je travaillai, / **à en devenir fou**. (VIGNY)
Il gelait / **à pierre fendre**. – Elle chante / **à ravir**.
Tu es assez leste / **pour sauter cette barrière**.
Il est trop poli / **pour être honnête**.
Il est trop éloigné / **pour vous porter secours**. (MOLIÈRE)

– une subordonnée relative à valeur consécutive :

Il voulait une campagne / **qui fût bien la campagne**. (FLAUBERT)
Je n'ai cessé de chercher toute ma vie un ouvrier assez habile / pour faire une table / **où il y eût place pour tout le monde** ! (VIGNY)
(un infinitif de conséquence après assez *+ une relative consécutive)*

ANALYSE LOGIQUE

– une indépendante, coordonnée par *et*, *donc*, *partant* (littéraire), *aussi, c'est pourquoi* ou juxtaposée.

Nous avons gagné la partie, / **et chacun de se réjouir**.
Je pense, / **donc je suis**. (DESCARTES)
Les tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, / **partant plus de joie**. (LA FONTAINE)
Tu as brillamment réussi, / **aussi je suis heureux**.
Elle marche trop vite, / **je ne peux la suivre**.

147 La finale

• Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de but (ou finale) a, dans la phrase, le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de but (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 44).

Les syndicats luttent / **pour que le pouvoir d'achat soit maintenu**.
(= pour le maintien du pouvoir d'achat)

Elle indique dans quel dessein, dans quelle intention se fait l'action exprimée par le verbe de la proposition dont elle dépend.
Elle est introduite par les locutions

– *pour que*, *afin que*, *à seule fin que* (plus rare), lorsqu'elle est affirmative :

Le chien aboie / **pour qu'**on lui ouvre la porte.
Dis quelquefois la vérité, / **afin qu'**on te croie quand tu mentiras. (RENARD)

– *pour que (afin que, à seule fin que)... ne... pas*, *de peur que*, *de (dans la) crainte que*, lorsqu'elle est négative.

Le chien aboie / **pour que** personne n'entre dans le jardin.
« François, s'écria Michu, conduis ces messieurs au château
par les sentiers, / **afin qu'**on **ne** les voie **pas**. » (BALZAC)

Nota bene **1.** Elle suit, coupe ou précède la proposition dont elle dépend.

Paul lui donne le bras / **pour qu'elle ne tombe pas**.
Paul, / **pour qu'elle ne tombe pas**, / lui donne le bras.
Pour qu'elle ne tombe pas, / Paul lui donne le bras.

2. Elle peut commencer par la seule conjonction *que*

– pour éviter une répétition de locution :

Je t'écris / **pour que** tu viennes / et **que** tu restes un mois ici.
Jamais je ne quittais la barre, / **de peur qu'**on ne déviât /
et **que** mes calculs fussent faussés. (OFAIRE)
Ô Seigneur ! ouvrez-moi les portes de la nuit, /
Afin que je m'en aille / et **que** je disparaisse. (HUGO)

– après un verbe à l'impératif, ou un verbe interrogatif.

Viens là, / **que** je t'embrasse.
Je viens te l'annoncer ; descends, / **que** je t'embrasse. (LA FONTAINE)
Allons, venez çà tous, / **que** je vous distribue mes ordres pour tantôt /
et règle à chacun son emploi. (MOLIÈRE)
Qui t'a fait cela, / **que** je lui tire les oreilles ?
Donnez-moi votre manteau, / **que** j'enveloppe ses petits pieds. (SAND)

3. La locution *à seule fin que* est une altération de l'ancienne locution *à celle fin que* (= « à cette fin que, à fin que, afin que »).

Il gesticule fort / **à seule fin qu'**on lui prête attention.

4. Avec *de peur que*, *de (dans la) crainte que*, on peut rencontrer un *ne* explétif.

Prends ton imperméable / de peur (de crainte) qu'il **ne** pleuve.

Il ne faut pas confondre ce *ne* explétif avec le *ne* de la négation.

Nous avons pris nos dispositions / de peur qu'il **ne** vienne pas.

5. La finale peut se rencontrer seule, sans principale, notamment dans les dialogues.

Pourquoi ce silence ? – **Pour qu'enfin on nous prête attention**.

● Son verbe

Le verbe de la subordonnée finale se met toujours au subjonctif ; le but est en effet une fin voulue, au résultat incertain.

Il marche à pas feutrés / pour qu'on ne l'**entende** pas.
Monsieur, il faut me dire votre nom, / afin que je **sache** / à qui je parle.
(SÉVIGNÉ)

Nota bene **1.** Il faut veiller à la concordance des temps (§ 170).

Il **marchait** à pas feutrés / pour qu'on ne l'**entendît** pas.
Elle **parlait** à voix basse / pour que je n'**entendisse** pas. (GIDE)

2. Les locutions consécutives *de manière que*, *de façon que*, *de sorte que*, construites avec l'indicatif, prennent une nette valeur de but quand on les construit avec le subjonctif.

Il articule clairement / de sorte qu'on l'**entend** bien. *(conséquence)*
Il articule clairement / de sorte qu'on l'**entende** bien. *(but)*

3. Lorsque le sujet des deux verbes est le même, le subjonctif est remplacé par un infinitif prépositionnel de même valeur finale.

Il s'arrêta / pour **souffler** un peu.
Elle ralentit sa course / pour ne pas **tomber**.

4. Après un verbe de mouvement, l'infinitif de but peut perdre sa préposition.

Ils sont partis / **se reposer** à la campagne.

5. Pour d'autres détails, voir § 155.

Ses divers équivalents

La subordonnée circonstancielle de but (ou finale) a plusieurs équivalents possibles,

– un nom, ou son groupe, complément circonstanciel de but (§ 44) :

Il lutte **pour la liberté**. – Elle vise **à la perfection**.
Agissons **dans l'intérêt des nôtres**. – Œuvrez **en vue d'un succès**.

– un infinitif prépositionnel précédé de *pour*, *afin de*, *en vue de*, *de peur de*, et familièrement *histoire de* :

Prenez un sécateur **pour tailler** vos rosiers.
Elle se hâtait **de peur d'arriver** en retard.
Je me presse de rire de tout / **de peur d'être obligé** d'en pleurer. (BEAUMARCHAIS)
Faisons-lui une farce, / **histoire de rire**.

– un infinitif non prépositionnel employé après un verbe de mouvement :

Je viens / vous **rendre** ce livre. – Nous sortirons / **nous promener**.
Clara d'Ellébeuse va dans sa chambre / **s'habiller**. (JAMMES)

– une subordonnée relative à valeur finale (§ 134).

Appelez vite un plombier / **qui vous fasse cette réparation**.

148 La concessive

• Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de concession (ou concessive) a, dans la phrase, le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de concession (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 45).

Il souriait / **bien qu'il souffrît**. *(= malgré sa souffrance)*

On peut l'appeler aussi subordonnée d'opposition (oppositive) ; elle marque en effet une opposition entre un fait principal et un fait subordonné.
Elle est introduite par

– *bien que*, *quoique*, *encore que* ; *si... que*, *pour... que*, *quelque... que*, *tout... que* :

Il sort sans manteau / **quoique** (**bien que**) le temps soit frais.
Si (**quelque**) frais **que** soit le temps, / il sort sans manteau.
Il me prit dans ses bras, / **encore que** je fusse sain et sauf. (DUHAMEL)
Oui, il faut que je me venge, / **à quelque** prix **que** ce soit. (MOLIÈRE)

– les relatifs indéfinis : *qui que*, *quoi que*, *quel(le)(s) que*, *où que* :

Qui que tu sois, / présente-toi.
Quoi que tu dises, / n'avance rien sans preuve.
Quoi que tu fasses, / fais-le avec entrain.
Quelles que soient tes intentions, / tiens-nous au courant.
Où que tu ailles, / nous penserons toujours à toi.
Qui que ce soit des deux, / j'en ferai ton époux. (CORNEILLE)
Quelles que fussent les sottises ou les imprudences / **qu'**Antoine eût pu commettre, / il venait d'abord en parler à son père. (GAUTIER)

– la locution *sans que* (dans le sens de « bien que... ne... pas ») :

Le gâteau avait brûlé / **sans que** cela se sente.
Un vent frais, / qui s'était élevé / **sans que** je m'en aperçusse, / faisait voler plumes, papiers et pains à cacheter. (FRANCE)
Pourtant Jonas travaillait moins, / **sans qu'**il pût savoir pourquoi. (CAMUS)

– les locutions *tandis que*, *alors que*, *lorsque*, *au lieu que*, *quand bien même*, *(bien) loin que* (où l'opposition l'emporte sur la concession).

Il se prélasse / **alors qu'**elle s'échine.
J'hésite / **alors que** tout m'est favorable.
Tu me grondes, / **lorsque** tu devrais me remercier. (DIDEROT)

Nota bene **1.** Elle précède, suit ou coupe la proposition dont elle dépend.

Bien qu'elle souffre, / la jeune fille ne se plaint pas.
La jeune fille ne se plaint pas, / **bien qu'elle souffre.**
La jeune fille, / **bien qu'elle souffre**, / ne se plaint pas.

2. Elle peut être elliptique (avec un attribut du sujet).

Quoique pauvre, / elle est très généreuse.
Bien que fort laid, / il épousa une femme très jolie. (POURTALÈS)
Jasmin Delouche, / **encore qu'assez petit**, / était l'un des plus âgés du Cours Supérieur. (ALAIN-FOURNIER)
Quoique plutôt maigre, / il était énorme. (PAGNOL)

3. Elle peut commencer par la seule conjonction *que*, pour éviter la répétition d'une conjonction ou locution.

Cependant les splendeurs destinées à son fils l'éblouissaient, / **bien que** la promesse n'en fût pas claire / et **qu'**il doutât même de l'avoir entendue. (FLAUBERT)

• Confusions à éviter

Il ne faut pas confondre *sans que* concessif (qui signifie « bien que… ne… pas ») et *sans que* consécutif (qui, lui, signifie « de telle façon que... ne... pas » ; § 146).

Il s'éclipsa / **sans qu'**on s'en aperçût. *(concessif = bien qu'on ne s'en aperçût pas ; consécutif = si discrètement qu'on ne s'en aperçut pas)*

Il ne faut pas confondre *si... que* (concessif), où les deux mots sont dans la même proposition, et *si... que* (consécutif), où ils ne sont pas dans la même proposition.

Si vif **que** soit le froid, / je sors sans manteau. *(concession)*
Le froid est **si** vif / **que** j'enfile un manteau. *(conséquence)*

Il ne faut pas confondre *quoique* (un mot) et *quoi que* (deux mots).

Quoique parti en retard, / il arriva à l'heure.
Quoi que nous fassions, / elle nous suivra.
Quoi que vous disiez, / je ne vous croirai plus. (TROYAT)
Quoique voisins de cabane, / notre garde et lui ne se voient pas. (DAUDET)

Son verbe

Le verbe de la subordonnée concessive se met

– au subjonctif avec *bien que*, *quoique*, *encore que*, *sans que*, *si (pour*, *quelque*, *tout*, *qui*, *quoi*, *quel*, *où)... que* :

bien qu'il **pleuve**
sans qu'il y **paraisse**
si malin qu'il **soit**
où qu'ils **aillent**
Il était généreux, / quoiqu'il **fût** énorme. (HUGO)

– à l'indicatif ou au conditionnel, avec *alors que*, *tandis que*, *au lieu que*, *quand*, *quand bien même*, *alors même que*.

Ils ont engagé leurs travaux, / alors qu'ils n'**ont** pas encore le permis de construire.
Tu le décourages, / alors qu' (quand) il **faudrait** lui redonner confiance.

Nota bene **1.** Au subjonctif, il faut bien veiller à la concordance des temps (§ 170).

bien qu'il **pleuve** (qu'il **plût**, qu'il **ait plu**, qu'il **eût plu**)...

2. La locution *au lieu que* peut régir les trois modes.

La mère parlait / au lieu que le père **se taisait**.
Tu rêves / au lieu que tu **devrais** lire.
Tout est regroupé / au lieu que ce **soit** séparé.

3. La locution *tout... que* hésite entre indicatif et subjonctif.

Tout Picard que j'**étais**, / j'étais un bon apôtre. (RACINE)
Tout prisonnier que j'**étais**, / je ne pouvais, durant les premiers jours, m'empêcher d'admirer mes ennemis. (CHATEAUBRIAND)
Tout périssable que vous **soyez**, vous l'êtes bien moins que mes songes. (VALÉRY)

Ses divers équivalents

La subordonnée circonstancielle de concession, ou d'opposition, a de nombreux équivalents possibles,

– un nom, ou son groupe, complément circonstanciel de concession (§ 45) :

Avec toutes ses richesses, il mène une vie médiocre.
Sans grands moyens, elle vit une existence heureuse.
Sortons un peu, **malgré** (**nonobstant, en dépit de**) **la pluie**.
Quoi ! vous m'épouserez / malgré ce que vous êtes, / **malgré la colère d'un père, / malgré votre fortune** ? (MARIVAUX)

– un pronom, ou son groupe :

Malgré elle, / ses paupières se fermaient. (GENEVOIX)
Malgré ce que vous êtes. (MARIVAUX)

– un infinitif prépositionnel précédé de *pour*, *loin de*, *au lieu de* :

Pour être très riches, ils ne sont guère généreux.
Loin de nous déplaire, ses arguments nous ont convaincus.
Bouvard, **au lieu de répondre**, sourit d'une manière ambiguë. (FLAUBERT)

– un gérondif (§ 157) :

Il réussit bien / **en travaillant peu**.
Tout en ayant fait des progrès, / il restait fragile.

– une proposition participiale (§ 151) :

Son mal empirant, / il gardait pourtant bon moral.

– une apposition ou une épithète détachée avec ou sans *bien que*, *quoique* :

Savant professeur, il reste très modeste.
Pauvre, elle était généreuse.
Ruiné et abandonné de tous, il est resté serein.

– une subordonnée relative à valeur concessive (§ 134) :

Cet homme, / **qui est surmené et cardiaque**, / refuse tout repos.

– deux indépendantes juxtaposées ou coordonnées :

Il est au bord de la faillite, / (et, mais) il joue au mécène.
Ou je me trompe fort, / ou quelque joyeuse bombance est dans l'air. (MUSSET)

– deux indépendantes dont la première contient les verbes *pouvoir* ou *avoir beau* :

Tu peux (tu as beau) le jurer, / je ne te crois pas.

– deux indépendantes dont la première a son verbe au conditionnel, au subjonctif, à l'impératif, et dont la seconde peut commencer par un *que* explétif.

Le jurerais-tu, / (que) je ne te croirais pas.
Dussé-je en être blamé, / que je persisterai.
Luttez, **/ niez**, **/ débattez-vous**, / la vérité éclatera.

149 La conditionnelle

• Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de condition (ou conditionnelle) a dans la phrase le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de condition (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 45).

Je le ferais encore / **s'il le fallait**. *(= en cas de nécessité)*

Elle indique à quelle condition se fait l'action exprimée par le verbe de la proposition dont elle dépend.

• Son subordonnant, son verbe

Elle est introduite soit par diverses conjonctions ou locutions, soit (essentiellement) par la conjonction *si*.
Son verbe se met

– au subjonctif, avec *pourvu que*, *à condition que*, *à supposer que*, *en admettant que*, *à moins que* ; *soit que... soit que...* ; *que... ou que...* :

Je partirai demain, / à condition qu'il **fasse** beau.
Plusieurs enfants, / soit qu'ils ne l'**eussent** pas **entendu**, / soit qu'ils **eussent fait** la sourde oreille, / couraient déjà sur l'herbe grasse. (GENEVOIX)
Qu'il **fasse** beau, / qu'il **fasse** laid, / c'est mon habitude d'aller sur les cinq heures du soir me promener au Palais-Royal. (DIDEROT)
Un lièvre en son gîte songeait
(Car que faire en un gîte / à moins que l'on ne **songe** ?) (LA FONTAINE)

– au conditionnel, avec *au cas où*, *quand*, *quand bien même*, *alors même que* :

Au cas où tu **aurais** un empêchement, / préviens-nous.
Ces moments me seront toujours présents, / quand je **vivrais** cent mille ans. (ROUSSEAU)

– à l'indicatif, avec *selon que... ou que*, *suivant que... ou que* :

Selon qu'il réussit / **ou** (**selon**) **qu'il échoue**, / il partira ou non à l'étranger.
Selon que vous **serez** puissant ou misérable, /
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (LA FONTAINE)

– toujours à l'indicatif si elle est introduite par *si*.

S'il **fait** beau, / je sors
S'il **faisait** beau, / je sortirais.
S'il **avait fait** beau, / je serais sorti(e).

Nota bene **1.** Quand le verbe dont dépend la conditionnelle par *si* est à l'indicatif, il s'agit d'une simple hypothèse, et les deux verbes sont à l'indicatif.

Si tu **veux**, / tu **peux**.
S'il **a dit** cela, / je le crois.

Si le verbe principal est au futur, le verbe subordonné reste au présent (mais avec valeur de futur), ou au passé composé (mais avec valeur de futur antérieur).

Si je **finis** (si j'**ai fini**) à temps, / je vous **rejoindrai** ce soir.
Si vous le **voulez** bien, / nous **ferons** le chemin ensemble. (KESSEL)
Ah ! me disais-je, s'il **vient**, / on **rira**. (BOSCO)

Le verbe principal peut être à l'impératif (ou au subjonctif d'ordre), mais rien ne change pour la subordonnée.

Si tu **veux** la paix, / **prépare** la guerre (ou la paix !).
Si tu **veux** venir avec nous, / **appelle**-moi.
S'il **veut** venir avec nous, / qu'il nous **prévienne**.
Si vous n'**êtes** Romain, / **soyez** dignes de l'être. (CORNEILLE)
Si le notaire **vient**, / qu'il m'**attende** un moment. (MOLIÈRE)

2. Quand le verbe dont dépend la conditionnelle par *si* est au conditionnel, la condition est seulement imaginée (dans l'avenir, dans le présent, dans le passé) ; d'où les trois nuances possibles :

– la chose est possible et porte sur l'avenir ; c'est le potentiel :

Je serais heureux / **si nous passions un moment ensemble** (plus tard).
Si Peau d'Âne m'était conté, /
J'y prendrais un plaisir extrême. (LA FONTAINE)
Si vous tombiez malade dans le pays où vous êtes, / je ne m'en consolerais jamais. (ROUSSEAU)

– la chose n'est pas réalisée en ce moment ; c'est l'irréel du présent :

Je serais heureux / **si nous passions un moment ensemble**. *(maintenant)*
Ils vont bien. Ils iraient mieux / **si tu étais avec eux**. (CAMUS)

– la chose n'a pas eu lieu ; c'est l'irréel du passé.

J'aurais été heureux / **si nous avions passé un moment ensemble**. *(autrefois)*
S'il avait eu le Pérou dans sa poche, / certainement il l'eût donné à la danseuse ; mais Gringoire n'avait pas le Pérou et d'ailleurs l'Amérique n'était pas encore découverte. (HUGO)

3. Le potentiel et l'irréel du présent utilisent les mêmes temps, les mêmes modes ; il faut donc veiller au contexte et éviter l'équivoque.

Si j'**avais** un vélo, / je **serais** heureux. *(maintenant ? plus tard ?)*

L'irréel du passé, au contraire, a plusieurs possibilités, même avec un indicatif imparfait dans la principale.

S'il n'**avait** pas **été** là (= s'il n'**eût** pas **été** là), / tu te **serais noyé** (= tu te **fusses noyé**, tu te **noyais**).
L'âne, / s'il **eût osé**, / se **fût mis** en colère. (LA FONTAINE)
Le nez de Cléopâtre : / s'il **eût été** plus court, / toute la face du monde **aurait changé**. (PASCAL)

4. Irréel du passé et du présent peuvent coexister.

Si tu m'**avais écouté** naguère *(irréel du passé)*, / tu n'en **serais** pas là maintenant. *(irréel du présent)*
Si le Ciel l'**eût voulu**, / je **serais** le fils d'un prince. (BEAUMARCHAIS)

5. Pour éviter la répétition de *si*, on emploie souvent *que*, mais suivi du subjonctif ; il faut alors veiller à la concordance des temps (§ 170).

Si tu viens / et **que** je **sois** absent, / attends mon retour.
Si tu venais / et **que** je **fusse** absent, / attends mon retour.

6. La subordonnée conditionnelle est parfois seule exprimée.

Pourvu qu'il vienne !
Si j'avais su !
Ah ! **si elle était là !**
Si seulement j'avais visé plus bas ! (TOULET)
Je suis heureux ! **Si je restais, si je me faisais paysan ?** (VALLÈS)
Si vous nous photographiiez ? supplièrent les Câlines. (GIRAUDOUX)

7. Elle est parfois elliptique :

– dans le deuxième terme d'une alternative :

Que tu le veuilles / **ou non**, / je partirai.
Que je souffre / **ou non**, / cela me regarde. (FROMENTIN)

– avec *sinon*, *sans quoi*.

Va-t'en ; / **sinon** (**sans quoi**), / je sévirai. *(sinon = si tu ne pars pas)*
Il s'habillait avec recherche, / **sinon avec préciosité**. (SIMENON)

8. La subordonnée conditionnelle peut exprimer d'autres nuances,

– la concession :

Même si tu avais raison / je ne te croirais pas.

– la comparaison.

Il a sourit / **comme s'**il l'avait toujours connue.

• Confusions à éviter

Il ne faut pas confondre *si* (conjonction de la conditionnelle) et *si* (conjonction de la complétive interrogative ; § 142 N.B.2).

Si tu l'aimes, / c'est bien.
Dis-nous donc / **si tu l'aimes**.

Après *si* conditionnel, le mode conditionnel (sauf au passé 2e forme) n'est pas possible.

Si tu **savais** ! *(et non* * Si tu saurais !*)*
Si j'**avais su** ! *(et non* * Si j'aurais su !*)*
Si j'**eusse su**. *(passé 2e forme)*
S'il **eût osé**. *(passé 2e forme)*

- **Ses divers équivalents**

La subordonnée circonstancielle de condition a de nombreux équivalents,

– un nom, ou son groupe, complément circonstanciel de condition (§ 45) :

En cas de besoin, appelez-nous.
Sauf contrordre, je reviendrai demain.
Sans la lecture, elle s'ennuierait.

– un équivalent de nom, pronom ou groupe de l'adverbe :

Sans toi, je serais tombé.
Avec plus de soleil, nous aurions plus de fruits.

– un infinitif prépositionnel précédé de *à*, *de*, *à condition de*, *sans*, *à moins de*, *à moins que de* (§ 156) :

Tu aurais tort **de refuser**.
À l'en croire, il n'y a aucun problème.
Vous échouerez, **à moins** (**à moins que**) **de travailler mieux**.

– un gérondif (§ 157) :

Tu réussirais mieux / **en t'appliquant davantage**.

– une proposition participiale (§ 151) :

Le terrible tyran tué, / ils recouvreraient la liberté.

– une subordonnée elliptique :

À ta place, j'accepterais. – **Un mètre de plus**, je perdais pied.
Plus prudent, il aurait évité cet accident.
Mieux informé par les siens, il aurait évité cet échec.

– une subordonnée relative à valeur conditionnelle (§ 134) :

Une personne, / **qui vous épaulerait** / serait un ami.
Quelqu'un / **qui ferait cela** / serait un héros.

– une fausse indépendante, précédant la vraie principale.

Aperçois-je une rivière, / je la côtoie (ROUSSEAU)
Tu n'étais pas là, / je tombais. – **Demande-le**, / j'accours.
Dites blanc, / elle dira noir. – **Survienne un incident**, / elle fait face.
N'était ce méchant rhumatisme, / elle trotterait encore.

ANALYSE LOGIQUE

Êtes-vous pauvre, / signalez-vous par des vertus ; **êtes-vous riche**, / signalez-vous par des bienfaits. (JOUBERT)
Vengez-moi, / je crois tout. (RACINE)
Elle serait ma fille, / je ne l'aimerais pas davantage. (BALZAC)
Et n'importe qui d'autre me le demanderait, / je refuserais. (AYMÉ)

150 La comparative

Sa fonction, sa valeur

La subordonnée circonstancielle de comparaison (ou comparative) a, dans la phrase, le même rôle, la même fonction, qu'un complément circonstanciel de comparaison (nom ou équivalent) dans la proposition (§ 42).

Tu as parlé / **comme parlent les chefs**. *(= en chef, comme un chef)*

Elle exprime, avec la proposition principale, un rapport

– de ressemblance, avec *comme*, *de même que*, *ainsi que* :

Tu aimes ta mère / **comme elle t'aime**.
Je t'attendais / **ainsi qu'on attend les navires**. (CADOU)
Accordez-moi votre confiance, / **comme il m'accorde la sienne**. (HUGO)

– d'égalité, avec *que* (annoncé par *tel*, *de même*, *aussi*, *si*, *tant*, *autant*) :

Il était **aussi** turbulent / **que sa sœur était calme**.
Il est maintenant **aussi** grave / **qu'il était léger**, / **aussi** taciturne / **qu'il était bavard**. (FRANCE)

– de différence, avec *que* (annoncé par *autre*, *meilleur*, *pire*, *plus*, *plutôt*, *moins*) :

Il appelle ses parents **plus** (**moins**) souvent **/ que ne le fait ton frère**.
Et il vola / **plutôt qu'il ne courut** / à l'écurie de Léonard. (SAND)
Une rose d'automne est **plus** / **qu'une autre** / exquise. (D'AUBIGNÉ)

– de proportion, avec *que* (annoncé par *d'autant plus*, *d'autant moins*, *à mesure*, *au fur et à mesure*, *selon, suivant*) et *dans la mesure où*.

Elle est **d'autant plus** disponible, / **qu'elle est en vacances**.
Mes promenades de cet automne-là furent **d'autant plus** agréables / **que je les faisais après de longues heures passées sur un livre**. (PROUST)

Nota bene **1.** Le sujet de la comparative peut être inversé.

Il a toujours vécu / comme vivent **les ermites**.

2. Pour exprimer la différence, on utilise souvent un *ne* explétif.

Elle est (plus) moins disponible / que tu **ne** crois.
Il cria plus / qu'il **n'**était nécessaire. (CH.-L. PHILIPPE)

• Ses caractéristiques

Lorsqu'elle est elliptique, elle se confond alors avec

– le complément circonstanciel de comparaison (§ 42) :

Tu es malin / **comme un singe**.
Il est brun / **comme son père**.
Sa barbe était d'argent / **comme un ruisseau d'avril**. (HUGO)

– ou le complément du comparatif (§ 52).

Elle est plus (aussi, moins) intelligente / **que son frère**.
Tu as agi plus (aussi, moins) prudemment / **que moi**.
Elle est plus (aussi, moins) intelligente / **que belle**.
Le jour n'est pas plus pur / **que le fond de mon cœur**. (RACINE)

Nota bene **1.** Principale et comparative peuvent être toutes deux elliptiques.

Rien de charmant / comme ce petit bois de pins.

2. Le groupe *tel(le)(s) quel(le)(s)* est une locution comparative.

Je lui ai rendu sa marchandise / **telle quelle**.

3. Très elliptique, et réduite à un seul mot *(comme, que)*, elle fusionne avec une conditionnelle *(comme si, que si)*, avec une temporelle *(comme quand, que quand)*, avec un infinitif de but *(comme pour, que pour)*.

Elle est inquiète / **comme si** un malheur la guettait.
Elle est aussi inquiète / **que si** un malheur la guettait.
Il marchait vite et m'entraînait / **comme s'**il eût été pressé par l'heure. (FROMENTIN)
Elle chante / **comme quand** elle était jeune.
Elle chante aussi bien / **que quand** elle était jeune.
J'avais le cœur serré / **comme quand** on voyage. (LARBAUD)
Elle s'est habillée / **comme pour** se rendre à un mariage (aussi bien / **que pour**...).

ANALYSE LOGIQUE

4. Elle est parfois seule exprimée (notamment dans les dialogues ou avec *comme si* exclamatif).

« Je m'en vais – **Comme tu voudras** ! »
Comme si je n'avais pas deviné ton manège !

5. Complète ou elliptique, elle précède, coupe ou suit la proposition principale.

Comme sa mère, Marine est musicienne.
Marine, / **comme sa mère**, / est musicienne.
Marine est musicienne, / **comme sa mère.**

6. Dans les parallèles oratoires *(comme..., ainsi... ; de même que..., de même... ; autant que..., autant... ; tel que..., tel...)*, la subordonnée comparative précède toujours la principale.

Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose *(vers 1)*
[…]
Ainsi, en ta première et jeune nouveauté. *(vers 9)*
(célèbre sonnet de RONSARD*,* « À une jeune morte », *Amours de Marie)*

7. Le couple principale-comparative peut se présenter sous l'aspect de deux indépendantes parallèles juxtaposées ou coordonnées, souvent elliptiques (la première ayant valeur de subordonnée, la seconde valeur de principale).

Tel père, tel fils. *(= le fils est tel / que le père)*
Autant d'hommes, autant d'avis. *(= il y a autant d'avis / que d'hommes)*
Plus on est de fous, plus on rit. *(= on rit d'autant plus que...)*
Plus je vieillis / et moins je pleure. (SULLY-PRUDHOMME)

● Son verbe

Le verbe de la subordonnée comparative (lorsqu'il est exprimé) est

– à l'indicatif, quand il exprime un fait réel :

Ce film t'a-t-il plu / autant que je l'**ai aimé** ?

– au conditionnel, quand il exprime une éventualité :

Tu as réagi / comme je l'**aurais fait** (**je l'eusse fait**) à ta place.

– plus rarement au subjonctif (avec *autant que*, *pour autant que*, et aussi avec le verbe *pouvoir*).

Il est l'aîné / autant que je **sache** (autant qu'il m'en **souvienne**).
Elle est rusée / autant qu'on **puisse** (ou qu'on **peut**) l'être.

Nota bene Pour éviter de répéter le verbe de la principale, ou bien on le supprime, ou bien on le remplace par le verbe *faire*.

J'aime les bonbons / **comme toi les chocolats**.
Il courait / **comme le vent dans la plaine**, / bien plus vite / **que les chiens de la meute**. (GENEVOIX)
Il la souleva / **comme il aurait fait (eût fait) d'un fétu**.
Il avançait d'une démarche en crémaillère, passant d'un trottoir à l'autre, / **comme nous le faisions boulevard Saint-Germain** / pour éviter les magasins où nous avions des dettes. (GIRAUDOUX)

• Ses divers équivalents

La subordonnée circonstancielle de comparaison a de nombreux équivalents,

– le complément circonstanciel de comparaison (nom ou équivalent) :

Il est rusé **comme un renard** *(nom)* ; **comme toi** *(pronom)* ; **comme toujours** *(adverbe)*.
Je suis Gros Jean **comme devant**. (LA FONTAINE)
Il parle **en maître**. – Il vit **à la façon des paysans**. – J'agis **selon mes goûts**.
Je parlai **en reine**, mais je fus traitée **en demoiselle suivante**. (VOLTAIRE)

– le complément du comparatif (nom ou équivalent) :

Elle est plus (aussi, moins) douée **que son frère** *(nom)* ; **que lui** *(pronom)* ; **que chacune de nous** *(groupe du pronom)* ; **que jamais** *(adverbe)* ; **que gentille** *(adjectif)*.
Elle était belle, mais plus jolie **que belle**, et plus gentille **que jolie**. (HUGO)

– un complément introduit par *à* (complément d'adjectifs comme *supérieur*, *inférieur*, *antérieur*..., § 52 N.B.1) ou complément du verbe *préférer* :

Il est supérieur (inférieur, égal) **à la plupart de ses camarades**.
Peut-on voir un orgueil **à votre orgueil** pareil ? (CORNEILLE)
Elle préfère Marivaux **à Molière**. – **À partir**, il préféra partir loin.

– un adjectif ou un adverbe, précédés de *trop*, qui sont des comparatives elliptiques (§ 64 N.B.6).

Tu es **trop taquin**. *(= plus taquin que...)*
Vous habitez **trop loin**. *(= plus loin que...)*
Le ciel était **trop bleu, trop tendre**,
La mer **trop verte** et l'air **trop doux**. (VERLAINE)

151 LA PARTICIPIALE

152 Ses caractéristiques, sa place

Comme la complétive infinitive, la subordonnée participiale n'est introduite par aucun mot de subordination.

Le repas terminé, / on se leva de table.

Elle se reconnaît à deux signes :
– son verbe est au mode participe ;

La tanche **rebutée**, il trouva un goujon. (LA FONTAINE)
(participe passé)
La pluie ne **cessant** pas, / tout Brest se promenait dans les rues.
(participe présent) (MAC ORLAN)
La sieste **faite**, / on se remet en promenade, / la mère **grattant** et **gloussant**, / les petits **trottinant** autour d'elle. (FABRE)

– et ce verbe a un sujet propre (sans autre fonction dans la phrase) ; à ne pas confondre donc avec le participe épithète détachée (lequel n'a pas de sujet propre).

Le corbeau (**ayant été**) **trompé**, / le renard ricana. *(proposition participiale car* corbeau, *sujet de trompé, n'est pas le sujet de la principale)*
Le corbeau, / **trompé par le renard**, / s'envola piteusement.
(participe épithète détachée au sujet du verbe principal)

Elle précède, suit ou coupe la proposition dont elle dépend.

Le rideau tombé, / il se fit un grand silence. (BOSCO)
Il se fit un grand silence, / **le rideau tombé**.
Il se fit, / **le rideau tombé**, / un grand silence.

Nota bene Elle peut être courte, et même elliptique.

Paul préférant le théâtre / et **moi le cinéma**, / les discussions ne manquent pas entre nous.
La fillette dort, / **sa poupée entre les bras**.
Ne mourez pas, au nom du ciel ! / **Pedro roi**, / je suis perdu.
(MONTHERLANT)

153 Son verbe, son sujet

● Le verbe de la subordonnée participiale est, forcément, au participe

– présent (actif, passif ou pronominal) :

L'hiver **se retirant**, / le printemps **revenant**, / la nature renaît.
Et nous allions tous deux, / **lui pensant**, / **moi rêvant**. (HUGO)

– passé (actif, passif ou pronominal ; simple ou composé) :

L'hiver **s'étant retiré** (l'hiver **chassé**, **ayant été chassé**), / le printemps lui **ayant succédé**, / la nature ressuscita.

● Son sujet peut être un nom (ou son groupe), un pronom (ou son groupe).

Les vacances de Noël achevées, / mes cousins rentrèrent à Lyon.
Trop d'élèves n'ayant pas compris, / le professeur recommença sa démonstration.
Chacun (**de nous**) s'étant démené, / un contrat fut rapidement signé.

Nota bene Le sujet (nom ou équivalent) peut être inversé.

Passé **le pont** *(= le pont passé)*, / tu tourneras à gauche.
Daniel Bailleul était parti, / oubliée **l'heure**, / oubliés **les murs**. (GENEVOIX)

154 Son rôle, sa valeur

La subordonnée participiale joue le rôle d'une véritable subordonnée circonstancielle, qui serait pour ainsi dire elliptique ; mais elle n'a que quatre des sept nuances circonstancielles possibles.

– le temps :

Les parts (ayant été) faites, / le lion prit la parole.
(= Quand les parts eurent été faites...)
La tanche rebutée, / il trouva du goujon. (LA FONTAINE)

– la cause :

La direction ayant décidé le gel des salaires, / les syndicats lancent un appel à la grève. *(= Parce que la direction a décidé...)*
M. Lescaa, lui, gardait le lit, / **son mal ayant empiré**. (TOULET)

ANALYSE LOGIQUE

– la concession :

La pluie ne cessant pas, / tout Brest se promenait dans les rues.
(= Bien que la pluie ne cessât pas...) (MAC ORLAN)

– la condition.

Nous quitterons le port demain, / **le temps le permettant**.
(= si le temps le permet)
« À demain, disait une voix. – **Dieu voulant** ! » répondait grand-mère.
(CHAMSON)

Nota bene **1.** Les deux nuances de temps et de cause sont souvent intimement liées, donc inséparables (on le signale alors dans l'analyse).

Lui parti, / la maison retrouva le calme.
(= Quand il fut parti + parce qu'il était parti : temps + cause)
Les vacances terminées, / mes cousins rentrèrent à Lyon.
(= Quand... et parce que... : temps + cause)
L'averse ayant cessé, / nous nous séparâmes. (BOSCO)

2. La nuance temporelle peut s'accompagner d'un *une fois* ou d'un *sitôt* explétif.

Les parts **une fois** faites, /...
Le repas **sitôt** terminé, /...
La porte **une fois** fermée, / on resta là tous les trois à se regarder. (GIONO)
Charles une fois parti, / le pharmacien et le curé recommencèrent leurs discussions. (FLAUBERT)

3. Une même participiale peut, selon le contexte, exprimer les quatre nuances.

Le tyran tué, le peuple pavoisa. *(temps + cause)*
Le tyran tué, rien n'alla mieux dans le pays. *(concession)*
Le tyran tué, tout irait sûrement mieux ici. *(condition)*

4. Un même phrase peut contenir plusieurs propositions subordonnées participiales.

Et la chasse allait, allait, / **claire étant la journée,** / par les monts et les vaux, par les champs et les bois, / **les varlets courant, / les trompes fanfarant, / les chiens aboyant, / les faucons volant, / et les deux cousins côte à côte chevauchant, / et perçant de leurs épieux cerfs et sangliers dans la ramée, de leurs arbalètes hérons et cigognes dans les airs.** (AL. BERTRAND)

5. Certaines subordonnées participiales sont devenues des expressions figées dans lesquelles il devient difficile d'analyser des propositions.

le cas **échéant** – séance **tenante** – toutes affaires **cessantes**
cela **dit** (**fait**, **étant**) – ce **nonobstant** – moi **vivant** – Dieu **aidant**
dimanche **excepté** (**excepté** le dimanche) – l'été **durant** (**durant** l'été)
toute honte **bue** – toutes choses **égales** d'ailleurs
le cachet de la Poste **faisant** foi

LES TROIS ÉQUIVALENTS DE CIRCONSTANCIELLES

Dans l'analyse logique, il convient de faire une place à trois équivalents importants des propositions subordonnées circonstancielles ; ce ne sont pas, à proprement parler, des propositions, mais on est en droit de les isoler, à condition d'utiliser, à propos de leur fonction, la formule « équivalent de telle circonstancielle ». Ce sont : l'infinitif prépositionnel, le participe épithète détachée et le gérondif.

155 L'INFINITIF PRÉPOSITIONNEL

C'est un infinitif-verbe sans sujet exprimé (son sujet, sous-entendu, est le même que celui du verbe dont il dépend). Selon la préposition ou la locution prépositive qui l'introduit, il est l'équivalent d'une subordonnée circonstancielle

– de temps, avec *après*, *avant de* :

Je suis sorti / **après** (**avant d'**) **avoir terminé mon travail**.
J'attendrai / **avant de commencer**. (HUGO)
Il s'est alors levé / **après avoir bu un verre de vin**. (CAMUS)
Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche / **avant de parler**. *(proverbe)*
Après avoir parlé un long moment, / l'orateur laissa le public réagir.

– de cause (causale), avec *de*, *pour, à force de*, *sous prétexte de* :

Elle a les yeux rouges / **d'** (**pour, à force d'**) **avoir pleuré**.
Vous mériteriez tous deux les galères, / **toi pour avoir vendu la montre,** / **toi pour l'avoir achetée**. (DIDEROT)
Ainsi, je reconnaissais les objets / **pour les avoir vus / et pour les avoir touchés**. (CH.-L. PHILIPPE)

– de conséquence (consécutive), *avec à*, *au point de*, *de manière à*, *jusqu'à*, *assez... pour*, *trop... pour* :

Il gèle / **à pierre fendre**.
Elle chantait / **à ravir**.
Je riais / **à (jusqu'à, au point d') en perdre le souffle**.
Tu es assez malin / **pour comprendre**.
Il eut d'abord une crise d'orgueil / **à en perdre la tête**. (MAUPASSANT)
J'en fus malade / **à prendre le lit**. (CHAMSON)

– de but (finale), avec *pour*, *afin de*, *en vue de*, *de peur de*, et (familièrement) *histoire de* :

Il travaille / **pour (afin d', en vue d') assurer l'avenir de l'entreprise**.
Elle se hâtait / **de peur d' (afin de ne pas) être en retard**.
Ils nous ont fait cette farce, / **histoire de rire**.
Le sage quelquefois évite le monde, / **de peur d'être ennuyé**. (LA BRUYÈRE)
Il faut manger / **pour vivre** / et non pas vivre / **pour manger**. (MOLIÈRE)

– de concession (concessive), avec *pour*, *loin de*, *au lieu de*, *sans* :

Ah ! **pour être dévot,** / je n'en suis pas moins homme. (MOLIÈRE)
Loin d'expédier en hâte cette besogne, / il y apportait grand soin. (DUHAMEL)
Réfléchis donc, / **au lieu de dire n'importe quoi**.
Il était pauvre, / **sans être précisément dans la misère**. (RENAN)

– de condition (conditionnelle), avec *à*, *de*, *à condition de*, *sans*, *à moins de*.

À l'en croire, / il peut gagner.
Tu aurais tort / **de refuser**.
Nous réussirons / **à condition d'obtenir des subventions**.
Tu ne réussiras pas / **sans travailler**.
Tu te perdras / **à moins d'emporter un plan**.
J'en ferais autant qu'elle / **à vous connaître moins**. (CORNEILLE)
À vous entendre, / on croirait que vous n'avez jamais mangé de cochon. (AYMÉ)

Nota bene **1.** Après un verbe de mouvement, l'infinitif de but peut s'employer sans préposition.

Sortons / **nous aérer**.
Viens / **jouer avec nous**.
Elle était venue des Carpathes / **s'embarquer à Hambourg**. (GIRAUDOUX)

ANALYSE LOGIQUE

2. Seule la comparative n'a pas d'infinitif prépositionnel ; mais, réduite à *comme* ou *que*, elle peut se doubler d'un infinitif prépositionnel de but.

Il se fit aimable / **comme pour se faire pardonner**.
Je m'entraîne plus pour le plaisir / **que pour gagner**.

156 LE PARTICIPE ÉPITHÈTE DÉTACHÉE

Le participe-verbe épithète détachée peut être aussi considéré, dans l'analyse logique, comme un équivalent de subordonnée circonstancielle

– de temps :

Le vainqueur saluait / **brandissant son bouquet**. *(simultanéité)*
S'étant reposé un moment, / il reprit sa tâche. *(antériorité)*
Ayant parlé de cette sorte, /
Le nouveau saint ferma sa porte. (LA FONTAINE)
Accoudé à la rampe du balcon, / je regardais devant moi. (RÉGNIER)

– de cause :

Ayant du temps devant moi, / je marchais lentement. (MUSSET)
Mais, / **mal entretenue**, / la barrière, par endroits, s'était affaissée sur le sol. (BOSCO)
Étouffant, / la mère poussa les volets. (MAURIAC)

– de concession :

Épuisé de fatigue et de maladie, / il refusait tout repos.
Quoique dites par plaisanterie, / ces paroles firent frémir la vieille dame. (BALZAC)

– de condition.

Mieux conseillée par un cabinet / l'entreprise progresserait vite.
L'action, / **commencée deux heures plus tôt**, / eût été finie à quatre heures. (HUGO)

Nota bene Tout comme l'adjectif (§ 67 N.B. 1), le participe épithète détachée est parfois appelé participe apposé. Il vaut mieux réserver le terme d'apposition à la fonction du nom.

157 LE GÉRONDIF

Comme l'infinitif prépositionnel, comme le participe-verbe épithète détachée, le gérondif est un équivalent de subordonnée circonstancielle

– de temps :

Je travaille toujours / **en écoutant de la musique classique**.
Il avait mis son habit bas, et, / **tout en mâchonnant des violettes**, / M. le sous-préfet faisait des vers. (DAUDET)

– de cause :

Il a provoqué un accident / **en brûlant un stop**.
Maman et Pierre se sont annoncés / **en claquant une porte** / **et en toussant**. (AYMÉ)

– de concession :

Il réussit bien / **en ne travaillant guère**.
L'avarice perd tout / **en voulant tout gagner**. (LA FONTAINE)

– de condition.

En allant passer six mois en Angleterre, / tu apprendrais à parler couramment l'anglais.
Il était immense et très mince. **En levant le bras**, / il eût touché les solives. (VERCORS)

Nota bene Pour la valeur atténuée de manière ou de moyen, voir § 106 N.B.1.

SYNTHÈSES

LE NOM, LE PRONOM, L'ADJECTIF

158 LE NOM ET SES PRINCIPALES FONCTIONS

159 Fonction sujet

Sujet :

Le vent se lève.

– inversé :

Le long d'un clair ruisseau buvait **une colombe**. (LA FONTAINE)

– réel :

Il reste **une part de gâteau**.
Il y a **du bruit**.

– d'infinitive :

Les hirondelles sentent / **l'automne** approcher.

– de participiale.

La tanche rebutée, / il trouva du goujon. (LA FONTAINE)

160 Autres fonctions

- **Complément**

– d'objet direct (c.o.d.) :

J'aime **le son du cor**.

– d'objet indirect (c.o.i.) :

Tu dois te souvenir **de nos jeunes années**.

– d'agent :

La cigogne fut invitée à dîner **par le renard**.

– d'attribution.

Je donnerai ces livres **à la bibliothèque**.

● Attribut

– du sujet :

Tout vous est **aquilon**, tout me semble **zéphyr**. (LA FONTAINE)

– du complément d'objet direct.

On l'a nommé **directeur**.

● Complément circonstanciel

– de lieu (d'où l'on vient) :

Un rat sortit **de terre**.

– de temps (date) :

Le chêne **un jour** dit au roseau. (LA FONTAINE)

– de cause :

Tu seras châtié **de ta témérité**. (LA FONTAINE)

– de but :

Le paysan prépare la terre **pour les semailles**.

– de manière :

Elle allait **à grands pas**. (LA FONTAINE)

– de moyen :

Je vis **de bonne soupe** et non **de beau langage**. (MOLIÈRE)

– d'accompagnement :

Elle sort **avec ses parents**.

– de comparaison :

Il parle **en maître**.
Il agit **comme un goujat**.

– de quantité :

J'ai renvendu ma voiture deux mille **euros**.

– de provenance :

J'ai reçu un cadeau **de mon oncle**.

– de concession :

Il sort malgré **le mauvais temps**.

– de condition.

Sans la lecture, je m'ennuierais.

• Complément

– du nom :

le roi **des animaux**
le héron **au long bec**

– du pronom :

Voilà ceux **de l'Escaut**, voilà ceux **de l'Adour**. (HUGO)

– du déterminant ou de l'adjectif numéral :

trois **de mes amis**
le troisième **de mes fils**

– de l'adjectif qualificatif :

Ce vase plein **de lait**, ce panier plein **de fleurs**. (RONSARD)

– de l'adverbe.

conformément **à la loi**
beaucoup **d'amis**

• Apostrophe

Homme libre, toujours tu chériras la mer. (BAUDELAIRE)

• Apposition

le lion, **terreur des forêts**
la ville **de Paris**

161 LE GROUPE DU NOM

Le nom se présente rarement seul. Dans le groupe du nom, on trouve :

– le déterminant : article (défini, indéfini, partitif) ou autres déterminants (possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, exclamatif, relatif, numéral) :

le pain – **un** pain – **du** pain
mon pain – **ce** pain – **chaque** pain – **quel** pain ? – **quel** pain !
lequel pain – **trois** pains

– l'adjectif qualificatif :

un **beau** pain **appétissant**

– l'adjectif numéral ordinal :

ses **troisième** et **quatrième** fils

– le complément du nom :

le roi **des animaux**

– l'apposition :

le lion, **terreur des forêts**

– la subordonnée relative :

J'aime les films / **qui font rire.**

– la subordonnée complétive par *que*.

La certitude **que tu réussiras** me soutient.

162 LE PRONOM

Il remplace le nom ; il en a toutes les fonctions, qu'il soit :
– personnel : *je*, *me*, *moi*, *nous* ; *tu*, *te toi*, *vous* ; *il*, *elle*, *le*, *la*, *lui*, *ils*, *eux*, *elles*, *les*, *leur*, *se*, *soi*, *en*, *y* :

Nous les verrons en juin.

– possessif : *le mien*, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, *la mienne*, *la tienne*... ; *les miens*, *les tiens*... ; *les miennes*, *les tiennes*... :

Si ta voiture est en panne, prenons **la mienne**.

– démonstratif : *celui*, *celle*, *ce (c')*, *ceux*, *celles* ; *celui-ci*, *celle-ci*..., *celui-là*, *celle-là*..., *ceci*, *cela (ça)*... :

Merci à **celui** qui a retrouvé mon portefeuille.

– relatif : *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où*, *lequel*..., *auquel*..., *duquel*... :

C'est l'homme **dont** je t'ai parlé.

– interrogatif : *qui ? que ? quoi ? lequel ? auquel ? duquel ?... qui est-ce qui ? (ou que ?)*, *qu'est-ce qui ? (ou que ?)* :

Qui vient avec moi ?

– indéfini : *personne*, *rien*, *nul*, *aucun*, *chacun*, *tous*, *tout*, *on*, *quelqu'un*, *quelque chose*, *autrui*, *certains*, *plusieurs*...

Personne n'est encore parti.

163 L'ADJECTIF QUALIFICATIF

164 Ses trois degrés

• Positif

sage

• Comparatif

plus sage *(supériorité)*
aussi sage *(égalité)*
moins sage *(infériorité)*

• Superlatif

le plus sage, très sage *(supériorité, relatif ou absolu)*
le moins sage, très peu sage (*infériorité, relatif ou absolu)*

Nota bene *Trop sage* exprime une nuance de comparatif de supériorité (§ 64 N.B.6).

165 Ses quatre fonctions

– épithète :

Une **jeune** fermière.

– épithète détachée :

Jeune, elle marchait d'un pas alerte.

– attribut du sujet :

Petit poisson deviendra **grand**. (LA FONTAINE)

– attribut du complément d'objet direct.

Je le crois **sincère**.

LE VERBE

166 CONJUGAISON

Le verbe est le mot central de la proposition, celui dont dépend les autres membres de la phrase ; il est indispensable de le maîtriser.

167 Tableau

Conjugaison du verbe *laver* (1er groupe) aux trois voix et aux sept modes.

	ACTIF	PASSIF	PRONOMINAL
Indicatif			
Présent	je lave	je suis lavé(e)	je me lave
Imparfait	je lavais	j'étais lavé(e)	je me lavais
Passé simple	je lavai	je fus lavé(e)	je me lavai
Passé composé	j'ai lavé	j'ai été lavé(e)	je me suis lavé(e)
Passé antérieur	j'eus lavé	j'eus été lavé(e)	je me fus lavé(e)
Pl.-q.-parfait	j'avais lavé	j'avais été lavé(e)	je m'étais lavé(e)
Futur simple	je laverai	je serai lavé(e)	je me laverai
Futur antérieur	j'aurai lavé	j'aurai été lavé(e)	je me serai lavé(e)
Futur du passé	je laverais	je serais lavé(e)	je me laverais
Futur ant. du passé	j'aurais lavé	j'aurais été lavé(e)	je me serais lavé(e)
Conditionnel			
Présent	je laverais	je serais lavé(e)	je me laverais
Passé 1re forme	j'aurais lavé	j'aurais été lavé(e)	je me serais lavé(e)
Passé 2e forme	j'eusse lavé	j'eusse été lavé(e)	je me fusse lavé(e)
Impératif			
Présent	lave	sois lavé(e)	lave-toi
Passé	aie lavé	*(inusité)*	*(inusité)*
Subjonctif			
Présent	que je lave	que je sois lavé(e)	que je me lave
Imparfait	que je lavasse	que je fusse lavé(e)	que je me lavasse
Passé	que j'aie lavé	que j'aie été lavé(e)	que je me sois lavé(e)
Pl.-q.-parfait	que j'eusse lavé	que j'eusse été lavé(e)	que je me fusse lavé(e)
Infinitif			
Présent	laver	être lavé(e)(s)	se laver
Passé	avoir lavé	avoir été lavé(e)(s)	s'être lavé(e)(s)
Participe			
Présent	lavant	étant lavé(e)(s)	se lavant
Passé	ayant lavé	ayant été lavé(e)(s) *ou* lavé(e)(s)	s'étant lavé(e)(s)
Gérondif			
Présent	en lavant	en étant lavé(e)(s)	en se lavant

168 Les modes

• L'indicatif

L'indicatif est le mode qui compte le plus de temps.
Il a huit temps, qui vont par deux : un temps simple et un temps composé.

je chante – j'ai chanté
je chantais – j'avais chanté
je chantai – j'eus chanté
je chanterai – j'aurai chanté

En réalité il en a dix, avec le futur et le futur antérieur du passé.

je chanterai – je **chanterais**
j'aurai chanté – j'**aurais chanté**
Je savais que tu **chanterais**. *(cf.* je sais que tu chanteras*)*

Il en a même quatorze avec les temps surcomposés, et même dix-huit avec l'emploi des semi-auxiliaires *aller* et *venir.*

	ACTIF	PASSIF	PRONOMINAL
Passé surc.	j'ai eu lavé	j'ai eu été lavé(e)	je me suis eu lavé(e)
Pl.-q.-pft. surc.	j'avais eu lavé	j'avais eu été lavé(e)	je m'étais eu lavé(e)
Futur ant. surc.	j'aurai eu lavé	j'aurai eu été lavé(e)	je me serai eu lavé(e)
Futur ant. du pas. surc.	j'aurais eu lavé	j'aurais eu été lavé(e)	je me serais eu lavé(e)
Futur prochain	je vais laver	je vais être lavé(e)	je vais me laver
Futur prochain du passé	j'allais laver	j'allais être lavé(e)	j'allais me laver
Passé récent	je viens de laver	je viens d'être lavé(e)	je viens de me laver
Passé réc. du passé	je venais de laver	je venais d'être lavé(e)	je venais de me laver

SYNTHÈSES

• Le conditionnel

Le conditionnel date de l'époque romane. En fait, le conditionnel présent n'est autre qu'un emprunt au futur du passé de l'indicatif ; le conditionnel passé 1re forme, un emprunt au futur antérieur du passé de l'indicatif ; le conditionnel passé 2e forme, un emprunt (sans *que*) au subjonctif plus-que-parfait.

je chanterais – j'aurais chanté – j'eusse chanté

Le gérondif

Le gérondif n'est pas, comme on le dit trop souvent, le participe présent précédé de la préposition *en* ; ce sont deux modes différents, que le français a rapprochés, mais que l'italien continue de bien distinguer.

chantant *(= cantante)* – en chantant *(= cantando)*

Nota bene Des gérondifs italiens ont donné de nombreux termes musicaux.

crescendo – decrescendo – accelerando – diminuendo – scherzando…

169 Les barbarismes verbaux

Pour éviter les barbarismes verbaux dans la conjugaison, il convient surtout de bien maîtriser

– les passés simples :

1er GR.	2e GR.	3e GR.		
-ai -as -a -âmes -âtes -èrent **je chantai**	-is -is -it -îmes -îtes -irent **je rougis**	-is -is -it -îmes -îtes -irent **je servis**	-us -us -ut -ûmes -ûtes -urent **je connus**	-ins -ins -int -înmes -întes -inrent **je (re)tins / je (re)vins**

On écrit donc :

ils naquirent, vécurent, fuirent, rirent, retinrent… *(et non* ils *naissèrent, ils *vivèrent, ils *fuyèrent, *ils rièrent, ils *retenèrent…*)*

Nota bene

Certains verbes n'ont pas de passé simple : *braire*, *bruire*, *clore*, *frire*, *luire*, *paître*, *absoudre* et *dissoudre*, *traire*, *distraire*, *abstraire*, *extraire*, *soustraire*.

– les futurs simples :

il payera *(ou* il paiera*)* – il courra – il pourra – il verra *(mais* il pourvoira*)* – il enverra – il cueillera – il acquerra – il conclura *(et non* *concluera*)*
il bouillira…

– les subjonctifs imparfaits, formés à partir de l'indicatif passé simple :

1er GR.		2e GR.	
-ai	-asse	-is	-isse
-as	-asses	-is	-isses
-a	-ât	-it	-ît
-âmes	-assions	-îmes	-issions
-âtes	-assiez	-îtes	-issiez
-èrent	-assent	-irent	-issent

3e GR.					
-is	-isse	-us	-usse	-ins	-insse
-is	-isses	-us	-usses	-ins	-insses
-it	-ît	-ut	-ût	-int	-înt
-îmes	-issions	-ûmes	-ussions	-înmes	-inssions
-îtes	-issiez	-ûtes	-ussiez	-întes	-inssiez
-irent	-issent	-urent	-ussent	-inrent	-inssent

SYNTHÈSES

Nota bene Les verbes sans passé simple ne peuvent donc pas avoir de subjonctif imparfait.

– les participes passés : pour trouver leur lettre finale, il faut penser au féminin. Les terminaisons du 1er groupe sont en *-é*, celles du 2e groupe en *-i* (exception *maudit*, *maudite*) et celles du 3e groupe en *-i*, *-u*, *-s* ou *-t* (exception *né*, *née*).

aimé (aimée)
fini (finie)
servi (servie) – reçu (reçue) – mis (mise) – fait (faite)

Pour l'accord du participe passé, voir § 181.

170 LA CONCORDANCE DES TEMPS AU MODE SUBJONCTIF

Dans une proposition subordonnée dont le verbe est au subjonctif (par exemple dans une complétive par *que*), l'emploi de ses quatre temps obéit à la règle appelée « concordance des temps ».

171 Verbe principal au présent ou au futur

Lorsque le verbe principal est au présent ou au futur de l'indicatif, le verbe subordonné est au subjonctif présent (simultanéité) ou passé (antériorité).

Je **souhaite** / qu'il **lise** (qu'il **ait lu**) ce livre.

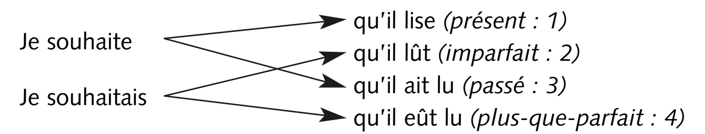
172 Verbe principal au passé

Lorsque le verbe principal est à un temps du passé de l'indicatif, le verbe subordonné est au subjonctif imparfait (simultanéité) ou plus-que-parfait (antériorité).

Je **souhaitai(s)** / qu'il **lût** (qu'il **eût lu**) ce livre.

173 Remarques

1. Cette règle, scrupuleusement respectée par les auteurs classiques (et par les puristes), s'appelle (scolairement parlant) « la règle 1-3, 2-4 », le présent (1) faisant équipe avec le passé (3), et l'imparfait (2) avec le plus-que-parfait (4), selon le schéma suivant :



2. Cette règle vaut aussi pour les subordonnées relatives et circonstancielles dont le verbe est au subjonctif.

Je cherche un élève / qui **comprenne** *(ou* **ait compris***)* 1-3.
Je cherchais un élève / qui **comprît** *(ou* **eût compris***)* 2-4.

Je pars / avant qu'il n'**arrive** *(ou* ne **soit arrivé***)* 1-3.
Je partis / avant qu'il n'**arriva** *(ou* ne **fût arrivé***)* 2-4.

Après le conditionnel dit « présent », qui est étymologiquement un temps du passé (§ 168), la langue classique utilise, très logiquement, la règle 2-4 et non 1-3.

Je **voudrais** bien / que vous l'**excusassiez**. (MOLIÈRE)
Ne **vaudrait**-il pas mieux / que nous **devinssions** frères ? (HUGO)
Il **faudrait** sur-le-champ / que je me l'**amputasse**. (ROSTAND)

Mais aujourd'hui, le conditionnel présent est bien senti comme un présent, et la règle 1-3 tend à l'emporter.

J'aimerais / que vous **fassiez** ce travail.
(1-3 ; plutôt que J'aimerais que vous fissiez ce travail.*)*
J'aimerais / que vous **ayez fait** ce travail.
(1-3 ; plutôt que J'aimerais que vous eussiez fait ce travail.*)*

3. Cette règle n'est plus guère respectée (sauf à la 3e personne du singulier de l'imparfait, phonétiquement proche du passé simple), notamment lorsque les formes prêtent à sourire.

Il fallait / que nous **apprissions** et **sussions** nos leçons.
Je voulais / qu'il **chantât**, **finît**, **servît**, **courût**, **revînt**...

On constate ainsi un net recul de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif devant le présent ou le passé.

Il fallait / que nous **apprenions** et **sachions** nos leçons.

174 LES VERBES PRONOMINAUX

175 Les quatre types des verbes pronominaux

Selon le sens du pronom réfléchi, on distingue quatre types de verbes pronominaux.

• Dans les pronominaux **réfléchis**, le pronom complément représente le sujet.

je **me** lave – tu **te** blesses – il **se** trahit

• Dans les pronominaux **réciproques**, le pronom complément représente deux ou plusieurs êtres (dont le sujet) ; le verbe est au pluriel.

nous **nous** aimons – vous **vous** souriez – ils **se** détestent

• Dans les pronominaux **passifs**, le pronom n'a pas de fonction. Le pronominal a la même valeur qu'un passif.

Ce livre **se vend** très bien cette année. *(= est très bien vendu…)*

• Dans les verbes essentiellement pronominaux, on ne perçoit aucune des trois nuances précédentes (faciles à cerner), et on trouve deux sortes de verbes

– ceux qui n'existent plus (actuellement) qu'à la voix pronominale :

s'absenter – s'accouder – s'adonner – s'agenouiller – s'arroger – s'écrier – s'écrouler – s'emparer – s'esclaffer – s'exclamer – s'évader – s'extasier – s'immiscer – s'insurger – se méfier… *(1er groupe)*
s'accroupir – se blottir – s'évanouir… *(2e groupe)*
s'abstenir – se dédire – s'enfuir – s'enquérir – s'éprendre – se méprendre – se repentir – se souvenir… *(3e groupe)*

– ceux qui existent aussi à la voix active avec le même sens, ou avec un sens très différent, et dont le pronom complément a une valeur très atténuée.

se rire de *(= rire de)* – se mourir *(= mourir)*
apercevoir *(= voir)*, s'apercevoir *(= constater)*

Nota bene Ces pronominaux de sens vague sont de simples équivalents de verbes actifs ordinaires.

s'apercevoir de *(= constater)* – s'emparer de *(= prendre)*
s'en aller *(= partir)* – se faire vieux *(= vieillir)* – se trouver là *(= être là)*
se servir de *(= utiliser)*

176 Un verbe pour plusieurs sens

- Un même verbe peut être employé dans les quatre types.

Il **s'aperçoit** dans la glace. *(réfléchi)*
Ils **s'aperçoivent** dans la rue. (*réciproque)*
Le clocher **s'aperçoit** de loin. *(= est aperçu : passif)*
Je **m'aperçois** de mon erreur. *(= je constate : essentiellement pronominal)*

- Au pluriel, il peut y avoir équivoque entre sens réfléchi et réciproque.

Ils se sont blessés. *(*eux-mêmes ? *ou* mutuellement ?*)*

Nota bene Pour l'accord du participe passé des verbes pronominaux, voir ci-après § 186.

177 LES VERBES IMPERSONNELS

178 Les verbes impersonnels

Les verbes impersonnels (appelés également unipersonnels) n'existent qu'à la 3e personne du singulier de la voix active à tous les modes et temps (sauf l'impératif, qui n'a pas de 3e personne). Ils se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir* aux temps composés.

il neige – il a neigé

Ils expriment des phénomènes de la nature.

neiger – venter – tonner – brumer – bruiner – geler – pleuvoir

Nota bene Ils peuvent s'employer personnellement, mais avec un sens figuré.

Les pétales **neigent** sur le tapis.
Les questions **pleuvaient**.

179 L'emploi impersonnel de verbes personnels

Certains verbes personnels peuvent s'employer en tournure impersonnelle ;

– le verbe *être*, les verbes d'état et le gallicisme *il y a* :

Il **est** (il **existe**, il y **a**) des méchants.
Il **semble** (**paraît**) que rien ne soit (n'est) décidé.

– des verbes actifs intransitifs (avec l'auxiliaire qui convient) :

Il **est arrivé** un malheur.
Il **a couru** des bruits inquiétants.

– des verbes passifs (surtout dans le style administratif) :

Il **a été perdu** (**trouvé**) un porte-monnaie.
Il **est interdit** de monter ou de descendre en marche.

– des verbes pronominaux :

Il **se peut** (il **se trouve**, il **s'ensuit**) que…
il **s'agit de**...

– le verbe *faire* avec un attribut (adjectif ou nom).

Il **fait** beau. – Il **fait** soleil.
Il **faisait** sombre. – Il **faisait** nuit.

180 Remarques

1. *Falloir*, ancien doublet de *faillir* (au sens de « manquer, faire défaut », d'où « être nécessaire ») est devenu verbe impersonnel.

il faut – il fallait – il fallut – il faudra...

Avec *en*, il prend la voix pronominale.

il s'**en** faut – il s'**en** fallut...
peu s'**en** fallut – peu s'**en** faut

2. Le verbe *cuire* (avec *en*) peut devenir impersonnel.

il t'**en cuira** – il nous **en cuisit** – il pourrait vous **en cuire**

3. *Se souvenir*, devenu personnel, a d'abord été impersonnel.

il **me** (**te, lui, nous, vous, leur**) souvient (**souvint, souviendra**...)
autant qu'il m'**en souvienne**
Faut-il qu'il m'**en souvienne** ?

4. Dans l'emploi des verbes impersonnels, *il* n'est que le sujet apparent (ou grammatical), le sujet réel (ou logique) se trouvant placé derrière le verbe (§ 29).

Il reste **trois parts de gâteau**.
Il arrive **que l'on se trompe**.

181 L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

182 Le participe passé employé seul

Le participe passé employé seul, comme verbe ou comme adjectif (épithète ou attribut), s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

un contrat sign**é** *(m. sg.)* – des contrats sign**és** *(m. plur.)*
une convention sign**ée** *(f. sg.)* – des conventions sign**ées** *(f. plur.)*

Nota bene Sont invariables

– les locutions figées du style juridique :

lu et **approuvé** – **vu** les articles tant et tant du Code pénal

– les participes suivants, lorsqu'ils précèdent un nom : *approuvé*, *attendu*, *certifié*, *communiqué*, *entendu (ouï)*, *étant donné*, *excepté*, *ôté*, *passé*, *lu*, *reçu*, *supposé*, *vu* :

attendu (vu) les conséquences – **entendu (ouï)** les témoins
passé la frontière – **étant donné** la situation

– les locutions *y compris*, *mis à part*.

y (non) compris les femmes et les enfants
mis à part ces exceptions

S'ils suivent le nom, ils redeviennent variables et s'accordent.

les témoins **entendus (ouïs)** – la frontière **passée**
la situation **étant donnée** – les femmes **y (non) comprises**
ces exceptions **mises à part**

183 Le participe employé avec l'auxiliaire *être*

Le participe passé des verbes conjugués avec *être* (verbes passifs, certains intransitifs) s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Elles seront **enchantées** *(f. plur.)* par cette nouvelle.
Elle était **partie** *(f. sg.)* depuis trois semaines.

Nota bene **1.** Pour les verbes pronominaux (qui utilisent l'auxiliaire *être*), voir ci-après, § 186.

2. Pour les impersonnels qui se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, le participe reste invariable.

Il est **arrivé** une catastrophe.
Il était **tombé** des grêlons.

3. Avec *nous* (solennel = « je ») et *vous* (pluriel de politesse), le participe reste au singulier.

Nous sommes **convaincu(e)** de son innocence.
Vous êtes **prié(e)** de venir... *(Monsieur ou Madame)*

184 Le participe employé avec l'auxiliaire *avoir*

- S'il n'y a pas de c.o.d., il n'y a pas d'accord.

Elles ont **mangé**. – Elles avaient **rougi**. – Elles auront **déçu**.

- S'il y a un c.o.d., mais placé après le verbe, il n'y a pas d'accord non plus.

Elles ont **mangé des cerises**.
Elles auront **déçu nos espoirs**.

- Si le c.o.d. est placé avant le verbe, il y a accord en genre et en nombre avec ledit c.o.d.

Quels **fruits** as-tu **achetés** ? (fruits : *m. plur.)*
Quelle belle **exposition** j'ai **vue** ! (exposition : *f. sg.)*
Ces **framboises**, je **les** ai **cueillies** ce matin. (les = framboises : *f. plur.)*
Admire les **truites que** j'ai **attrapées**. (que = truites : *f. plur.)*
Voyez les **dégâts qu'**a **provoqués** l'inondation. (qu' = dégâts : *m. plur.)*

185 Cas particuliers

- Avec un nom collectif suivi d'un complément au pluriel et repris par un pronom relatif, l'accord se fait selon le sens.

La **foule** de personnes que j'ai **fendue** *(*que = la foule : *f. sg.)*
La **foule** de personnes que j'ai **saluées** *(*que = personnes : *f. plur.)*

- Avec un adverbe de quantité suivi d'un nom complément au pluriel, l'accord se fait avec ce complément.

Combien de **cerises** j'ai **mangées** !
Combien d'**amis** as-tu **vus** ?

- Avec le pronom personnel *en*,

– s'il est seul (avec nuance partitive), il n'y a pas d'accord :

Des cerises, j'**en** ai **mangé**.
Des nouvelles, j'**en** ai **reçu**.

– s'il est accompagné d'un adverbe de quantité, l'accord est facultatif.

Des romans policiers, **combien** il **en** a **dévorés** *(ou* **dévoré***)* !

- Avec le pronom personnel *le* employé dans le sens neutre de « cela », il n'y a pas d'accord.

Elle a remporté la victoire, comme je **l'**avais **espéré**. *(*l' = cela*)*

Mais si le pronom personnel remplace un nom, il y a bien accord en genre et en nombre avec ce nom.

Nota bene Certaines expressions figées sont invariables.

Nous l'avons **échappé** belle. – Il me l'a **baillé** belle.

- Avec un infinitif qui suit, il n'y a pas d'accord (règle simplifiée).

Je les ai **envoyé** chercher. *(*les *n'est pas c.o.d. de* ai envoyé *mais de* chercher = j'ai envoyé [quelqu'un] les chercher*)*
Voilà la route qu'on m'a **dit** être la plus courte.
*(*qu' *n'est pas c.o.d. de* a dit *mais sujet de* être*)*
Cette maison, je l'ai **vu** construire. *(*l' *n'est pas c.o.d. de* ai vu *mais de* construire = j'ai vu [quelqu'un] la construire*)*

SYNTHÈSES

Cependant, quand le pronom qui précède est le sujet de l'infinitif qui suit, mieux vaut faire l'accord, ce qui permet de lever des équivoques

Je les ai **vues** applaudir. *(ce sont elles qui applaudissent)*
Je les ai **vu** applaudir. *(ce sont elles qu'on applaudit)*

Nota bene Quand *fait* est suivi d'un infinitif, il ne s'accorde jamais (quel que soit le sens : sujet ou objet).

Je les ai **fait** venir. – Je les ai **fait** arrêter.

- Avec un verbe impersonnel à auxiliaire *avoir*, il n'y a pas d'accord, puisqu'il n'y a pas de c.o.d. (il s'agit du sujet réel).

Quelle patience il nous a **fallu** ! – Quelle chaleur il a **fait** !

- Certains verbes intransitifs (à auxiliaire *avoir*) comme *coûter*, *valoir*, *peser*, *marcher*, *courir*, *régner*, *durer*, *vivre*…, sont souvent accompagnés d'un complément circonstanciel de quantité, à ne pas prendre pour des c.o.d. Dans ce cas, il n'y a pas d'accord.

les mille euros que m'a **coûté** cet achat
les longs mois qu'a **duré** sa maladie
les dix kilomètres qu'elle a **marché**

Mais ils peuvent prendre un sens figuré et devenir transitifs, avec un c.o.d. ; dans ce cas, l'accord se fait.

la demi-heure que j'ai **couru** *(sens propre : durée ; invar.)*
les dangers que j'ai **courus** *(sens figuré : c.o.d. ; var.)*

- Sont toujours invariables les participes passés des verbes intransitifs et transitifs indirects (puisqu'ils n'ont pas de c.o.d.), ainsi que ceux des impersonnels (voir ci-dessus), et celui du verbe *être*.

abondé	été	nui	rôdé
accédé	failli	péché	rougi
agi	fallu	péri	semblé
bavardé	geint	plu (plaire)	suffi
bondi	gémi	plu (pleuvoir)	tonné
circulé	menti	remédié	toussé
complu	mugi	réagi	vivoté
dormi	nagé	ri	voyagé

186 Avec un verbe pronominal

Pour bien accorder le participe passé d'un verbe pronominal, il est nécessaire de savoir distinguer les quatre types (§ 175).

- Dans les pronominaux passifs et les essentiellement pronominaux, le participe passé s'accorde simplement en genre et en nombre avec le sujet.

Les légumes se sont **vendus** plus cher cette année. *(sens passif)*
Elles se sont **écriées**. *(essentiellement pronominal)*
Ils se sont **aperçus** de leur erreur. *(essentiellement pronominal)*

- Dans les pronominaux réfléchis et réciproques, il faut considérer l'auxiliaire *être* avec la valeur de l'auxiliaire *avoir* et analyser la fonction du pronom personnel complément ;

– s'il est un vrai c.o.d., il y a accord avec le pronom placé devant le verbe :

Elle s'est **lavée**. *(réfléchi = elle a lavé s')*
Ils se sont **disputés**. *(réciproque = ils ont disputé se)*
Ils se sont **aimés**. *(= ils ont aimé l'un l'autre)*
Elles se sont **saluées**. *(= elles ont salué l'une l'autre)*

– s'il n'est pas un c.o.d., il n'y a pas d'accord avec le pronom.

Elle s'est **lavé** les cheveux. *(elle a lavé ses cheveux : c.o.d. derrière, donc pas d'accord)*
Ils se sont **disputé** la victoire. *(ils ont disputé la victoire l'un à l'autre : c.o.d. derrière, donc pas d'accord)*
Ils se sont **plu**. *(ils ont plu l'un à l'autre :* se *n'est pas c.o.d.)*
Elles se sont **souri**. *(elles ont souri l'une à l'autre :* se *n'est pas c.o.d.)*

Nota bene **1.** Le participe *fait* suivi d'un infinitif reste toujours invariable.

Elle s'est **fait** teindre.
Elle s'est **fait** teindre les cheveux.

2. Lorsque le participe est suivi d'un attribut de l'objet, il s'accorde.

SYNTHÈSES

Elle s'était **crue** malade.
Ils se sont **faits** les champions de cette noble cause.
Elle s'est **faite** infirmière.

3. *Se suivre* et *se succéder* ont des accords différents.

Les victoires se sont **suivies**. *(les unes les autres : c.o.d.)*
Les victoires se sont **succédé**. *(les unes aux autres : pas de c.o.d.)*

4. Lorsque le pronom personnel n'est pas c.o.d., le participe passé peut toutefois être précédé d'un c.o.d. avec lequel il s'accorde.

Voici la nouvelle encyclopédie qu'ils se sont **offerte**. *(l'encyclopédie qu'ils ont offerte à eux :* se *n'est pas c.o.d. ; le pronom* qu', *f. sg. est le c.o.d. placé avant le participe passé, donc accord)*

LES PRINCIPALES PRÉPOSITIONS

187 À

- Complément du nom.

une tasse **à café**

- Complément d'adjectif.

agréable **à la vue**

- Complément d'attribution.

donner **à un camarade**

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on est).

vivre **à la campagne**

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on va).

aller **à la ville**

- Complément circonstanciel de temps.

arriver **à l'heure**

- Complément circonstanciel de manière.

aller **à grands pas**

- Complément circonstanciel de moyen.

pêcher **à l'épuisette**

- Complément circonstanciel de provenance.

acheter une voiture **à un voisin**

- Complément circonstanciel de but.

viser **à la réussite**

- Attribut du c.o.d.

prendre quelqu'un **à témoin**

188 DE

- Sujet réel.

Il est possible **de payer par carte bancaire**.

- Complément de nom.

la maison **de Claudine**
le pot **de fer**

- Complément d'adjectif.

un bol plein **de lait**

- Complément d'adverbe.

beaucoup **de pluie**

- Complément de pronom.

certains **de nos voisins**
le troisième **de mes fils**

- Complément de déterminant ou d'adjectif numéral.

trois **de mes concurrents**

- Complément d'objet.

douter **de tout**

- Complément d'agent.

être aimé **de ses amis**

- Complément circonstanciel de lieu (d'où l'on vient).

partir **de la maison**

- Complément circonstanciel de temps.

partir **de bon matin**

- Complément circonstanciel de manière.

rire **de bon cœur**

- Complément circonstanciel de moyen.

vivre **d'amour** et **d'eau fraîche**

- Complément circonstanciel de cause.

grelotter **de fièvre**

- Apposition.

la ville **de Paris**

- Attribut du c.o.d.

traiter quelqu'un **de chenapan**

189 *EN*

- Complément de nom.

une montre **en or**

- Complément d'adjectif.

fort **en sport**

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on est).

vivre **en ville**

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on va).

aller **en Italie**

- Complément circonstanciel de temps.

se baigner **en été**

- Complément circonstanciel de manière.

avancer **en ordre**

- Complément circonstanciel de comparaison.

agir **en personne responsable**

- Complément circonstanciel de point de vue.

l'emporter **en intelligence**

- Gérondif.

siffler **en travaillant**

190 *DANS*

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on est).

être **dans la lune**

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on va).

entrer **dans l'eau**

- Complément circonstanciel de temps.

partir **dans la soirée**

- Complément circonstanciel de but.

agir **dans l'intérêt commun**

191 *PAR*

- Complément de nom.

un billet **par personne**

- Complément d'agent.

être reçu **par des amis**

- Complément circonstanciel de lieu (par où l'on passe).

passer **par la forêt**

- Complément circonstanciel de temps.

sortir **par un froid glacial**

- Complément circonstanciel de moyen.

partir **par le train**

- Complément circonstanciel de manière.

prendre **par surprise**

- Complément circonstanciel de cause.

punir **par erreur**

- Complément circonstanciel de la partie.

saisir le loup **par les oreilles**

192 *POUR*

- Complément de nom.

un coiffeur **pour dames**

- Complément d'adjectif.

bon **pour les animaux**

- Complément d'attribution.

cueillir des fleurs **pour sa mère**

- Complément circonstanciel de lieu (où l'on va).

partir **pour l'Amérique**

- Complément circonstanciel de quantité (durée).

partir **pour trois mois**

- Complément circonstanciel de but.

travailler **pour son plaisir**

- Complément circonstanciel d'échange.

Œil **pour œil**, dent **pour dent**.

- Complément circonstanciel de cause.

être condamné **pour vol**

- Complément circonstanciel de proportion.

grand **pour son âge**

- Attribut du sujet.

Il passe **pour avare**.

- Attribut du c.o.d.

Je le tiens **pour intelligent**.

193 AVEC

- Complément de nom.

un billet **avec réduction**

- Complément circonstanciel de manière.

travailler **avec ardeur**

- Complément circonstanciel de moyen.

travailler **avec un dictionnaire**

- Complément circonstanciel d'accompagnement.

travailler **avec un ami**

- Complément circonstanciel d'opposition.

lutter **avec un concurrent**

- Complément circonstanciel de cause.

Avec son talent, il réussira.

- Complément circonstanciel de concession.

Avec tous ses dons, il végète.

- Complément circonstanciel de condition.

Avec du travail, tu réussirais.

194 REMARQUES

1. Parfois, le sens de la préposition est très atténué.

aimer **à** rire *(= aimer rire)*

2. Parfois, des prépositions ont des valeurs voisines.

rêver **à**... – rêver **de**... – rêver **sur**...

3. La préposition *sans* fait écho à *avec* (et ses diverses nuances ; § 193).

sans ardeur – **sans** dictionnaire – **sans** ami – **sans** travail

4. Il faut veiller à l'emploi correct des prépositions.

parler **à** quelqu'un *(mais* causer **avec** quelqu'un*)*
aller **à** la boucherie *(mais* allez **chez** le coiffeur*)*
Il ressort **de** la maison. *(mais* Cette affaire ressortit **à** un tribunal de grande instance.*)*

5. Il ne faut pas confondre la locution prépositive (invariable) *près de* et le groupe de l'adjectif (variable) *prêt à (prête, prêts, prêtes à...)*.

Il est (elles sont) **près de** partir. *(= sur le point de...)*
Il est (elles sont) **prêt** (**prêtes**) à partir. *(= disposé[es] à...)*

CONFUSIONS À ÉVITER

195 QUI

- Pronom relatif.

Lisez ces nouveaux romans **qui** font rêver.

- Pronom interrogatif en interrogation directe ou en interrogation indirecte.

Qui a téléphoné ? **Qui** as-tu vu ? *(interrogation directe)*
Dis-moi **qui** a téléphoné ; **qui** tu as vu. *(interrogation indirecte)*

Nota bene Dans un tour archaïque, *qui* signifie « si on ».

Tout vient à point, **qui** sait attendre.
Comme **qui** dirait...
Il faut avoir de la santé, **qui** peut. (MONTAIGNE)

196 QUE

- Pronom relatif.

L'homme **que** j'ai salué est mon confrère.
C'était l'année **qu**'il a fait si chaud.

- Pronom interrogatif : dans l'interrogation directe ou dans l'interrogation indirecte.

Que fais-tu là ? *(interrogation directe)*
Il ne sait **que** faire. *(interrogation indirecte)*

- Adverbe de quantité (exclamatif).

Que tu es sage !
Que d'eau ! **Que** d'eau !

- Adverbe d'interrogation.

Que *(= pourquoi)* n'étiez-vous présent hier ?

- Conjonction-particule du subjonctif.

Qu'il entre ! – **Qu'**elles se taisent !

• Conjonction de subordination dans la complétive, la circonstancielle de but, de cause, de temps, de conséquence, de comparaison.

J'espère **que** vous viendrez. *(complétive)*
Viens, **que** je te félicite. *(circonstancielle de but)*
Qu'a-t-il donc **qu'**il est si triste ? *(circonstancielle de cause)*
Je ne te lâcherai pas **que** tu n'aies avoué. *(circonstancielle de temps)*
Il est timide **que** c'en est une maladie. *(circonstancielle de conséquence)*
Il est plus timide **que** tu ne crois. *(circonstancielle de comparaison)*

Nota bene **1.** Dans une seconde circonstancielle, la conjonction *que* permet d'éviter la répétition de la première conjonction de subordination.

Comme il fait froid et **que**...
Si tu m'appelles et **que**...
Quand je travaille et **que**...
Bien qu'il fasse chaud et **que**...

2. Il ne faut pas confondre *ce qui* et *ce que*, pronoms relatifs, avec *ce qui* et *ce que,* pronoms interrogatifs.

Ce qui m'arrive est grave. *(relatif)*
Ce que tu dis est incroyable. *(relatif)*
Dis-moi / **ce qui** t'est arrivé. *(interrogatif)*
Dis-moi / **ce que** tu en penses. *(interrogatif)*

197 OÙ

• Adverbe de lieu, devenu, par glissement, pronom relatif.

Voici la maison / **où** je suis né.

• Adverbe interrogatif dans l'interrogation directe et dans l'interrogation indirecte.

Où es-tu né ? *(interrogation directe)*
Dis-moi / **où** tu es né. *(interrogation indirecte)*

Nota bene *Ou* (sans accent) qui signifie « ou bien » est une conjonction de coordination.

Quelle saison préfères-tu ? l'été **ou** l'hiver ?

198 QUAND

- Conjonction de subordination marquant le temps ou la supposition.

Tu peux venir / **quand** tu voudras.
Quand tu y consacrerais tes nuits, / tu ne trouverais pas la solution de ce problème. *(quand = même si, quand bien même)*

- Adverbe interrogatif dans l'interrogation directe ou dans l'interrogation indirecte.

Quand viendras-tu ? *(interrogation directe)*
Dis-moi / **quand** tu viendras. *(interrogation indirecte)*

Nota bene *Quant à* (avec un *t*) est une locution prépositive.

Quant à nous, nous préférons cette solution.

199 COMME

- Conjonction de subordination marquant la cause, le temps ou la comparaison.

Comme tu insistes, je te suivrai. *(cause)*
Il arriva, **comme** je sortais. *(temps)*
Il parle **comme** un livre. *(comparaison)*

- Adverbe exclamatif (quantité).

Comme tu as grandi !

- Adverbe interrogatif de manière.

Regarde **comme** *(= comment)* je fais.
Voici **comme** il conta l'aventure à sa mère. (LA FONTAINE)

- Adverbe de manière (conjonction atténuée qui signifie « pour ainsi dire »).

J'entends **comme** une plainte.
Il était **comme** mort.

- Conjonction explétive (devant attribut ou apposition).

Je le considère **comme** absent.
Comme spécialiste, il est très intéressant.

200 SI

- Conjonction de subordination marquant la condition, la concession (l'opposition), la cause ou le temps.

Si j'avais un avion, je serais heureux. *(condition)*
Si Paul se dit robuste, il est souvent malade. *(concession)*
Comment l'aurais-je fait, **si** je n'étais pas né ? *(cause)* (LA FONTAINE)
Si je disais blanc, elle disait noir. *(temps)*

- Conjonction de subordination dans l'interrogation indirecte (équivalent de *est-ce que* de l'interrogation directe).

Dis-moi **si** tu viendras.

Il peut avoir une valeur exclamative.

Regarde **si** nous sommes contents !

- Adverbe de quantité.

Je suis **si** content !

- Adverbe d'affirmation (dans le dialogue).

« Tu n'avais tout de même pas oublié ? – **Si**. »

Nota bene Il ne pas confondre *si* avec *s'y*.

Il **s'y** rendit. – Elle **s'y** connaît.

201 EN

- Préposition (pour les nuances, les valeurs, voir § 189).

une montre **en** or
fort **en** sport
vivre **en** ville
aller **en** Grèce
se baigner **en** été
agir **en** personne responsable

- Adverbe de lieu (= de là, nuance d'où l'on vient).

« Connais-tu la Grèce ? – J'**en** reviens à l'instant, enchanté(e). »

- Pronom personnel (atténuation de l'adverbe de lieu).

Il a visité Rome et il **en** connaît tous les monuments. *(c. de nom)*
Tu triompheras, j'**en** suis sûr. *(c. d'adjectif)*
Ces pommes, j'**en** ai pris beaucoup, j'**en** ai mangé cinq, j'**en** ai gardé quelques-unes. (*c. d'adverbe, c. de numéral, c. de pronom)*
De la soupe, j'**en** mange souvent. *(c.o.d.)*
Cette blessure, j'**en** souffre. *(c. circonstanciel de cause)*
Il a un grand fouet et **en** menace ses bêtes. *(c. circonstanciel de moyen)*

202 *Y*

- Adverbe de lieu (où l'on est ; où l'on va).

J'**y** suis, j'**y** reste.
Mon village natal, j'**y** retourne souvent.

- Pronom personnel (par glissement de sens).

Cette lettre, je vais **y** répondre sur-le-champ.
Qui s'**y** frotte, s'**y** pique.

203 *TOUT*

- Déterminant indéfini (= chaque).

tout homme – **toute** femme

- Adjectif qualificatif (= entier).

tout le village – **toute** la ville

- Pronom indéfini (singulier neutre ; pluriel : *tous*, *toutes*).

Tout vous est aquilon, **tout** me semble zéphyr. (LA FONTAINE)
Ils ne mouraient pas **tous**, mais **tous** étaient frappés. (LA FONTAINE)

- Nom commun (= totalité).

la partie et le **tout** – le **tout** pour le **tout**

Au pluriel, le *t* du nom subsiste : *un tout*, *des touts*.

- Adverbe de quantité (= entièrement, tout à fait).

la ville **tout** entière – les **tout** petits
Ils sont **tout** seuls.

- Explétif, devant un gérondif.

Il rêve **tout** en marchant.

204 MÊME

- Adjectif (donc variable)

– placé devant le nom, marque l'identité :

les **mêmes** idées

– placé après le nom, marque l'insistance :

les idées **mêmes**

– placé après le pronom personnel (et relié à lui par un trait d'union), marque l'insistance.

moi-**même** – elle-**même** – eux-**mêmes**

- Pronom indéfini (précédé de l'article).

Tu es toujours **le même**. – Elles sont toujours **les mêmes**.

- Adverbe (donc invariable)

– devant adjectif, participe ou adverbe (valeur de concession) :

Même malades (**même** épuisés), ils travaillent.
Même loin, je pense à toi.

– devant un verbe ou un nom (valeur de gradation).

Elles sont heureuses, et **même** elles chantent.
Même les nuits étaient très chaudes.

Nota bene Il est parfois difficile de distinguer l'adjectif de l'adverbe.

Vos idées **mêmes** me rebutent. *(= elles-mêmes)*
Vos idées **même** me rebutent. *(= aussi, de plus)*

205 QUELQUE

- Déterminant indéfini (au singulier ou au pluriel, selon le sens).

Il possède **quelque** bien. – Je le retrouverai dans **quelque** endroit.
J'ai reçu **quelques** amis. – Elle a fait **quelques** emplettes.

- Adverbe de quantité, devant un numéral, il signifie « environ ». Il est invariable.

Il y a **quelque** vingt ans. – Nous étions **quelque** trois cents invités.

Nota bene **1.** Dans la locution concessive *quelque… que* (§ 148),

– *quelque* est adjectif, et variable, devant un nom (précédé ou non d'un adjectif qualificatif) :

Quelques (belles) idées **qu**'il exprime, on ne le croit pas.

– *quelque* est adverbe, et invariable, devant un adjectif seul ou un adverbe.

Quelque belles **que** soient ses idées, on ne le croit pas.
Quelque sagement **que** l'on agisse, on se fait critiquer.

2. Il ne faut pas confondre la locution *quelque… que* avec le relatif indéfini variable *quel(le)(s) que*.

quel que soit ton avis – **quelles que** soient tes idées

206 TEL

- Déterminant indéfini.

Telle ville m'a plu davantage. – J'ai lu **tel** et **tel** livre.

- Adjectif.

Telle est mon opinion. – De **tels** propos me choquent.

- Pronom indéfini.

Tel est pris qui croyait prendre.

Précédé de l'article indéfini, il équivaut à un nom propre.

monsieur **Un tel** *(ou* **Untel***)* – madame **Une telle** *(ou* **Unetelle***)*

BIVALENCES

207 EN ANALYSE LOGIQUE

208 Les subordonnées circonstancielles

Une subordonnée circonstancielle peut lier deux nuances.

- *Comme si* marque à la fois la comparaison et la condition.

Il lui sourit / **comme s**'il l'avait toujours connue.

- *Comme quand* marque à la fois la comparaison et le temps.

Elle est partie camper / **comme quand** elle était plus jeune.

- *Comme pour* marque à la fois la comparaison et le but.

Il se montra aimable / **comme pour** se faire pardonner.

- *Même si* marque à la fois la condition et la concession.

Je ne céderai pas, / **même si** tu me supplies à genoux.

- *Quand (quand bien même)* marque à la fois la supposition et l'opposition.

Car, / **quand** tu serais sac, / je n'approcherais pas. (LA FONTAINE)

- *Alors que* et *tandis que* marquent à la fois le temps et l'opposition.

Elle hésite / **alors que** (**tandis que**) tout le monde l'encourage.

Nota bene Un certain nombre de conjonctions de subordination, les unes seulement homonymes, les autres vraiment bivalentes, peuvent donner lieu à des confusions :
– *parce que* (cause) et *par ce que* (relatif avec antécédent) ;
– *quoique* (concession) et *quoi que* (relatif indéfini, voir § 148) ;

– *si... que* (concessif), où les deux mots sont dans la même proposition, et *si... que* (consécutif), où ils ne le sont pas (voir § 148) ;
– *sans que* (concessif = « bien que... ne... pas ») et *sans que* (consécutif = « de telle façon que... ne... pas », voir § 148) ;
– *pour que* (final) et *pour que* (consécutif, voir § 146).

209 Les subordonnées participiales

Une subordonnée participiale peut marquer à la fois le temps et la cause.

Les vacances finies, / mes cousins rentrèrent à Lyon.

210 Le gérondif

Un gérondif peut être bivalent (et même polyvalent).

C'est / **en forgeant** / qu'on devient forgeron
(temps + cause + condition + moyen).

SYNTHÈSES

211 EN ANALYSE GRAMMATICALE

La bivalence et même la polyvalence peuvent se rencontrer dans l'analyse grammaticale.

Terrain **à vendre**. *(verbe de valeur active si on pense au vendeur ; de valeur passive, si on pense au terrain)*

être félicité **pour la thèse défendue** *(cause + propos)*

On s'instruit **à la lecture des bons auteurs**. *(moyen + temps + cause + condition ; = à lire, en lisant les bons auteurs)*

Nota bene *Tout* (§ 203), *même* (§ 204), *quelque* (§ 205) et *tel* (§ 206) ont diverses valeurs, divers emplois.

GALLICISMES ET EXPLÉTIFS

Certains mots, certaines locutions, ont, au cours des siècles, perdu de leur valeur initiale, se sont atténués, au point que, grammaticalement, il ne saurait être question de les analyser isolément.

– *y* dans *il **y** a*, *je m'**y** connais en...*, *tu n'**y** es pas...*

– *en* dans *je m'**en** vais*, *je m'**en** tiens là*, *je n'**en** peux mais...*

– *ce (c')* dans *vouloir **c'**est pouvoir*, *qu'est-**ce** que tu dis ?*, ***c'**est lui qui a parlé*, *jusqu'à **ce** que...*

Nous avons là des emplois de mots ou de locutions propres à la langue française sans équivalents exacts dans les autres langues, pratiquement intraduisibles, et qu'on appelle des « gallicismes » (de *gallicus* = « gaulois »). On y distingue les gallicismes d'expression d'une part, ceux de syntaxe d'autre part.

212 GALLICISMES D'EXPRESSION

On appelle gallicismes d'expression, de vocabulaire, des mots ou des groupes qui sont éloignés de leur sens premier.

un beau jour
de bon matin
dans une bonne heure
monter sur ses grands chevaux
s'en laver les mains
se mettre en quatre
être sur les dents
jouer des coudes
faire long feu
avoir beau
avoir le bras long
se faire de la bile

dans cinq minutes
c'est à deux pas
se mettre en quatre
voir trente-six chandelles
sans encombres
perdre pied
prendre congé
rendre gorge
tenir tête
faire front
au fur et à mesure

213 GALLICISMES DE SYNTAXE

On appelle gallicismes de syntaxe ou de construction des mots ou des tours qui relèvent plus de la grammaire que du vocabulaire.

214 Mots ou locutions dont la valeur initiale s'est atténuée

Sont considérés comme gallicismes de syntaxe des mots ou des locutions qui ont perdu leur valeur initiale ;

– *il* neutre, sujet apparent (ou grammatical) :

Il y a du soleil.
Il est urgent de réagir.

– *en*, *y*, atténués :

Elle nous **en** veut. – Il s'**en** va.
Tu t'**y** connais en informatique. – Il **y** va de ton avenir.

– *c'est*, *ce sont*, avec ou sans subordonnée relative :

C'est Paul. – **C'est** Paul qui arrive. – **C'est** Paul que j'attends.
Ce sont mes amis. – **Ce sont** mes amis qui… (que…)
C'est demain que je pars. *(= je pars demain)*
C'est quand la tempête souffle que j'aime le plus marcher sur la falaise.

– *voici*, *voilà*, *il y a*, avec un complément de temps, avec ou sans *que* :

Voici (**Voilà, Il y a**) deux heures que je t'attends.
Elle est partie **il y a** (**voici, voilà**) trois ans.

– les locutions interrogatives renforcées *est-ce que ? qui est-ce qui ?* (ou *que ?*), *qu'est-ce qui ?* (ou *que ?*) :

Est-ce que tu viens ? *(= viens-tu ?)*
Qui est-ce qui parle ? *(= qui parle ?)*
Qu'est-ce que tu dis ? *(= que dis-tu ?)*

– les semi-auxiliaires :

il **va** sortir – elle **va** rêvant
il **vient** de sortir – il **doit** rentrer bientôt

– les locutions indéfinies *n'importe qui (quoi, quel, où, quand...)*, *je ne sais qui (quoi, quel, où, quand...)*.

Tu dis **n'importe quoi**.
Vous pouvez venir **n'importe quand**.
Il est parti **je ne sais où** ; il reviendra **je ne sais quand**.

215 Tours elliptiques

De nombreuses expressions issues d'ellipses de toutes sortes se sont figées.

faire des siennes – y mettre du sien – à la (bonne) vôtre !
s'habiller à la diable (à la va-vite) – cuisiner à la chinoise
Nous l'avons échappé belle.
Il fait beau, bon, froid, chaud, sec. *(= un temps beau, bon…)*

216 EXPLÉTIFS

Contrairement aux ellipses (où l'on sent qu'il manque un ou plusieurs mots), il existe des mots dits « explétifs », pratiquement vidés de leur sens et sans aucun rôle grammatical. Ce sont

– le pronom, personnel ou démonstratif :

Paul viendra-t-**il** ?
Chassez-**moi** donc ce chien.
Il **l'**emporte sur toi.
Partir **c'**est mourir un peu.
Vouloir **c'**est pouvoir.

– la préposition :

la ville **de** Paris – passer **pour** sot – aimer **à** rire
Quoi **de** neuf ? – L'important est **de** gagner.

– l'adverbe *ne* :

Je crains qu'elle **ne** parte.
Tu prends un parapluie de peur qu'il **ne** pleuve.
Il est plus fin que tu **ne** crois.
Partons avant qu'il **ne** rentre.

– les conjonctions *que* et *comme* :

Que si ! – Bêtise **que** cela !
On le considère **comme** fou.

– *tout*, devant un gérondif :

Elle rêve **tout** en marchant.

– *une fois*, dans une participiale :

Paul **une fois** parti, elle resta seule.

– l'article élidé devant *on*, et le *t* euphonique.

Ici **l'on** danse.
Viendra-**t**-il ? pense-**t**-elle.
Mais, dira-**t**-on.

TABLEAU RÉSUMÉ DES SUBORDONNÉES

217 LEUR NATURE

218 Relatives

Elles sont introduites par un pronom relatif.

Cadet Rousselle a trois maisons / **Qui n'ont ni poutres ni chevrons**.

219 Complétives

Elles répondent à la question *Quoi ?*

- Les complétives par *que*.

Je veux *(quoi ?)* / **qu'on soit sincère.**

- Les infinitives.

Je vois *(quoi ?)* / **mes honneurs croître** / et **tomber mon crédit**.

- Les interrogatives indirectes.

Dis-moi *(quoi ?)* / **qui tu hantes**, je te dirai *(quoi ?)* / **qui tu es**.

220 Circonstancielles

Elles précisent les circonstances de l'action. On distingue les temporelles, les causales, les finales, les consécutives, les concessives, les conditionnelles, les comparatives.

Quand le chat n'est pas là, / les souris dansent.
J'aime l'araignée et j'aime l'ortie / **parce qu'on les hait**. (HUGO)
Donnez / **afin qu'on dise : il a pitié de nous**. (HUGO)
Il pleut tant / **qu'on ne peut sortir**.
Il était généreux / **quoiqu'il fût économe**.
Je le ferais encore, / **si j'avais à le faire**.
Leur amitié fut courte / **autant qu'elle était rare**.

Nota bene Il n'y a pas de subordonnée circonstancielle de lieu.

Je connais la ville / **où tu habites**. *(relative)*
Dis-moi / **où tu habites**. *(complétive interrogative)*

221 Participiales

Elles équivalent à des circonstancielles

– de temps :

La tanche rebutée, il trouva du goujon. (LA FONTAINE)

– de cause :

Le froid persistant, nous allumâmes le feu.

– de concession :

Le problème identifié, la solution manquait toujours.

– de condition.

Nous irons vous voir, **le temps le permettant**.

Nota bene **1.** On n'oubliera pas dans l'analyse, les trois équivalents (§§ 155-157) : l'infinitif-verbe, le participe-verbe et le gérondif.

2. Attention aux divers *qui*, *que*, *où*... (§§ 195-200).

222 LEUR FONCTION

223 Les circonstancielles

Aucune difficulté pour la fonction des circonstancielles : elles sont respectivement complément circonstanciel de temps, de cause, de but, de conséquence, de concession (d'opposition), de condition et de comparaison.

Nous irons vous voir *(quand ?)* / **dès que nous le pourrons**.
Il garde le lit *(pourquoi ?)* / **parce qu'il a un gros rhume**.
Je m'efforce *(pour quoi ?)* / **pour que tu comprennes**.
C'est si facile *(quelle conséquence ?)* / **qu'on trouve tout de suite la réponse**.
Je veux bien t'accompagner *(malgré quoi ?)*, / **bien que je n'aie pas beaucoup de temps**.
Je serais heureux *(à quelle condition ?)* / **si je pouvais partir**.
Il a fait ce voyage *(comment ?)* / **comme on dispute une course**.

Nota bene Cela vaut également pour les propositions participiales qui ont quatre valeurs circonstancielles possibles : temps, cause, concession et condition.

224 La relative

Elle a plusieurs fonctions possibles.

- Elle peut être complément de son antécédent ; elle a alors la même valeur qu'un adjectif épithète.

J'aime les films / **qui font rire**. *(= drôles)*

- La relative sans antécédent peut être sujet, c.o.d. ou attribut.

Qui aime bien / châtie bien. *(sujet)*
Qui vivra / verra. *(sujet)*
Vous devez aimer / **qui vous aime**. *(c.o.d.)*
Je ne suis pas / **qui vous croyez**. *(attribut)*

- La relative introduite par *où* peut être complément circonstanciel de lieu.

J'irai / **où tu voudras**.

225 Les complétives

- L'infinitive est c.o.d.

Je regarde *(quoi ?)* / **l'ouvrier travailler**.

- L'interrogative indirecte est c.o.d. ou sujet réel.

Dis-moi *(quoi ?)* / **si tu m'aimes**.
Il m'a été révélé / **comment tu avais agi**.

- La complétive par *que* peut être c.o.d., sujet inversé, sujet réel, complément de nom, complément d'adjectif ou apposée.

Je sais / **que tu réussiras**.
L'ennui est / **qu'il n'est pas au courant**. (l'ennui : *attribut)*
Il est bon / **que tu viennes**. (il : *sujet apparent)*
L'espoir / **qu'il reviendra** / la soutient. *(= de son retour)*
Je pars, sûr / **que tu guériras**. *(= de ta guérison)*
Je constate un fait, / **que tu es souvent en retard**.

MODÈLES D'ANALYSE

Que l'on ait à faire l'analyse d'un mot, d'un groupe de mots, d'une proposition ou d'une phrase, il faut procéder avec méthode.

226 ANALYSE GRAMMATICALE

227 Distinction entre « nature et fonction » et « analyse grammaticale »

Lorsqu'on demande la nature et la fonction d'un mot ou d'un groupe de mots, on attend une réponse plus elliptique que lorsqu'on demande l'analyse grammaticale.
Nous renvoyons simplement à quelques « modèles » :
– analyse de sujets : § 29 ;
– analyse de déterminants du nom : § 59 ;
– analyse d'un pronom : § 73 ;
– analyse d'une forme verbale : § 99.

Nota bene **1.** Pour la fonction d'un nom (ou d'un pronom), il faut bien préciser « de quoi » (de quel mot ou groupe) il est sujet (ou attribut, ou c.o.d., etc.).

2. Même remarque pour la fonction de l'adjectif qualificatif ; dire « de quoi » (de quel mot ou groupe) il est épithète, attribut du sujet ou attribut du c.o.d., sans oublier de préciser son degré.

3. Dans l'analyse d'un pronom, rappelons les formules « mis pour » et, pour le relatif, « ayant pour antécédent » (§ 74 N.B.3).

4. Pour le genre (à côté de masculin et féminin), il ne faut pas oublier le neutre, fréquent dans le pronom (et ce qui s'y rapporte, comme l'adjectif).

Elle est là, je **le** sais.
Quelque chose de **bon**.

5. Dans l'analyse d'une forme verbale, il faut faire attention au conditionnel, tantôt « mode », tantôt « temps » (de l'indicatif : futur du passé).

Je sais qu'il **viendra**.
Je savais qu'il **viendrait**. *(temps)*
Il **viendrait** *(mode)*, s'il pouvait.

6. Attention au délicat problème du sujet et de l'attribut du sujet. Le schéma normal : sujet + verbe *être* (ou v. d'état) + attribut du sujet peut souvent s'inverser : attribut (placé en tête) + verbe (*être* ou d'état) + sujet inversé.

Paul est mon meilleur ami. *(= Mon meilleur ami est Paul.)*

Qu'elle guérisse est mon espoir. *(= Mon espoir est qu'elle guérisse.)*

En cas d'hésitation, on pose la question qui permet de trouver le sujet : *Qui est-ce qui ?*, *Qu'est-ce qui ?*

Qui est-ce qui est mon meilleur ami ? *(Réponse :* Paul, *sujet) et non* *Qui est-ce qui est Paul ?

Qu'est-ce qui est mon espoir ? *(Réponse :* qu'elle guérisse, *sujet) et non* *Qu'est-ce qui est qu'elle guérisse ?

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. (HUGO)
(= les vivants sont les lutteurs. *Quel est le sujet ? la première relative ? ou la deuxième ? Le sens est clair :* Les [vrais] vivants sont [bien] les lutteurs = Les lutteurs sont [bien] ceux qui vivent : *et le schéma de notre exemple est le suivant :attribut [placé en tête] + verbe* être *[avec un* ce *explétif] + sujet inversé)*

228 Nuances

Dans une bonne analyse, on peut être amené à préciser la « nuance » qu'on discerne dans le contexte :
– les nuances du complément de lieu (§ 36) ; du complément de quantité (§ 43) ; du complément de nom (§ 47) ; du complément de l'adjectif (§ 51) ;
– les « degrés » de l'adjectif qualificatif (§ 64) ;
– les quatre types du verbe pronominal (§ 175).

Nota bene Cette précision n'est pas obligatoirement réclamée (notamment pour le complément du nom et pour le complément de l'adjectif).

229 Bivalences

• Dans telle ou telle fonction grammaticale, on peut sentir deux (ou plusieurs) valeurs ; il ne faut alors pas hésiter à justifier sa réponse.

Voici un parapluie **à recouvrir** en soie, en très bonne soie. (MAUPASSANT)
(Le verbe recouvrir *a une valeur passive si l'on pense au parapluie, une valeur active si l'on pense à l'artisan chargé de l'opération.)*

• Telle question peut entraîner des réponses différentes, qu'il convient de justifier ; comme par exemple,

– le complément de comparaison (voir § 42) :

Il est malin **comme un singe**.
(singe : *c. circ. de comparaison ou sujet d'un verbe sous-entendu)*

– l'apposition.

C'était un brave homme, **ce vaguemestre**. (GENEVOIX)
(ce vaguemestre : *sujet de* était, *avec pronom d'annonce [voir § 29 N.B.8] ou apposé au sujet* c' = il*)*

Nota bene Le même problème se pose avec les appositions.

Hugo le poète – le poète Hugo
Marine sa fille – sa fille Marine

230 Équivoques

Nous en avons rencontré et signalé (§§ 42 N.B.2, 45 N.B.2, 47 N.B.3, 66, 73).

Elle aime les chocolats **comme sa maman**.
La crainte de l'ennemi était très grande.
Il aime **son** chat. – Il marche **droit**. – Il ne pense qu'à **lui**.

Notons le triple sens possible de certaines phrases avec le possessif.

Il lui tend **son** assiette. *(L'assiette de qui ? du sujet* il *? du destinataire* lui, *m. ou f. ? ou d'une tierce personne ?)*

SYNTHÈSES

231 Gallicismes et explétifs

Dans l'analyse grammaticale, on peut rencontrer des gallicismes et des mots explétifs, et il convient d'en tenir compte ; voir §§ 212-215.

232 ANALYSE LOGIQUE

233 Distinction entre « nature et fonction » et « analyse logique »

Lorsqu'on demande la nature et la fonction d'une proposition, on attend une réponse plus succincte que lorsqu'on demande l'analyse logique d'une phrase.

Nota bene Pour la fonction de la subordonnée relative, dont il est parfois difficile de cerner la valeur (§ 134), on peut toujours se contenter de la formule traditionnelle : « complément de son antécédent » (exprimé ou omis).

234 Bivalences

Une subordonnée (circonstancielle, participiale) ou un gérondif peuvent avoir double valeur, qu'il convient de signaler dans l'analyse (§§ 207-209).

235 Équivoques

Nous en avons rencontré et signalé (§§ 141 N.B., 184).

Laissez / gronder les méchants.
Je les ai **vues** applaudir. – Je les ai **vu** applaudir.

235 Anacoluthe

L'anacoluthe est assez fréquente avec une subordonnée temporelle dépendant d'une indépendante « incise » (§ 129 N.B.4).

Quand il voyait / passer quelque pauvre glaneuse :
« Laissez / tomber exprès des épis », disait-il. (HUGO)
(= Quand il voyait : *sub. circ. de temps* – passer … glaneuse : *complétive infinitive, avec sujet inversé* – il disait : *principale* – Laissez : *principale* – tomber… des épis : *complétive infin., avec sujet inversé)*

237 Gallicismes

Dans l'analyse logique (comme dans l'analyse grammaticale), on peut rencontrer des gallicismes qui font qu'une phrase contient plus de verbes que de propositions (§ 213).

Il **a rencontré** je ne **sais** qui. *(= quelqu'un)*
(deux verbes, mais une seule proposition)

C'**est** Paul qui **arrive**. – C'**est** Jean que j'**attendais**.
(Dans chacune des deux phrases, deux verbes, mais une seule proposition = Paul arrive. J'attendais Jean.*)*

C'**est** quand la tempête **fait** rage que j'**aime** le plus les balades sur la falaise.
(trois verbes, mais deux propositions = J'aime le plus les balades sur la falaise / quand la tempête fait rage.*)*

238 Remarque

L'analyse grammaticale et l'analyse logique sont inséparables, indissociables.

Si je vous le disais pourtant / que je vous aime,
Qui sait, brune aux yeux bleus, / ce que vous en diriez ? (MUSSET)

Cette phrase contient quatre propositions :
– une circonstancielle de condition (à valeur de potentiel, § 149 N.B.2) : *si je vous disais pourtant* ;

SYNTHÈSES

– une complétive par *que*, c.o.d. de la conditionnelle : *que je vous aime* ;
– la principale interrogative (voir le point d'interrogation final) : *qui sait, brune aux yeux bleus* ;
– une complétive interrogative, c.o.d. de la principale (*ce que* = quoi, quels mots ; interrogatif et non relatif, § 142 N.B.2) : *ce que vous en diriez*.
C'est le verbe de cette subordonnée, au conditionnel présent, et à valeur de potentiel, qui gouverne la conditionnelle de tête (et non la principale, dont le verbe n'est qu'à l'indicatif présent).
On peut noter aussi :
– les trois pronoms personnels *vous* qui sont des pluriels de politesse ;
– le pronom personnel neutre *le* qui est un pronom d'annonce, amenant la complétive par *que* ;
– le pronom personnel neutre *en* qui reprend l'ensemble des deux premières subordonnées ;
– le groupe de l'adjectif *brune* (ou mieux, de l'adjectif substantivé *brune*, *cf. une brune*, *une blonde*), mis en apostrophe.

TABLEAUX DE CONJUGAISON

239 AVOIR

INDICATIF

Présent		Passé composé		
j'	ai	j'	ai	eu
tu	as	tu	as	eu
il	a	il	a	eu
ns	avons	ns	avons	eu
vs	avez	vs	avez	eu
ils	ont	ils	ont	eu

Imparfait		Plus-que parfait		
j'	avais	j'	avais	eu
tu	avais	tu	avais	eu
il	avait	il	avait	eu
ns	avions	ns	avions	eu
vs	aviez	vs	aviez	eu
ils	avaient	ils	avaient	eu

Passé simple		Passé antérieur		
j'	eus	j'	eus	eu
tu	eus	tu	eus	eu
il	eut	il	eut	eu
ns	eûmes	ns	eûmes	eu
vs	eûtes	vs	eûtes	eu
ils	eurent	ils	eurent	eu

Futur		Futur antérieur		
j'	aurai	j'	aurai	eu
tu	auras	tu	auras	eu
il	aura	il	aura	eu
ns	aurons	ns	aurons	eu
vs	aurez	vs	aurez	eu
ils	auront	ils	auront	eu

Futur du passé		Fut. antér. du passé		
j'	aurais	j'	aurais	eu
tu	aurais	tu	aurais	eu
il	aurait	il	aurait	eu
ns	aurions	ns	aurions	eu
vs	auriez	vs	auriez	eu
ils	auraient	ils	auraient	eu

SUBJONCTIF

Présent		
que	j'	aie
que	tu	aies
qu'	il	ait
que	ns	ayons
que	vs	ayez
qu'	ils	aient

Imparfait		
que	j'	eusse
que	tu	eusses
qu'	il	eût
que	ns	eussions
que	vs	eussiez
qu'	ils	eussent

Passé			
que	j'	aie	eu
que	tu	aies	eu
qu'	il	ait	eu
que	ns	ayons	eu
que	vs	ayez	eu
qu'	ils	aient	eu

Plus-que-parfait			
que	j'	eusse	eu
que	tu	eusses	eu
qu'	il	eût	eu
que	ns	eussions	eu
que	vs	eussiez	eu
qu'	ils	eussent	eu

IMPÉRATIF

Présent
aie, ayons, ayez

Passé
aie (ayons, ayez) eu

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
j' aurais, tu aurais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j'aurais eu, tu aurais eu…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) :
j'eusse eu, tu eusses eu…

INFINITIF

Présent	Passé
avoir	avoir eu

PARTICIPE

Présent	Passé
ayant	ayant eu

GÉRONDIF

Présent en ayant

240 ÊTRE

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	suis	j'	ai	été
tu	es	tu	as	été
il	est	il	a	été
ns	sommes	ns	avons	été
vs	êtes	vs	avez	été
ils	sont	ils	ont	été

Imparfait		Plus-que-parfait		
j'	étais	j'	avais	été
tu	étais	tu	avais	été
il	était	il	avait	été
ns	étions	ns	avions	été
vs	étiez	vs	aviez	été
ils	étaient	ils	avaient	été

Passé simple		Passé antérieur		
je	fus	j'	eus	été
tu	fus	tu	eus	été
il	fut	il	eut	été
ns	fûmes	ns	eûmes	été
vs	fûtes	vs	eûtes	été
ils	furent	ils	eurent	été

Futur		Futur antérieur		
je	serai	j'	aurai	été
tu	seras	tu	auras	été
il	sera	il	aura	été
ns	serons	ns	aurons	été
vs	serez	vs	aurez	été
ils	seront	ils	auront	été

Futur du passé		Futur antér. du passé		
je	serais	j'	aurais	été
tu	serais	tu	aurais	été
il	serait	il	aurait	été
ns	serions	ns	aurions	été
vs	seriez	vs	auriez	été
ils	seraient	ils	auraient	été

SUBJONCTIF

Présent	
que je	sois
que tu	sois
qu' il	soit
que ns	soyons
que vs	soyez
qu' ils	soient

Imparfait	
que je	fusse
que tu	fusses
qu' il	fût
que ns	fussions
que vs	fussiez
qu' ils	fussent

Passé		
que j'	aie	été
que tu	aies	été
qu' il	ait	été
que ns	ayons	été
que vs	ayez	été
qu' ils	aient	été

Plus-que-parfait		
que j'	eusse	été
que tu	eusses	été
qu' il	eût	été
que ns	eussions	été
que vs	eussiez	été
qu' ils	eussent	été

IMPÉRATIF

Présent
sois, soyons, soyez

Passé
aie (ayons, ayez) été

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
je serais, tu serais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j' aurais été, tu aurais été…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) **:**
j' eusse été, tu eusses été…

INFINITIF

Présent	Passé
être	avoir été

PARTICIPE

Présent	Passé
étant	ayant été

GÉRONDIF

Présent en étant

TABLEAUX DE CONJUGAISON

241 PREMIER GROUPE

(ex. : *aimer*, voix active)

INDICATIF

Présent
j' aime
tu aimes
il aime
ns aimons
vs aimez
ils aiment

Passé composé
j' ai aimé
tu as aimé
il a aimé
ns avons aimé
vs avez aimé
ils ont aimé

Imparfait
j' aimais
tu aimais
il aimait
ns aimions
vs aimiez
ils aimaient

Plus-que-parfait
j' avais aimé
tu avais aimé
il avait aimé
ns avions aimé
vs aviez aimé
ils avaient aimé

Passé simple
j' aimai
tu aimas
il aima
ns aimâmes
vs aimâtes
ils aimèrent

Passé antérieur
j' eus aimé
tu eus aimé
il eut aimé
ns eûmes aimé
vs eûtes aimé
ils eurent aimé

Futur
j' aimerai
tu aimeras
il aimera
ns aimerons
vs aimerez
ils aimeront

Futur antérieur
j' aurai aimé
tu auras aimé
il aura aimé
ns aurons aimé
vs aurez aimé
ils auront aimé

Futur du passé
j' aimerais
tu aimerais
il aimerait
ns aimerions
vs aimeriez
ils aimeraient

Futur antér. du passé
j' aurais aimé
tu aurais aimé
il aurait aimé
ns aurions aimé
vs auriez aimé
ils auraient aimé

SUBJONCTIF

Présent
que j' aime
que tu aimes
qu' il aime
que ns aimions
que vs aimiez
qu' ils aiment

Imparfait
que j' aimasse
que tu aimasses
qu' il aimât
que ns aimassions
que vs aimassiez
qu' ils aimassent

Passé
que j' aie aimé
que tu aies aimé
qu' il ait aimé
que ns ayons aimé
que vs ayez aimé
qu' ils aient aimé

Plus-que-parfait
que j' eusse aimé
que tu eusses aimé
qu' il eût aimé
que ns eussions aimé
que vs eussiez aimé
qu' ils eussent aimé

IMPÉRATIF

Présent
aime, aimons, aimez

Passé
aie (ayons, ayez) aimé

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
j'aimerais, tu aimerais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j'aurais aimé, tu aurais aimé…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) **:**
j'eusse aimé, tu eusses aimé…

INFINITIF

Présent
aimer

Passé
avoir aimé

PARTICIPE

Présent
aimant

Passé
ayant aimé

GÉRONDIF

Présent en aimant

242 DEUXIÈME GROUPE

(ex. : *finir*, voix active)

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	finis	j'	ai	fini
tu	finis	tu	as	fini
il	finit	il	a	fini
ns	finissons	ns	avons	fini
vs	finissez	vs	avez	fini
ils	finissent	ils	ont	fini

Imparfait		Plus-que-parfait		
je	finissais	j'	avais	fini
tu	finissais	tu	avais	fini
il	finissait	il	avait	fini
ns	finissions	ns	avions	fini
vs	finissiez	vs	aviez	fini
ils	finissaient	ils	avaient	fini

Passé simple		Passé antérieur		
je	finis	j'	eus	fini
tu	finis	tu	eus	fini
il	finit	il	eut	fini
ns	finîmes	ns	eûmes	fini
vs	finîtes	vs	eûtes	fini
ils	finirent	ils	eurent	fini

Futur		Futur antérieur		
je	finirai	j'	aurai	fini
tu	finiras	tu	auras	fini
il	finira	il	aura	fini
ns	finirons	ns	aurons	fini
vs	finirez	vs	aurez	fini
ils	finiront	ils	auront	fini

Futur du passé		Futur antér. du passé		
je	finirais	je	aurais	fini
tu	finirais	tu	aurais	fini
il	finirait	il	aurait	fini
ns	finirions	ns	aurions	fini
vs	finiriez	vs	auriez	fini
ils	finiraient	ils	auraient	fini

SUBJONCTIF

Présent

que je finisse
que tu finisses
qu' il finisse
que ns finissions
que vs finissiez
qu' ils finissent

Imparfait

que je finisse
que tu finisses
qu' il finît
que ns finissions
que vs finissiez
qu' ils finissent

Passé

que j' aie fini
que tu aies fini
qu' il ait fini
que ns ayons fini
que vs ayez fini
qu' ils aient fini

Plus-que-parfait

que j' eusse fini
que tu eusses fini
qu' il eût fini
que ns eussions fini
que vs eussiez fini
qu' ils eussent fini

IMPÉRATIF

Présent
finis, finissons, finissez

Passé
aie (ayons, ayez) fini

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
je finirais, tu finirais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j'aurais fini, tu aurais fini…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) :
j'eusse fini, tu eusses fini…

INFINITIF

Présent	Passé
finir	avoir fini

PARTICIPE

Présent	Passé
finissant	ayant fini

GÉRONDIF

Présent en finissant

243 TROISIÈME GROUPE

(ex. : *servir*, voix active)

INDICATIF

Présent	**Passé composé**
je sers	j' ai servi
tu sers	tu as servi
il sert	il a servi
ns servons	ns avons servi
vs servez	vs avez servi
ils servent	ils ont servi
Imparfait	**Plus-que-parfait**
je servais	j' avais servi
tu servais	tu avais servi
il servait	il avait servi
ns servions	ns avions servi
vs serviez	vs aviez servi
ils servaient	ils avaient servi
Passé simple	**Passé antérieur**
je servis	j' eus servi
tu servis	tu eus servi
il servit	il eut servi
ns servîmes	ns eûmes servi
vs servîtes	vs eûtes servi
ils servirent	ils eurent servi
Futur	**Futur antérieur**
je servirai	j' aurai servi
tu serviras	tu auras servi
il servira	il aura servi
ns servirons	ns aurons servi
vs servirez	vs aurez servi
ils serviront	ils auront servi
Futur du passé	**Futur antér. du passé**
je servirais	j' aurais servi
tu servirais	tu aurais servi
il servirait	il aurait servi
ns servirions	ns aurions servi
vs serviriez	vs auriez servi
ils serviraient	ils auraient servi

SUBJONCTIF

Présent
que je serve
que tu serves
qu' il serve
que ns servions
que vs serviez
qu' ils servent

Imparfait
que je servisse
que tu servisses
qu' il servît
que ns servissions
que vs servissiez
qu' ils servissent

Passé
que j' aie servi
que tu aies servi
qu' il ait servi
que ns ayons servi
que vs ayez servi
qu' ils aient servi

Plus-que-parfait
que j' eusse servi
que tu eusses servi
qu' il eût servi
que ns eussions servi
que vs eussiez servi
qu' ils eussent servi

IMPÉRATIF

Présent
sers, servons, servez

Passé
aie (ayons, ayez) servi

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
je servirais, tu servirais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j'aurais servi, tu aurais servi…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) **:**
j'eusse servi, tu eusses servi…

INFINITIF

Présent	**Passé**
servir	avoir servi

PARTICIPE

Présent	**Passé**
servant	ayant servi

GÉRONDIF

Présent en servant

244 TROISIÈME GROUPE

(ex. : *recevoir*, voix active)

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	reçois	j'	ai	reçu
tu	reçois	tu	as	reçu
il	reçoit	il	a	reçu
ns	recevons	ns	avons	reçu
vs	recevez	vs	avez	reçu
ils	reçoivent	ils	ont	reçu
Imparfait		**Plus-que-parfait**		
je	recevais	j'	avais	reçu
tu	recevais	tu	avais	reçu
il	recevait	il	avait	reçu
ns	recevions	ns	avions	reçu
vs	receviez	vs	aviez	reçu
ils	recevaient	ils	avaient	reçu
Passé simple		**Passé antérieur**		
je	reçus	j'	eus	reçu
tu	reçus	tu	eus	reçu
il	reçut	il	eut	reçu
ns	reçûmes	ns	eûmes	reçu
vs	reçûtes	vs	eûtes	reçu
ils	reçurent	ils	eurent	reçu
Futur		**Futur antérieur**		
je	recevrai	j'	aurai	reçu
tu	recevras	tu	auras	reçu
il	recevra	il	aura	reçu
ns	recevrons	ns	aurons	reçu
vs	recevrez	vs	aurez	reçu
ils	recevront	ils	auront	reçu
Futur du passé		**Futur antér. du passé**		
je	recevrais	j'	aurais	reçu
tu	recevrais	tu	aurais	reçu
il	recevrait	il	aurait	reçu
ns	recevrions	ns	aurions	reçu
vs	recevriez	vs	auriez	reçu
ils	recevraient	ils	auraient	reçu

SUBJONCTIF

Présent		
que je	reçoive	
que tu	reçoives	
qu' il	reçoive	
que ns	recevions	
que vs	receviez	
qu' ils	reçoivent	
Imparfait		
que je	reçusse	
que tu	reçusses	
qu' il	reçût	
que ns	reçussions	
que vs	reçussiez	
qu' ils	reçussent	
Passé		
que j'	aie	reçu
que tu	aies	reçu
qu' il	ait	reçu
que ns	ayons	reçu
que vs	ayez	reçu
qu' ils	aient	reçu
Plus-que-parfait		
que j'	eusse	reçu
que tu	eusses	reçu
qu' il	eût	reçu
que ns	eussions	reçu
que vs	eussiez	reçu
qu' ils	eussent	reçu

IMPÉRATIF

Présent
reçois, recevons, recevez

Passé
aie (ayons, ayez) reçu

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
je recevrais, tu recevrais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j'aurais reçu, tu aurais reçu…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) :
j'eusse reçu, tu eusses reçu…

INFINITIF

Présent	Passé
recevoir	avoir reçu

PARTICIPE

Présent	Passé
recevant	ayant reçu

GÉRONDIF

Présent en recevant

245 TROISIÈME GROUPE

(ex. : *tendre*, voix active)

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	tends	j'	ai	tendu
tu	tends	tu	as	tendu
il	tend	il	a	tendu
ns	tendons	ns	avons	tendu
vs	tendez	vs	avez	tendu
ils	tendent	ils	ont	tendu
Imparfait		**Plus-que-parfait**		
je	tendais	j'	avais	tendu
tu	tendais	tu	avais	tendu
il	tendait	il	avait	tendu
ns	tendions	ns	avions	tendu
vs	tendiez	vs	aviez	tendu
ils	tendaient	ils	avaient	tendu
Passé simple		**Passé antérieur**		
je	tendis	j'	eus	tendu
tu	tendis	tu	eus	tendu
il	tendit	il	eut	tendu
ns	tendîmes	ns	eûmes	tendu
vs	tendîtes	vs	eûtes	tendu
ils	tendirent	ils	eurent	tendu
Futur		**Futur antérieur**		
je	tendrai	j'	aurai	tendu
tu	tendras	tu	auras	tendu
il	tendra	il	aura	tendu
ns	tendrons	ns	aurons	tendu
vs	tendrez	vs	aurez	tendu
ils	tendront	ils	auront	tendu
Futur du passé		**Futur antér. du passé**		
je	tendrais	j'	aurais	tendu
tu	tendrais	tu	aurais	tendu
il	tendrait	il	aurait	tendu
ns	tendrions	ns	aurions	tendu
vs	tendriez	vs	auriez	tendu
ils	tendraient	ils	auraient	tendu

SUBJONCTIF

Présent			
que	je	tende	
que	tu	tendes	
qu'	il	tende	
que	ns	tendions	
que	vs	tendiez	
qu'	ils	tendent	
Imparfait			
que	je	tendisse	
que	tu	tendisses	
qu'	il	tendît	
que	ns	tendissions	
que	vs	tendissiez	
qu'	ils	tendissent	
Passé			
que	j'	aie	tendu
que	tu	aies	tendu
qu'	il	ait	tendu
que	ns	ayons	tendu
que	vs	ayez	tendu
qu'	ils	aient	tendu
Plus-que-parfait			
que	j'	eusse	tendu
que	tu	eusses	tendu
qu'	il	eût	tendu
que	ns	eussions	tendu
que	vs	eussiez	tendu
qu'	ils	eussent	tendu

IMPÉRATIF

Présent
tends, tendons, tendez

Passé
aie (ayons, ayez) tendu

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
je tendrais, tu tendrais…

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
j'aurais tendu, tu aurais tendu…

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) **:**
j'eusse tendu, tu eusses tendu…

INFINITIF

Présent	Passé
tendre	avoir tendu

PARTICIPE

Présent	Passé
tendant	ayant tendu

GÉRONDIF

Présent en tendant

246 VERBES IMPERSONNELS

(ex. : *neiger*, 1er groupe)

INDICATIF

Présent il neige	**Passé composé** il a neigé
Imparfait il neigeait	**Plus-que-parfait** il avait neigé
Passé simple il neigea	**Passé antérieur** il eut neigé
Futur il neigera	**Futur antérieur** il aura neigé
Futur du passé il neigerait	**Futur antér. du passé** il aurait neigé

SUBJONCTIF

Présent
qu' il neige

Imparfait
qu' il neigeât

Passé
qu' il ait neigé

Plus-que-parfait
qu' il eût neigé

IMPÉRATIF

(inusité)

CONDITIONNEL

Présent
cf. **Futur du passé :**
il neigerait

Passé 1re forme
cf. **Futur antér. du passé :**
il aurait neigé

Passé 2e forme
cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) **:**
il eût neigé

INFINITIF

Présent neiger	**Passé** avoir neigé

PARTICIPE

Présent neigeant	**Passé** ayant neigé

GÉRONDIF

Présent	en neigeant

247 VERBES IMPERSONNELS

(ex. : *pleuvoir*, 3e groupe)

INDICATIF		SUBJONCTIF
Présent il pleut	**Passé composé** il a plu	**Présent** qu' il pleuve
Imparfait il pleuvait	**Plus-que-parfait** il avait plu	**Imparfait** qu' il plût
Passé simple il plut	**Passé antérieur** il eut plu	**Passé** qu' il ait plu
Futur il pleuvra	**Futur antérieur** il aura plu	**Plus-que-parfait** qu' il eût plu
Futur du passé il pleuvrait	**Futur antér. du passé** il aurait plu	**IMPÉRATIF** *(inusité)*

CONDITIONNEL
Présent cf. **Futur du passé :** il pleuvrait
Passé 1re forme cf. **Futur antér. du passé :** il aurait plu
Passé 2e forme cf. **Subj. pl.-que-pft.** (sans *que*) **:** il eût plu

INFINITIF	
Présent pleuvoir	**Passé** avoir plu

PARTICIPE	
Présent pleuvant	**Passé** ayant plu

GÉRONDIF	
Présent	en pleuvant

INDEX

Les numéros renvoient aux paragraphes du livre.
La mention N.B. *renvoie au nota bene du § indiqué.*

A

B

C

D

E

N

O

P

Q

R

S

T

U





Z

Objectif CONCOURS

Toute une gamme d'ouvrages pour assurer votre réussite

Grammaire et analyse

ALBERT HAMON

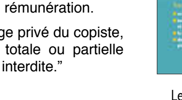
REMISE À NIVEAU

- Un ouvrage destiné à tous ceux qui veulent **réactiver** des connaissances pour **améliorer** leur maniement de la langue française et **résoudre** les difficultés de l'expression écrite.
- Un ouvrage de **référence** complet : tout ce qu'il faut savoir sur la nature et la fonction des mots pour analyser et construire les phrases.
- Un outil **pratique** et **efficace** :
  - des paragraphes courts et clairs,
  - de très nombreux exemples,
  - un index détaillé des notions.

Plan de l'ouvrage :

- Préliminaires
- Analyse grammaticale
- Analyse logique
- Synthèses
- Tableaux de conjugaison
- Index





www.hachette-education.com

17.0993.0
ISBN : 978-2-01-181388-6